

librairie hatchuel

58, rue Monge - 75005 Paris

Tel. 01 47 07 40 60

International : Tel. +33 1 47 07 40 60

E-mail : librairie@hatchuel.com



Stand A.22

1 CICÉRON (Marcus Tullius Cicero).

De officiis.

Manuscrit sur parchemin en latin, Italie (Florence), milieu du XV^e siècle.

In-folio (235 x 165 mm), plat supérieur conservé, maroquin noir estampé d'époque revêtu d'encadrements délimités de filets gras avec une large bande composée d'entrelacs, réservant un cartouche central à entrelacs et des coins du même motif, restes de fermoirs retenus par trois petits rivets étoilés d'époque disposés en triangle, (86) feuillets sur parchemin, 10 quinions (A²⁻⁸, E⁷, K⁵⁻¹⁰ manquants), 27-28 longues lignes à l'encre carbone, minuscule humaniste, une main, réglures à la pointe sèche, réclames, 3 initiales dorées à antennes et bandeau armorié entouré d'une couronne de laurier (« De verde, alla banda d'azzurro, caricata di due stelle a otto punte d'oro poste in mezzo a due crescenti affrontati d'argento ») à décor de vignes blanches sur fond rouge et vert, bordées de bleu et prolongées de filigranes chargés de trois besants dorés, initiales bleues et rouges alternées, rubriques marginales, manicules.

35 000 €

Superbe témoin de la production manuscrite de la Florence de la Renaissance au milieu du XV^e siècle.

Ces manuscrits, en particulier ceux produits en Toscane, ont été activement collectionnés par les érudits et bibliophiles dès leur apparition. Cette période constitue un moment charnière de l'histoire du livre : Florence, berceau de la Renaissance italienne, y joue un rôle central dans la redécouverte des textes antiques. Les humanistes s'attelaient avec passion à restituer les textes antiques dans leur forme la plus authentique, en recherchant les manuscrits anciens conservés dans les bibliothèques monastiques et capitulaires.

Le manuscrit incarne pleinement cet esprit nouveau, avec ses **somptueuses enluminures de vignes blanches et son élégante minuscule humaniste**, deux innovations majeures introduites et développées à Florence quelques décennies auparavant. Les *Bianchi girari* ou vignes blanches, inspirées de initiales peintes de la période carolingienne, sont typiques de la production florentine du XV^e siècle.

Ce style a été introduit dès le début de ce siècle avec l'introduction d'une écriture inspirée de la minuscule caroline par Pétrarque puis développée à Florence par les humanistes et bibliophiles Niccolò Niccoli (1364-1437) et Poggio Bracciolini (1380-1459), tous deux alors membres du cercle du chancelier de Florence Coluccio Salutati.

Fatigués par la complexité de l'écriture gothique, ils s'inspirèrent de l'écriture carolingienne qu'ils considéraient supérieure : *vetustioris litterae majestas*, pour développer la minuscule humaniste ou *littera antiqua renovata*.

Texte

- (f.1r) Rubr. : « Marci Tullii Ciceronis liber primus de Officiis incipit ». Incipit : « Quam que te marce fili annum iam audientem Cratipium ».
- (f. 86v) Explicit : « [...] hic eaque videbatur utilitas plus valuit quam honestas. Apud super »

De Officiis (Des Devoirs), écrit par Cicéron en 44 av. J.-C., est un traité philosophique en trois livres, adressé à son fils Marcus. Inspiré notamment des stoiciens, Cicéron y expose une éthique de la vie publique et privée pour former l'idéal du citoyen romain.

La tradition du texte semble nous diriger vers la famille ζ avec quelques variantes. (M. Winterbottom (éd.), *M. Tulli Ciceronis De Officiis*, Oxford Classical Texts (OCT), Oxford University Press, 1994.)

Le manuscrit a été écrit d'une seule main dans une minuscule humaniste singulière avec des tildes bouclés.

Il se distingue également par sa reliure, typiquement florentine, ornée d'un décor à petits fers à froid dont la composition évoque des motifs d'inspiration orientale. Les entrelacs sont constitués de petits fers en forme de « s » ou de crochets, parfois perlés ou hachurés, agencés en de nombreuses combinaisons à formes géométriques variées (Macchi - Macchi, *Dizionario illustrato della legatura*, p. 38).

La Bibliothèque Vaticane conserve plusieurs manuscrits florentins présentant un décor similaire, notamment le Vat. lat. 3005, l'Urb. lat. 203 et l'Urb. lat. 427.

Il est par ailleurs intéressant de noter l'absence de dorure dans le décor de cette reliure, l'introduction de motifs dorés dans les reliures florentines ne commençant qu'à partir de la seconde moitié du XV^e siècle. Cette caractéristique tend ainsi à confirmer la datation du manuscrit vers le milieu du XV^e siècle.

Armes attribuables à la famille Romoli, l'une des plus célèbres et actives familles de tailleurs de pierre florentins entre la fin du XIV^e et la première moitié du XV^e siècle.

L'inventaire des biens, daté de 1474, du second fils d'Andrea di Nostri di Romolo, nommé Romolo, mentionne plusieurs manuscrits de Cicéron. Romolo fut officier de l'Université de Florence, consul de l'Arte dei Maestri di Pietra e di Legname et batteur d'or.

(Voir la thèse de Fioravanti, Caterina, *Il magistero della pietra : Giuliano fiorentino, « imaginero » nel Mediterraneo occidentale del primo Quattrocento*, 2019, p.91-93.)

Ex-libris manuscrit au contreplat « Madame Je Hus (?) » et armes dessinées à l'encre avec une partie des meubles difficiles à discerner.

Sans la fin du troisième livre (K⁵⁻¹⁰) et les feuillets A²⁻⁸, E7. Premier cahier débroché. Quelques auréoles.

Précieux manuscrit de la Renaissance florentine, rarement conservé en main privée.

2 AGRIPPA VON NETTESHEIM (Heinrich Cornelius) (ou Henri Corneille AGRIPPA).

De la grandeur et de l'excellence des femmes, au dessus des hommes. Ouvrage composé en Latin (...). Et traduit en François avec des Notes curieuses, & la Vie d'Agrippa, par *** [d'Arnaudin].

Paris, François Babuty, 1713.

In-12 (145 x 82 mm), plein veau brun moucheté de l'époque, dos à 5 nerfs orné de compartiments garnis d'un fer spécial central répété et de filets dorés, pièce de titre de maroquin bordeaux, roulette dorée sur les coupes, tranches rouges, (1) f., (40), 125, (8) p. de table, approbation et privilège. 850 €

Première édition de cette traduction française de « De nobilitate & praecellentia foeminei sexus » (Anvers, 1529), donnée par Jean d'Arnaudin à l'occasion d'une reprise de la « Querelle des femmes » au début du XVIII^e siècle.

Précédée d'une importante préface du traducteur et d'une « Vie d'Agrippa », cette version est citée comme la traduction française de référence (cf. M. Angenot, cf infra, p. 29).

Un ouvrage fondateur dans l'histoire du féminisme et de la réforme de la condition féminine, qui adopte une position résolument radicale.

« Il y a des preuves certaines de l'excellence de la Femme au-dessus de l'homme » (p. 4) qui « fixe pour longtemps le plan à suivre » (M. Angenot, id.).

Savant humaniste, philosophe, théologien, médecin, alchimiste, l'auteur Henri Corneille Agrippa (1486-1535) avait été médecin de Louise de Savoie.

« Ce traité a été traduit dans toutes les langues européennes et a connu un succès considérable et durable (...). Médecin réputé, Agrippa ne manque pas d'aborder le problème du point de vue physiologique (...). Il proclame l'absolue égalité des sexes sur le plan de la raison et de la pensée (...). Il conclut par un violent réquisitoire contre la loi inique de l'homme, du législateur et du prêtre (...). Il ressort de cette lecture une impression de force et de grande modernité » (M. Albistur et D. Armogathe, *Histoire du féminisme français*, p. 92-94).

(Marc Angenot, *Les champions des femmes*, bibliographie, p. 173. Gay, I, 799).

Ex-libris anciens gravés du Dr. Antoine Danyau et du magistrat et juriste Victor Foucher à sa devise « Per ardua gradior ».

Bel exemplaire, bien relié à l'époque.

3 ARISTOTE, traduit par Louis LE ROY.

Les politiques d'Aristote, Esquelles est montrée la science de gouverner le genre humain en toutes espèces d'estats publiques. Traduites de grec en françois, avec expositions prises des meilleurs Auteurs, specialement d'Aristote mesme, & de Platon, conferez ensemble où les occasions des matieres

par eux traittes s'offroient : dont les observations & raisons sont eclarcies & confirmees par innumerables exemples anciens & modernes (...). Par Loys Le Roy dict Regius. Au treschrestien Roy de France & de Poloigne, Henry III. du Nom.

Paris, Michel de Vascosan, 1576.

In-folio (308 x 214 mm), demi-veau marbré, dos à 5 nerfs ornés de caissons fleuronnés et cloisonnés, pièce de titre de maroquin noir, tranches peignées (rel. fin XIX^e), (20), 454, (2) bl., (40) p. de table alphabétique. 1 800 €

Seconde édition revue et augmentée de la traduction de « La Politique d'Aristote » par l'humaniste français Louis Leroy, accompagnée d'un riche appareil critique de notes et commentaires.

Cette traduction fut l'une des premières à rendre accessible l'œuvre majeure d'Aristote auprès du public francophone de la Renaissance et eut un rôle déterminant dans la diffusion des théories politiques de l'Antiquité. Elle traite notamment des questions fondamentales sur la nature des gouvernements, la citoyenneté, et l'organisation idéale des États.

Né à Coutances Louis Leroy dit Regius (1510-1577) visita plusieurs pays de l'Europe pour parfaire son instruction, publia d'importantes traductions et devint professeur de grec au Collège de France en 1572, contribuant ainsi de manière déterminante à la transmission de la pensée classique.

(Adams, A.1921. Brunet, I, 469. Crantz, *Bibliography of Aristotle Editions*, p. 92).

Provenances : « Barbey Des Tesnières », Jean Baptiste Barbey, Sieur des Tesnières (c.1735-c.1798), grand-oncle de Jules Barbey d'Aureville, avec sa signature ex-libris manuscrite sur le titre et le collectionneur havrais Rémi Valdemar Chardey (1813-1900) avec son ex-libris gravé.

Coiffes légèrement frottées. Petite auréole au coin inférieur des cinq premiers.

Très bon exemplaire, bien conservé.

4 BACON (Francis).

Sermones fideles, ethici, politici, œconomici : sive Interiora rerum. Accedunt Faber fortunae. Colores boni & mali, &c.

Lugd.[uni] Batavorum, Apud Franciscum Hackium, [Leiden, Franciscus Hackius], 1644.

In-12 (122 x 66 mm), maroquin rouge, dos lisse richement orné de compartiments fleuronnés et cloisonnés, pièce de titre de maroquin havane, triple filet d'encadrement sur les plats, roulette sur les coiffes et les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées (rel. vers 1720), 404, (3) p., (1) p. bl., page de titre gravée sur cuivre, bandeaux et lettrines ornées gravés sur bois. 400 €

Belle impression elzévirienne de ce recueil d'essais moraux de Francis Bacon, ici dans le premier tirage de la troisième et élégante édition latine, publiée par Francis Hackius.

Cette édition, la plus complète, restitue les 61 essais – dont « Faber Fortunae » (n° LX) qui explore la manière dont l'homme peut se forger sa propre chance dans l'esprit d'un stoïcisme actif, le « Certitudine Legum per Aphorismos » (LXI) qui regroupe 97 aphorismes et « Colores Boni et Mali » (LXII) visant à dénoncer les idées toutes faites et les sophismes courants dans les jugements moraux et les discours, démarche qui préfigure, les « idola » décrits dans le *Novum Organum*.

Initialement paru de manière fragmentaire en 1597 en dix essais seulement, ce recueil connut un vif succès public. Il fut sans cesse remanié et enrichi par Bacon jusqu'à atteindre sa forme définitive sous le titre *The Essayes or Counsels Civill and Morall*.

En moraliste, suivant la voie ouverte par Montaigne, Bacon explore une vaste gamme de sujets : De la vérité, De la jalousie, De la mort, De l'amour, De l'athéisme, De la religion, De la colère, Des vicissitudes des choses, Du voyage, De l'amitié, etc., etc.

(Gibson, *F. Bacon*, n° 52a. Willems, *Elzevier*, n° 1279).

Très bel exemplaire, très frais, parfaitement conservé dans une fine reliure de maroquin rouge.

5 BACON (Francis).

Opuscula historico-politica : [Francisci Baconi, Baronis de Verulamio, Vice Comitibus S. Albani, & Summi Angliae Cancellarii], Opuscula historico-politica, Anglicè olim conscripta At nuper Latinitate donata à Simone Joanne Arnoldo ecclesiae Sonnenburgensis inspectore].

Amstelaedami, Apud Henricum Wetstenium [Amsterdam, Henri Wetsten], 1695.

In-12 (130 x 70 mm), maroquin rouge, dos lisse richement orné de compartiments fleuronnés et cloisonnés, palettes en tête et en pied, pièce de titre de maroquin olive, daté en pied, triple filet d'encadrement sur les plats, roulette sur les coiffes et les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées (rel. vers 1720), (12), 540 p., page de titre rouge et noir, vignette de titre gravée, bandeaux, lettrines et culs-de-lampe gravés sur bois. 500 €

Première édition séparée, dans une belle impression elzévirienne, de ce recueil de petits traités « historiques, politiques, philosophiques et philologiques » édités à titre posthume et traduits en latin par Simon Johann Arnold, « inspecteur de l'église de Sonnenberg ».

(Gibson, *F. Bacon*, n° 244. Willems, *Les Elzevier*, n° 1157).

Très bel exemplaire, très frais, parfaitement conservé dans une fine reliure de maroquin rouge.

6 [BALLANCHE (Pierre Simon)].

L'homme sans nom.

Paris, P. Didot l'aîné, 1820.

In-8°, plein veau fauve glacé, dos à 5 nerfs plats garnis de triples filets dorés, orné de caissons garnis d'un médaillon (1 et 6), et d'un fer spécial romantique (3 à 5), filets, résilles et roulettes en tête et pied, triples filets d'encadrement dorés sur les plats, roulette sur les coupes, large dentelle intérieure, tranches dorées (reliure signée de Thouvenin), 208 p. 1 500 €

Édition originale rare publiée anonymement et limitée à 100 exemplaires sur papier vélin.

Non destinée au commerce, cette édition a été réservée par l'auteur à ses proches.

Influencée par les bouleversements de la Révolution française et le retour à l'ordre monarchique, l'œuvre de Ballanche met en scène un personnage énigmatique, « l'Homme sans nom », figure allégorique de l'humanité en quête de rédemption et de progrès moral.

Dépourvu d'identité individuelle, le personnage incarne l'esprit universel traversant les grandes étapes de l'histoire humaine, affrontant les épreuves, les souffrances et les chutes inévitables qui jalonnent le chemin vers une élévation spirituelle.

A la croisée de la philosophie, de la théologie et de la littérature, *L'Homme sans nom* offre une réflexion profonde et intemporelle sur le sens de l'histoire et la condition humaine, animée par une foi résolue en la perfectibilité de l'humanité, tant sur le plan spirituel que social.

Par ailleurs, l'ouvrage permet à Ballanche de formuler un réquisitoire puissant et catégorique contre la peine de mort.

(Brunet, I, 627. Frainnet, *Ballanche*, Bibliographie, p. 346. Escoffier, *Mouvement romantique*, 347. Vicaire, I, col. 170). Quelques rousseurs et piqûres.

Très bel exemplaire dans une fine reliure romantique de veau glacé de Joseph Thouvenin.

L'art de parfumer

7 BARBE (Simon).

Le parfumeur royal, ou L'art de parfumer avec les fleurs & composer toutes sortes de parfums, tant pour l'odeur que pour le goût (...).

A Paris, au Palais, chez Augustin Simon Brunet, 1699.

In-12 (160 x 77 mm), veau brun moucheté, dos à 5 nerfs orné de caissons fleurons et cloisonnés, pièce de titre en veau havane, roulette dorée sur les coupes (reliure de l'époque), planche frontispice, (36), 274, [22] pages. 1 200 €

Édition originale ornée d'une planche frontispice figurant « L'origine des parfums », dessinée et gravée sur cuivre par Franz Ertinger.

Cet ouvrage, *Le Parfumeur Royal*, dans lequel le plus célèbre parfumeur de son époque consigne ses connaissances et son savoir-faire, s'adressait aux professionnels « gens du métier qui recueillent des fleurs et nécessaire aux gantiers, perruquiers et marchands de liqueurs ».

Il faisait suite à une première publication de l'auteur, *Le Parfumeur François* (1693) destinée à un public non spécialisé.

Le volume se compose de neuf traités : « Les plus beaux secrets des parfums - Les grosses poudres de violettes & de tous les ouvrages qui en dépendent - Les eaux de senteur distillées, et autres - Les essences douces & fortes de plusieurs odeurs - Les pommades de senteurs & autres sortes - Les poudres pour les cheveux - Toutes les sortes de savonnets qui sont à l'usage d'apresent - Les liqueurs et parfums bons à la bouche », ainsi que 28 pages consacrées aux « Manières de préparer & parfumer le tabac en poudre ».

On relève l'apparition de l'eau de fleur d'orange qui devint le parfum préféré de Louis XIV en rupture avec les lourdes senteurs animales de musc, d'ambre et de civette qui dominaient les parfums depuis la Renaissance.

(Brunet, IV, 369. Oberlé, n° 1146. Wellcome Library, II, p. 97).

Provenance : le château de Chaumont-sur-Loire avec ex-libris gravé et illustré. Résidence royale et aristocratique, le château fut acquis en 1875, par Marie-Charlotte Constance Say, épouse du prince Henri-Amédée de Broglie.

Page de titre courte en marge extérieure (petite attaque partielle de quelques lettres).

Très bon exemplaire, très frais, bien relié à l'époque.

8 BARBEY D'AUREVILLY (Jules).

Du Dandysme et de Georges Brummell.

Paris, Alphonse Lemerre, 1879.

In-12 (155 x 92 mm), demi-marquin lavallière à coins, dos à nerfs, titre doré, daté et pied, tête dorée (reliure de l'époque signée en pied « Amand »), (4), x, 128, (1) p., portraits de l'auteur et de George Brummel gravés. 1 800 €

Bel exemplaire, imprimé sur vélin teinté, provenant de la bibliothèque de l'écrivain Octave Uzanne (avec son ex-libris gravé au contreplat), illustré du portrait de l'auteur à 20 ans et de celui de George Brummel, gravés à l'eau-forte par Martinez.

(Vicaire, I, 291).

Le volume est enrichi de 7 importants documents interfoliés :

- « Un portrait-charge de Barbey par Félicien ROPS (« Il n'a pour page que son ombre. TS »), tiré sur Chine, replié (qqs rousseurs) (155 x 160 mm).
- 3 L.A.S. de l'écrivain et traducteur Henri Van Laun (1820-1896), adressées à Octave Uzanne à propos d'un portrait de George Brummel.

1- Londres, 12 avril 1878, 1 p. 1/2 in-8° (200 x 132 mm), repliée (petites déchirures dont une avec léger manque).

« Les portraits de George Brummel ne sont pas très faciles à découvrir même à Londres ; il y en a un assez beau à la Galerie des Gravures au Musée britannique. On le photographie en ce moment, et aussitôt qu'il sera fini, je vous l'expédierai. J'espère que ce portrait convienne à M. Barbey d'Aureville, une des gloires de la littérature française et qui nous fait croire à nous autres provinciaux que le vrai style, le langage beau et clair, n'a pas encore cessé en France. [...] ».

2- Londres, 18 mai 1878, 1 p. in-8° (205 x 132 mm), repliée : « [...] Ci-inclus deux copies du portrait de George Brummel, copié d'après la miniature originale peinte par John Cooke et publiée en gravure pour la première fois en 1844. J'espère que MM. Lemerre et Barbey d'Aureville en seront contents [...] ».

3- Londres, 25 mai 1878, 1 p. in-8° (160 x 132 mm), repliée (il lui demande ce que vaut l'édition du Boccace illustré de Jouaust).

- Une L.A.S. de Jules Barbey d'Aureville, S.I. « Vendredi Saint 79 », 1 p. in-8 (210 x 133 mm), repliée, à l'encre vert clair, rouge et violette, adressée à Octave Uzanne : « Non pas demain encore, notre partie de Forias Bargèses ! Je suis empêché. [...] Faut-il encore douter de vous voir, dimanche, vous ou votre frère ? Mais ne doutez pas de mon cœur ».
- Un tirage photographique du célèbre portrait gravé de G. Brummel contrecollé et encadré d'un ornement original dessiné à l'encre et signé de Paul AVRIL, avec au recto de ce feuillet (relié avant le faux-titre) un E.A.S. à l'encre rouge au verso du frontispice : « à mon ami à Octave Uzanne J. Barbey d'Aureville ».
- Un tirage photographique original du portrait de l'auteur à 20 ans qui inspira Martinez pour le frontispice de cette édition (80 x 65 mm).

Très bon exemplaire, relié par Pierre Chevannes dit « Amand », relieur-doreur parisien établi vers 1860, le relieur habituel d'Octave Uzanne, dont il fit un éloge appuyé dans son ouvrage *La reliure moderne...* (Paris, Rouveyre, 1887, p. 182-187).

Bel exemplaire, bien relié à l'époque.

Envoi autographe signé.

9 BARTHES (Roland).

Sur Racine.

Paris, Éditions du Seuil, 1963

In-8° (204 x 140 mm), broché, couverture imprimée, (1) bl., 166, (10) pages

350 €

Édition originale. Exemplaire du service de presse ; il n'a pas été tiré de grands papiers.

Envoi autographe signé à Dominique Aury (1907-1998) : Anne Cécile Desclos, dite Dominique Aury alias Pauline Réage (1907-1998) éminence grise de la littérature française, pendant vingt ans la seule femme membre du comité de lecture de Gallimard et autrice de « Histoire d'O. », chef-d'œuvre de la littérature érotique du XX^e siècle.

Quelques rousseurs éparses.

Très bon exemplaire, bien conservé.

Un des 10 exemplaires de tirage de tête sur japon n° 1

10 BAUDELAIRE (Charles).

Amoenitates Belgicae. Manuscrit inédit publié avec une introduction par Pierre Dufay.

Paris, J. Fort 1925.

In-4° (257 x 167mm), broché, couverture imprimée rempliée, 28 p., (4) de table et achevé d'imprimer, exemplaire non coupé. 1 000 €

Édition originale, un des 10 exemplaires de tirage de tête sur vieux Japon à la forme numérotés, celui-ci n° 1. Selon une note manuscrite, il s'agirait de l'exemplaire de l'éditeur et texte et auteur de la préface Pierre Dufay.

Recueil de vingt-trois épigrammes composées en français, par Baudelaire, en parallèle à son projet d'essai sur la Belgique, édité d'après un manuscrit autographe inédit retrouvé dans la vente de la bibliothèque du bibliophile Georges-Emmanuel Lang.

« Le projet du livre sur la Belgique auquel Baudelaire travaille lors de son exil volontaire à Bruxelles, entre avril 1864 et mai 1866, constitue l'expression la plus spectaculaire de sa veine haineuse. Tout à l'essayage de [s]es griffes, le poète s'acharne, dans cette *Belgique déshabillée* à laquelle il réservera plusieurs titres, sur ce qu'il estime être la bêtise mimétique des Belges. On comprend facilement que les *singes* qu'il se complait à railler ne sont pas à ses yeux que des imitateurs, mais des miroirs, et des miroirs qui reflètent non seulement sa conception des Français et de l'homme, mais surtout sa propre image... » (Patrick Thériault, in « Poétique », Le Seuil, 2020, n° 188).

Bel exemplaire, tel que paru.

Exemplaire de tirage de tête, 1/6 hors commerce

11 BEAUVOIR (Simone de).

Le sang des autres.

Paris, Gallimard, 1945 (Paris, Chantenay imprimeur, 25 juillet 1945).

In-8° (260 x 143 mm), broché, couverture imprimée de l'éditeur, 224 p., (1) f. d'achevé d'imprimer. 2 200 €

Édition originale tirée à 56 exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, seul grand papier. Celui-ci 1/6 hors commerce (exemplaire numéroté « E »).

La dédicace à Nathalie Sorokine, élève et amie de Simone de Beauvoir, porte en exergue une citation de Dostoïevski : « Chacun est responsable de tout devant tous ».

Publié en 1945, ce deuxième roman de Simone de Beauvoir a été composé d'octobre 1941 à mai 1943, en grande partie au Café de Flore. Reçu hâtivement comme « roman sur la résistance », le récit débute dans les années 30 pour se prolonger jusqu'au milieu de la guerre. Il offre à l'autrice l'occasion de livrer une réflexion « existentialiste » sur l'engagement politique à travers les vicissitudes d'un jeune couple.

« Témoin de son temps et de la philosophie de l'engagement, Simone de Beauvoir continue à déconstruire le couple — ici Blomart et Hélène, cette dernière mortellement blessée dans une action de résistance décidée par Blomart. Le 'sang des autres', ou le sang d'une femme ? » (cf. Julia Kristeva, « Beauvoir et la psychanalyse », in *L'Homme & la Société*, 2011, n° 179-180, p. 81-98).

Le thème de l'avortement y est également traité par l'autrice qui adapte l'expérience vécue en 1940 par Olga Kosakiewicz, l'amie du couple Sartre Beauvoir.

L'ouvrage a obtenu un large succès et de nombreuses traductions.

(Francis & Gontier, *Les écrits de Simone de Beauvoir*, p. 129).

Bel exemplaire, frais, non rogné, témoins conservés, tel que paru.

12 BÈZE (Théodore de).

Les vrais pourtraits des hommes illustres en piété et doctrine, du travail desquels Dieu s'est servi en ces derniers temps. Pour remettre sus la vraie Religion en divers pays de la Chrétienté. Avec les descriptions de leur vie & de leurs faits plus mémorables. Plus, quarante quatre Emblèmes Chrestiens. Traduits du latin de Theodore de Beze.

[Genève], Jean de Laon, 1581

In-4° (190 x 135 mm), pleine basane mouchetée, dos à quatre nerfs gothiques orné de compartiments garnis d'un fleuron central et de fleurs de lys estampés à froid aux quatre coins, tranches mouchetées (reliure de l'époque), [8], 284 p., (4) p. de table. 1 500 €

Édition originale française, de première émission sans indication du lieu d'impression, publiée un an après l'originale latine. Elle est traduite par Simon Goulart (identifié par les initiales « S.G.S. » pour Simon Goulart Senlisien), qui est également l'auteur de vers accompagnant les portraits.

L'illustration comprend 48 portraits d'humanistes en médaillon à pleine page, surmonté d'une notice et inscrit dans de larges encadrements gravés.

Parmi eux, dix portraits, restés vierges dans l'édition latine, apparaissent ici en premier tirage. Suivent 44 vignettes emblématiques à mi-page, l'ensemble gravé sur bois.

Parmi ces portraits : **Jean Hus, Savonarole, Érasme, Luther, Melanchthon, Zwingli, Jean Oecolampadius, Calvin, Séb. Münster, G. Farel, Marguerite de Valois, G. Budé, Lefèvre d'Étaples, Rob. Estienne, Cl. Marot...**

Au sujet du portrait de Calvin, Émile Doumergue (*Iconographie Calvinienne*, p. 56) souligne : « avec ce portrait, nous arrivons au summum de véracité et d'authenticité ».

(Adams, B. 921. Adams, Rawles & Saunders, *Bibliography of French Emblem Books*, Genève, F. 105. Brunet, I, 843. Brun, *Le livre français illustré de la Renaissance*, p. 123 « Édition augmentée de 10 portraits ». Chaix Dufour & Moeckli, *Livres imprimés à Genève*, p. 100. Landwehr, 159).

Provenances :

« Aimé Pelissari » avec petite signature ex-libris ancienne au titre.

Au verso de la deuxième garde blanche ex-dono : « A David Sandoz ancien d'église des Planchettes » ; suivi, d'une autre main : « Ce livre m'a été donné par feu Mons. l'ancien David Sandoz : A Sandoz Ministre ».

Enfin, une troisième inscription d'une troisième main : « Reçu de la bonté du professeur mon très honoré oncle le 11 août 1736. Magnet de Formont ».

Ces annotations manuscrites, datées de la fin du XVII^e siècle et de la première moitié du XVIII^e siècle, témoignent d'un riche parcours de ce volume, réunissant plusieurs figures marquantes du monde réformé suisse de l'époque.

Ex-libris illustré gravé de Madeleine et André Junod, mécènes et grands collectionneurs suisses.

Dos restauré dans le goût de l'époque, gardes renouvelées. Piqûres éparses et auréoles claires au coin supérieur des quatre derniers feuillets.

Très bel exemplaire en maroquin de l'époque enrichi de sa « suite libre »

13 EROTICA - BOCCACCIO (Giovanni) ou BOCCACE.

Le Decameron.

Londres [Paris], 1757-1761.

5 volumes in-8° (200 x 125 mm), maroquin vieux rouge de l'époque, dos à 5 nerfs richement ornés de compartiments fleurons et cloisonnés, palettes et roulettes dorées, pièces de titre et de toison de maroquin fauve, large guirlande de palmettes et feuillages dorés en encadrement des plats, coupes et coiffes filetées, roulette intérieure, tranches dorées, viii, 320 p. ; 292 p. ; 203 p. ; 280 p. et 269 p., 5 frontispices, 110 figures hors texte ainsi que, pour la « suite libre » : un titre frontispice et 20 figures.

7 500 €

Très bel exemplaire, de cette célèbre édition illustrée, ici enrichie de sa « suite libre » qui avait été livrée à part.

Elle est imprimée sur papier de Hollande fort, très grand de marges.

L'illustration comprend :

Un portrait de Boccace exécuté par Lempereur, 5 frontispices par Aliamet et Lemire, 110 figures et 96 culs-de-lampe. L'illustration est signée par Gravelot en grande partie, ainsi que par Eisen, Boucher et Cochin fils. La gravure a été exécutée par près de vingt graveurs : Aillamet, Choffard, Flipart, Le Grand, Lempereur, Le Mire, Martenasi, Ouvrier, Pasquier, Saint-Aubin, Sornique, Tardieu, etc.

Pour la suite libre : titre-frontispice (« Estampes galantes des Contes du Boccace, A Londres ») et 20 figures érotiques non signées, gravées d'après Gravelot, imprimées sur papier fort.

L'illustration est considérée comme le chef-d'œuvre de Gravelot et selon Cohen, « un des livres illustrés des plus réussis de tout le XVIII^e siècle ».

Elle parut simultanément en italien et en français mais « cette traduction, publiée par les mêmes éditeurs que ceux de l'édition italienne, est plus recherchée (...), et plus encore avec les figures libres » (Cohen, 160).

L'édition du texte a été établie d'après la traduction commandée à Antoine Le Maçon par Marguerite d'Angoulême.

(Cohen, 160-161. Portalis, 276. Ray, n° 15. Pour la suite libre : Dutel, A-248).

Quelques discrètes traces de restauration à la reliure. Traces légèrement « grisées » sur les plats. Intersion d'un cahier en fin du deuxième tome.

Très bel exemplaire, très frais, très grand de marges, imprimé sur papier de Hollande fort, parfaitement conservé dans sa première reliure de maroquin vieux rouge.

14 BRUNO (Giordano).

Le Ciel Réformé. Essai de traduction de partie du libre italien, Spaccio della Bestia Trionfante [La déroute ou l'expulsion de la Beste triomphante].

S.l., L'an 1000 700 50 [i.e. 1750].

Petit in-8° (150 x 96 mm), veau havane marbré de l'époque, dos lisse orné de compartiments fleuronnés et cloisonnés, pièce de titre de maroquin fauve, triples filets d'encadrement sur les plats, tranches rouges, (2) f. (faux titre et titre), 92 p., (2) f. blancs, 2 vignettes gravées, bandeaux, titre noir et rouge. 2 500 €

Première édition et première traduction française, par l'abbé Louis-Valentin de Vougny, du dialogue publié à Londres en 1584, dont une seconde page de titre donne l'intitulé complet : *Spaccio della bestia trionfante : la déroute ou l'expulsion de la Beste triomphante*.

La critique virulente de la religion, la négation des dogmes fondamentaux du christianisme, une cosmologie radicalement hérétique — fondée sur l'idée d'un univers infini peuplé d'innombrables mondes —, ainsi qu'une vision panthéiste où le divin n'est plus transcendant mais immanent à la matière, autant d'éléments qui transparaissent avec force dans *Le Ciel Réformé*.

Ce sont là autant de motifs qui valurent à Giordano Bruno une condamnation à mort par le feu, prononcée par l'Inquisition pour hérésie obstinée.

« Le 17 février 1600, l'Inquisition catholique menait Giordano Bruno au supplice. Lorsqu'une main lui tendit la croix, au milieu des flammes, il détourna la tête vers le firmament infini. Avant Galilée et Descartes, il tire le plus radicalement les conséquences cosmologiques et philosophiques des découvertes coperniciennes. Il dynamite ainsi tout le dispositif physique, métaphysique et politique de l'ordre scolastique et conçoit un univers inédit, illimité, plein d'une puissance dynamique, opératrice et protéenne » (cf. Ph. Forget [dir.], *Giordano Bruno et la puissance de l'Infini*, éd. Vrin, 2003).

« One of Bruno's main works and that of his works, which proved to be most influential throughout the 18th and 19th c., profoundly affecting both science, philosophy and religion » (B. Copenhaver & Ch. Schmitt, *Renaissance Philosophy*, p. 301-302).

(Brunet I, 1298. Caillet, 11295. Peignot, *Livres condamnés au feu*, I, 48, II, 213. Salvestrini, *Bibliografia di G. Bruno*, 112).

Petites taches d'encre sur le bord supérieur du premier plat. Mors très légèrement frottés. Courte note bibliographique ancienne à la plume sur la garde blanche.

Bel exemplaire, frais, grand de marges, bien relié à l'époque.

L'œuvre fondatrice dans l'histoire de l'économie politique

15 [CANTILLON (Richard)].

Essai sur la nature du commerce en général. Traduit de l'anglais.

Londres, Fletcher Gyles dans Holborn [i.e. Paris?], 1756.

Petit in-8° (157 x 95 mm), veau marbré de l'époque, dos à 5 nerfs, orné de compartiments fleuronnés et cloisonnés, palette en pied, tranches rouges, 427, (5) pages de table, titre compris. 4 000 €

Deuxième édition, publiée quelques mois après l'originale de cette **œuvre fondatrice dans l'histoire de l'économie politique, dont l'influence ne cesse d'être réévaluée**.

L'ouvrage a été imprimé clandestinement à Paris, comme pour la première édition, sous couvert de l'anonymat. L'adresse de Londres ainsi que la mention « traduit de l'anglais » sont fictives afin de détourner la censure.

« Richard Cantillon est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands économistes du XVIII^e siècle [...]. *L'Essai* a été le véritable berceau de l'économie politique et le premier traité systématique en la matière.

Pour Henry Higgs : *l'analyse par Cantillon du flux circulaire de revenu a le même caractère novateur que l'étude, par Harvey, de la circulation du sang (...)*. L'héritage de *L'Essai* est la construction d'un modèle d'analyse économique exceptionnel. Quesnay et Smith lui sont plus que redevables » (cf. Antoin E. Murphy, *Essai sur la nature*, préface, INED, 1997).

« Sa contribution à la pensée moderne est incomparable (...). Son analyse intègre les producteurs, les consommateurs, la population, la monnaie et le crédit, de même que les échanges internationaux (...).

Expression d'une pensée novatrice, *L'Essai* semble bien avoir été étouffé par la vague physiocratique. Hume, Beccaria, Adam Smith, Turgot et tant d'autres y ont puisé à pleine main, sans toujours le citer » (*En Français dans le texte*, n° 159).

(Einaudi 847. Higgs, 1142. Kress, 5495. Goldsmiths, 9078).

Très bon exemplaire, frais, bien relié à l'époque.

16 **CARDAN (Jérôme).**

1- Opera quaedam lectu digna : nempe, De libris propriis. De Curationibus et Praedictionibus admirandis. Neronis encomium. Geometria encomium. De uno. Actio in Thessalicum medicum. De Secretis. De Gemmis et coloribus. Dialogus de Morte. Dialogus de humanis consiliis, Tetim inscriptus. De Minimis et propinquis. De Summo bono.

2- Somniorum Synesiorum Omnis Generis Insomnia Explicantes, Libri IIII.

Basileae, per Sebastianus Henric petri [Bâle, Sébastien Henric Petri], 1585.

2 parties reliées en un volume in-4° (210 x 145 mm), mouton retourné camel, dos à 4 nerfs gothiques, pièce de titre de maroquin brun, filet d'encadrement à froid sur les plats ; (36), 413 pages, (1) f. bl. et (42), 278 pages. 2 200 €

Rare ensemble complet des deux parties des « œuvres » du célèbre médecin, mathématicien, astrologue, physicien et philosophe, Jérôme Cardan, Girolamo Cardano (1501-1576).

Lettrines historiées, diagrammes gravés sur bois dans le texte, marque de l'imprimeur.

1- Seconde édition bien complète du dernier feuillet de colophon à l'adresse et à la marque de l'imprimeur (recto et verso) qui manque souvent.

L'ouvrage réunit onze essais dans l'esprit encyclopédique de la Renaissance, dont un traité sur ses propres écrits, un recueil de remèdes et prédictions, une vie de l'empereur Néron, des essais de géométrie, de mathématique, de gemmologie et de médecine.

(Adams, C.689. NLM/Durling, 832. VD 16 C 929).

2- Seconde et dernière édition des quatre livres des *Songes de Synesios*, le texte le plus célèbre sur l'interprétation des songes du XVI^e siècle.

« L'œuvre s'appuie sur le bref traité de l'évêque platonicien Synesios de Cyrène pour réhabiliter la divination par les songes, un art *divin* mais difficile, *aussi dangereux quand on en fait une utilisation erronée qu'utile quand on en use correctement* » (J.-Y. Boriaud, Olschki, 2008).

Cardan soutient que les rêves ne sont pas fortuits et offre les clefs de leur interprétation afin « d'acquérir la connaissance du futur, mais aussi la façon de tirer profit de cette connaissance ».

Dans la quatrième et dernière partie, « Sur mes propres songes », Cardan se livre à une véritable auto-analyse où il étudie cinquante-cinq de ses songes les plus marquants.

Il fallut attendre le début du XX^e siècle pour que Sigmund Freud et Carl Gustav Jung hissent cette question au rang de science. Tous deux citèrent ce traité des songes parmi leurs principales sources d'inspiration et l'auteur comme un véritable pionnier en la matière.

(Adams, C. 693. Caillet, n° 2025, donne cette édition comme « très rare »).

Note manuscrite du XVII^e siècle en page de titre : « Bon livre de bibliothèque et à garder ».

Rousseurs et quelques cahiers entièrement brunis, marge d'un feuillet (II, a3) renforcé sans perte de texte. Épidermures éparses à la reliure et manque de cuir à un coin du plat inférieur.

Exemplaire préservé dans sa première reliure germanique de veau retourné.

Élégante pièce d'orfèvrerie de la fin du XVIII^e siècle.

17 [CARNET DE BAL].

Etui à tablettes.

[France, époque Louis XVI, ca 1785).

Carnet de forme trapézoïdale en émail bleu et encadrements en pomponne finement ciselé à décors de feuilles et fleurs (80 x 55 mm), orné de deux médaillons sous verre dont une miniature et un monogramme « FLS » (?), la couverture à charnière porte l'inscription dorée « SOUVENIR D'AMITIÉ », petit bouton poussoir serti d'un rubis, deux tablettes en ivoire liées entre elles, crayon de bois à embout doré. 1 800 €

Ce ravissant étui à tablettes est orné d'une délicate miniature en médaillon représentant deux amants se tenant devant une statue de l'Amour.

Le sujet évoque celui de « L'Amant couronné » de Fragonard, peint entre 1771 et 1773, où un couple est également mis en scène devant une figure allégorique de l'amour.

La miniature de cet étui semble illustrer les prémices de cette scène : la jeune femme tient en effet une couronne de fleurs encore inachevée. Peut-on y voir une allégorie de l'amour naissant ?

La mode de ces précieux étuis se développe tout au long du XVIII^e siècle. Ils renfermaient un petit nécessaire à écrire : tablettes d'ivoire et crayon, permettant de noter rendez-vous et pensées. Ils annoncent les carnets de bal qui fleuriront au siècle suivant.

Diderot mentionne ces objets raffinés dans « l'Encyclopédie », à l'article « Tablettes » (1re éd., 1751, t. XV, 15, p. 806-809) : « Les tablettes que nous employons pour écrire sont une espèce de petit livre qui a quelques feuilles d'ivoire, de papier ou de parchemin préparé, sur lesquelles on écrit avec une touche ou un crayon les choses dont on veut se souvenir ».

L'intérieur de l'étui porte un poinçon ovale.

Un bord de garniture légèrement desserti dans la partie supérieure. Quelques infimes éclats affectent l'émail.

Élégante pièce d'orfèvrerie de la fin du XVIII^e siècle.

« Une étape importante dans l'histoire du genre romanesque moderne »

18 CAVICEO (Jacopo ou Giacomo).

Dialogue treslegant Intitule le Peregrin / traictant de l'honneste et publicque amour concilie par pure et sincere vertu / traduit de vulgaire Italien en langue françoise par maistre François dassy, contereoleur des briz de la maryne en Bretagne et secretaire du Roy de Navarre. Reveu au long / et corrige oultre la premiere impression / avec les annotations et cottes sur chaque chapitre / Par Jehan Martin, treshumble secretaire de hault et puissant prince le seigneur Maximilian Sforce, vicconte. Nouvellement Imprime.

On les vend a Paris / en la rue neufve nostre dame / a lenseigne de saint Jehan baptiste / pres sainte Genevieve des ardans par Denys Janot. 5 juillet 1535.

Petit in-4° (195 x 132 mm), maroquin taupe sur ais de bois orné d'un riche décor Renaissance estampé à froid, dos à 4 nerfs prolongés, orné de compartiments garnis d'un motif de filets en croisillon, plats entièrement revêtus d'un décor estampé de trois encadrements délimités de triples filets gras, alternant fleurons et entrelacs, réservant un cartouche central, coiffes ciselées, roulettes sur les coupes et les chasses, pièce de titre au noir, tranches dorées sur marbrures (reliure néo-Renaissance signée de Gruel), (6), ccxxiii (i.e. 214) feuillets, tous inscrits dans une double roulette de motifs d'entrelacs, vigne et fleurettes, page de titre rouge et noir, lettrines, deux bois d'illustrations gravés dans le texte. 3 500 €

Belle édition parisienne de la traduction française, la dernière à avoir été imprimée en caractères gothiques. Le texte est élégamment encadré d'une double roulette ornée de motifs d'entrelacs, de vrilles de vigne et de fleurettes.

Il est illustré de deux bois gravés dans le texte, inspirés de l'Énéide (f. 89v et 141r), ainsi que d'une page de titre en rouge et noir, portant la marque typographique de Denys Janot (Renouard n° 478), imprimeur du Roi et figure majeure de l'édition vernaculaire illustrée au début du XVI^e siècle.

Cette traduction du *Libro del Peregrino*, composé par Jacopo Caviceo (1443-1511), est l'œuvre de François d'Assy, avec des annotations de Jean Martin.

L'histoire retrace les aventures de Peregrin, jeune homme épris de Genève, fille d'une famille rivale à Ferrare. Leur amour contrarié par l'inimitié familiale conduit le héros à entreprendre un pèlerinage au mont Sinaï. Ce voyage initiatique, jalonné de nombreuses étapes à travers les pays de la Méditerranée, reflète les propres errances de l'auteur, contraint à l'exil entre 1460 et 1469.

Dédié à Lucrèce Borgia, ce roman sentimental et allégorique connut un grand succès au XVI^e siècle, en Italie, en France et en Espagne.

Inspiré de la *Divine Comédie* et de l'*Énéide*, il reflète les préoccupations culturelles de la cour de Ferrare et constitue « une étape importante dans l'histoire du roman moderne. Il est aussi l'un des premiers textes en prose spécialement conçus pour un lectorat féminin » (cf. G. Reynier, *Le roman sentimental avant l'Astrée*, p. 360 sq.).

(Rawles, *Denis Janot*, II, n° 35. Renouard, *Éditions parisiennes du XVI^e*, IV, 1230. USTC 34521).

Très bel exemplaire, remarquablement conservé, dans une riche reliure Renaissance signée de Gruel.

19 [CHALLES (Robert)].

Les illustres Françaises. Histoires véritables. Nouvelle edition, augmentée de l'Histoire du Comte de Livry & de Mademoiselle de Mancigni, & de celle de Monsieur de Salvagne & de Madame de Villiers. Avec figures.

Utrecht, Etienne Neaulme, 1737.

4 tomes reliés en 2 volumes in-12 (170 x 97 mm), maroquin lavallière, dos janséniste à 5 nerfs, titre et tomaison dorés, datés en pied, double filet sur les coupes, coiffes guillochées, large dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrures, gardes de papier peigné (reliure signée de Cuzin). (2), xiv, 226 pages, frontispice inclus et 5 planches gravées ; (2), 231 pages, 2 planches ; (2), 224 pages, 2 planches et (2), 239 pages, titres noir et rouge ornés d'une vignette gravée sur cuivre. 750 €

Première édition illustrée, ornée de neuf gravures hors texte.

« En 1736, Étienne Neaulme demande à Pierre (Pieter) Yver de lui fournir des illustrations destinées à son édition du roman (Utrecht, 1737). Il livre un frontispice allégorique et une illustration pour le prologue et pour chacune des sept histoires. Sept des neuf gravures sont signées *P. Yver sculp[ist] 1736* parce qu'il ne signe pas les gravures de David Coster qu'il intègre à la série. » (*Illustres françaises*, Garnier, 2014, p. 617).

Cet ouvrage, qui révolutionna le genre romanesque par sa technique narrative et la profondeur psychologique de ses personnages, connut un succès considérable. Après une période d'oubli, son importance novatrice ne fut pleinement reconnue qu'à partir de la seconde moitié du XX^e siècle, notamment grâce aux travaux de Frédéric Deloffre : « Apportant plus qu'une nouvelle éthique, un ton nouveau, [il] ouvre délibérément la voie au roman moderne, image d'une société qui ose enfin se regarder en face » (Introduction, Droz, 1991, p. xxxvi).

(Cf. Cormier (éd.), *Illustres françaises*, « Bibliographie », Garnier, p. 637-638, éd. « J »).

Provenance : Léon Rattier (1824-1902), avec son ex-libris (« Bibliothèques de MM. Fould et Léon Rattier », première partie, 17 au 23 juin 1920 n° 310).

Rousseurs. Quelques petites taches à la reliure.

Très bon exemplaire, grand de marges, bien relié par Cuzin.

Unique édition de la Déclaration des droits de l'Homme de Condorcet.

20 CONDORCET (Jean Antoine Nicolas de Caritat, marquis de).

Déclaration des Droits.

Versailles, De l'Imprimerie de Ph.-D. Pierres, premier imprimeur ordinaire du roi, s.d. [1789].

In-8° (192 x 120 mm), cartonnage marbré « tourbillons » à la Bradel, pièce de titre de maroquin rouge (rel. moderne), 14 pages. 2 500 €

Première et unique édition de la « Déclaration des droits » de Condorcet, l'un des premiers théoriciens à avoir conçu une déclaration structurée des droits de l'homme en France.

Ce texte fut publié et présenté au cœur même des débats sur le sujet à l'Assemblée nationale, durant l'été 1789.

Après une introduction de principes sur les « droits », la nécessité de leur diffusion citoyenne, leur portée et leur application, Condorcet propose un projet autour de cinq droits fondamentaux, qu'il décline sous forme d'articles :

1- Sûreté de la personne. 2- Liberté de la personne. 3- Sûreté de la propriété. 4- Liberté de la propriété. 5- Droit d'égalité naturelle.

À propos de ce texte, dans lequel Condorcet maintient ses revendications physiocratiques sans y faire explicitement référence, son biographe Keith M. Baker (*Condorcet, raison et politique*, p. 286) souligne : « tout naturellement, Condorcet devait être l'auteur de l'un des premiers projets de déclaration des droits de l'homme qui ait vu le jour sous la Révolution, car pour lui, comme pour Turgot, la logique des sciences morales rejoignait la conception physiocratique selon laquelle les droits de l'homme étaient le fondement logique de la science des sociétés ».

Quelques mois avant l'ouverture des États généraux, Condorcet avait publié anonymement une première esquisse présentée fictivement comme traduite de l'anglais.

(Martin & Walter, 8080).

Très bon exemplaire, très frais, bien relié.

21 CONDORCET (Jean Antoine Nicolas de Caritat, marquis de).

Moyens d'apprendre à compter sûrement et avec facilité.

Paris, Moutardier, An VII^e de la République (1798-1799) et Paris, Bachelier, 1800.

In-12 (162 x 100 mm), demi-veau brun de l'époque, dos lisse orné de compartiments garnis d'une guirlande dorée en place des nerfs et d'un fer à la lyre répété au centre, pièce de titre de maroquin rouge, (1) f. de faux-titre, (1) f. de titre, 11 p., (1) p. « Ouvrages de Condorcet », 132 p. dont une seconde page de titre comprise dans la pagination. 1 500 €

Édition originale.

Cet exemplaire présente la particularité de comporter deux pages de titre distinctes : celle, comme il se doit, de l'édition originale, qui porte la mention fictive de « seconde édition » (« Moutardier, An VII de la République »), et celle ajoutée lors de la remise en vente du livre, portant l'adresse : « Paris, Bachelier, Imprimé en 1800 ».

Le dernier ouvrage de Condorcet, rédigé à la veille de sa mort et publié à titre posthume par Sophie de Grouchy, sa veuve.

Il est précédé d'un « avertissement » (11 pages) de Dominique Joseph Garat, philosophe et homme politique, proche de l'auteur.

Cet essai pionnier, destiné aux enfants des écoles de la République, aux enseignants et au grand public, répondait aux directives de la Convention du 8 janvier 1794 (9 pluviôse an II).

Condorcet y traite de l'enseignement des mathématiques élémentaires, en particulier du calcul. Il adopte une logique méthodique et rationnelle, soucieuse de rendre un apprentissage différencié et accessible à tous à l'aide d'outils pédagogiques adaptés.

Au cours de son exposé, Condorcet pose les bases d'un système purement décimal conçu pour standardiser l'arithmétique et en faciliter l'apprentissage.

En démocratisant le savoir mathématique, il ambitionne de permettre à chaque citoyen de gérer ses finances, mais surtout de participer activement à la vie publique, d'exercer son droit de vote et d'appréhender les principes fondamentaux qui sous-tendent les lois.

(Martin & Walter, n° 8149).

Cachet de la censure du ministère de l'Intérieur au verso du second titre.

Bel exemplaire, frais, bien relié à l'époque.

Le programme pour la colonisation phalanstérienne du Texas

22 CONSIDÉRANT (Victor).

Au Texas.

Paris, Librairie Phalanstérienne, 1854.

In-8° (209 x 134 mm), demi-marroquin rouge à grain long, dos orné de filets à froid, auteur et titre dorés (rel. moderne signée Laurenchet), (4), 194 p., 4 p. de catalogue éditeur, 2 grandes cartes dépliantes.

3 500 €

Rare édition originale, diffusée hors commerce « aux amis » et aux sympathisants fouriéristes, comme le précise l'auteur dans son avertissement.

Véritable programme matériel pour la colonisation phalanstérienne du Texas, l'ouvrage est illustré de deux grandes cartes repliées hors texte avec contours coloriés imprimées par Lemercier : une des États-Unis gravée par les Frères Avril, l'autre du Texas par F. Delamare, d'après J.-H. Colton.

« Considérant développe son projet. Il relate son voyage et fait des descriptions du Texas qu'il présente comme la Terre promise et le lieu idéal pour l'expérimentation sociale (...). Il propose la fondation d'une agence de colonisation, suivie de la création d'un grand champ d'asile ouvert à toutes sortes d'expériences sociales, dont celles fouriéristes (...). Dès sa parution, « Au Texas » rencontra un succès immédiat qui dépassa toutes les prévisions (...). C'est poussé par ce succès et par l'impatience manifestée par les aspirants colons que François Cantagrel partit pour le Nouveau Monde le 3 oct. 1854 avec comme mission de rechercher l'emplacement de la future colonie » (« Les premiers socialismes », Expo. virtuelle, 2008, U. de Poitiers, en ligne).

Né à Salins (Jura), polytechnicien, Victor Considérant (1808-1893) renonça à la carrière militaire pour se consacrer à la diffusion des idéaux fouriéristes, jusqu'à reprendre la tête du mouvement à la mort de Fourier en 1837.

La « Colonie de Réunion » fondée près de Dallas (Texas) tourna rapidement au fiasco. Après plusieurs années à San Antonio, Considérant rentra à Paris en 1869 à la faveur d'une amnistie, adhéra un temps à la Première Internationale, puis se retira de la vie politique. Il est l'un des pionniers du socialisme en France.

(Del Bo, p. 70. Dommanget, *V. Considérant*, n° 46. Owes, n° 697. Jenkins, *Basic Texas Books*, 33. Sabin, 1592).

Page de titre montée sur onglet. Rousseurs et piqûres éparses.

Les cartes sont parfaitement conservées.

Bon exemplaire, bien relié.

Le premier véritable guide historique, patrimonial et touristique de Paris.

23 CORROZET (Gilles), BONFONS (Pierre), DU BREUL (Jacques).

Les Antiquitez, chroniques et singularitez de Paris, ville capitale du Royaume de France, avec les fondations & bastimens des lieux les sépulcres & epitaphes des Princes, Princesses & autres personnes illustres. Corrigées & augmentées pour la seconde édition.

A Paris : En la grand salle du Palais en la boutique dudict Gilles Corrozet, 1561.

In-8° (165 x 107 mm), vélin ancien, (8), 199, (1) feuillets.

2 000 €

Deuxième édition, revue, augmentée et définitive, la dernière publiée du vivant de l'auteur.

L'ouvrage a été imprimé par les presses parisiennes de Benoît Prévost et distribué par l'auteur dans sa propre librairie.

Marque typographique de Gilles Corrozet au verso du dernier feuillet, sous forme de rébus : un cœur (cor) et une rosette.

« Cette édition de 1561 est celle à laquelle l'auteur a donné toute la perfection possible. Le judicieux Jaillot ne cite que celle-là. Les précédentes sont moins soignées ; les suivantes ont été remaniées par des mains étrangères » (Bonnardot).

Gilles Corrozet (1510-1568), considéré comme le « premier historien de Paris », était imprimeur, libraire et auteur. Il refond ici son premier essai rudimentaire, *La Fleur des antiquitez* (1532), en un véritable guide historique, patrimonial et touristique de la capitale.

Cette seconde édition, remaniée et augmentée, représente l'aboutissement de trente années de travail.

Les trente chapitres sont suivis de plusieurs annexes : listes des évêques, magistrats, « juridictions temporelles » et prisons de Paris, ainsi que des inventaires de « noms de rues, églises, collèges et universités de Paris », des « principales maisons et hostels de grands seigneurs » et des « portes, ponts, fontaines et faubourgs de la capitale ».

Un bois gravé à pleine page (f. 181) illustre la pierre de fondation des nouvelles fortifications de la Bastille.

A noter, parmi les noms de rue (v° du feuillet 195) : la « rue de poil de con », bien nommée, l'un des hauts lieux de la prostitution parisienne de l'époque. La rue existe toujours ; après avoir été rebaptisée « rue Purgée » sous la Révolution, on lui rendit un nom homophonique rappelant son ancienne dénomination : « rue du Pelican » (1^{er} arrondissement).

(Bonnardot, G. Corrozet et G. Brice, *Études bibliographiques*, Champion, 1880, p. 19-20. Brunet, II, 307. *Catalogue Lacombe*, Paris, n° 814, signale que « le dernier événement enregistré est de 1560 »).

Double petit ex-libris calligraphié sur la première garde blanche et le contreplat inférieur : « F. Laur. Maloüin Theologi Cadomensis (Caen) &c. » et en fin « Malüini in inclyta cadomensi civitate. An 1711 », ainsi que celui d'Eugène Aubry-Vitet, historien et homme politique (1845-1930), avec son ex-libris armorié gravé.

Reliure en vélin ancien fripé et rétracté, bords des plats doublés. Quelques légères auréoles. Bon état intérieur.

24 DESCARTES (René).

L'Homme, et un traité de la formation du fœtus du mesme autheur. Avec les remarques de Louys de La Forge.

Paris, Charles Angot, 1664.

In-4° (235 x 178), plein veau brun moucheté de l'époque, dos à nerfs orné de compartiments fleuronnés et cloisonnés, doubles filets dorés en encadrement des plats, roulette sur les coupes, titre doré, (1) f. de titre, (66), 448, (8) pages. 3 000 €

Édition originale française posthume établie par Claude Clerselier (1614-1684) qui dédie le livre au grand Colbert et donne une importante préface (60 pages) suivie de la traduction de la préface latine de Florent Schuyt (1619-1669).

C'est cette édition française, publiée à la suite de l'édition latine et augmentée, qui assura la diffusion et la célébrité du livre.

Echaudé par la condamnation de Galilée le 23 juin 1633, Descartes avait refusé que cet ouvrage, qu'il avait composé entre 1629 et 1634, ne soit publié de son vivant.

L'illustration se compose de 51 bois gravés dans le texte, reproduits d'après les croquis de Descartes. Ils sont dus à Gérard van Gutschoven anatomiste et mathématicien de Louvain qui signe de la lettre « G. », à Louis de La Forge qui signe « F. », ainsi qu'à Descartes lui-même pour deux figures sans signature.

De l'Homme proprement dit est divisé en cinq parties, auquel est joint un traité retrouvé dans l'inventaire de Descartes, titré par Clerselier : « Traité du fœtus ». Descartes y aborde ce qu'il avait écarté dans *De l'Homme* : la genèse du corps humain.

L'ensemble est suivi des « Remarques » de Louis de La Forge, long commentaire sur l'essai de Descartes et sur ses figures.

« Descartes nous raconte l'histoire d'une statue ou machine de terre créée par Dieu, qui en apparence et dans sa structure est semblable à un être humain (...). Près de quatre siècles plus tard, à l'heure du transhumanisme, *L'Homme* suscite un regain d'intérêt dans le domaine des neurosciences et des sciences cognitives » (Delphine Antoine-Mahut).

(Becker coll., 99. DSB, IV, 62-66. Garrison & Morton, n° 574. Guibert, *Descartes*, p.198. Tchermersine-Scheler II, 799).

Quelques rousseurs et petites auréoles marginales sans gravité. Petits accrocs de papier.

Petit ex-libris manuscrit sur le titre « Sonolet » et ex-dono sur le premier feuillet blanc au docteur Marc Gibert, daté du 1^{er} janvier 1919 et signé « G. Courbet ».

Très bon exemplaire, très bien relié à l'époque.

25 DESPORTES (Philippe).

Les premières œuvres de Philippe Des-Portes. Dernière édition, revue & augmentée.

A Paris, par Mamert Patisson, 1600.

In-8° (150 x 94 mm), maroquin grenat, dos janséniste à 5 nerfs, titre doré, daté en pied, coiffes guillochées, filet sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées, garde de papier peigné (reliure signée de M. Godillot), (8), 338, (6) feuillets dont errata et privilège, vignette de titre à la marque des Estienne, lettrines, bandeaux et culs-de-lampe gravés sur bois. 2 800 €

Dernière édition publiée du vivant de l'auteur, en partie originale. Elle contient quatre poèmes inédits ainsi qu'un sonnet de Ronsard en édition originale : « En faveur de Cleonice » (f. 152 r°).

Imprimée par le successeur de Robert II Estienne en caractères italiques, cette édition est décrite par Le Petit comme « l'une des plus belles, des plus complètes et la plus recherchée de ce poète ».

« **Donnée par Mamert Patisson en 1600 (...), cette édition a conservé auprès des bibliophiles un statut particulier** : non seulement une réalisation typographique d'une qualité parfaite, imprimée sur un papier d'excellente qualité, mais aussi la dernière édition revue par l'auteur » (N. Ducimetière, *Mignonne allons voir*, n° 63).

Poète favori d'Henri III, qui préféra sa plume à celle de Ronsard, Philippe Desportes (1546–1606) incarne la figure dominante d'une génération de poètes qui, tout en prolongeant l'esthétique néopétrarquiste, amorce un infléchissement vers une poésie plus précieuse, galante et musicale. Héritier raffiné de Ronsard, il prépare aussi le terrain aux réformes classiques de Malherbe, qui verra en lui à la fois un modèle à dépasser et un rival à critiquer.

(Brunet, II, 647. Renouard, *Estienne*, p. 192. Tchemerzine-Scheler, II, p. 890 : « très complète, très belle et justement estimée »)

Quelques petites piqures sur le titre.

Bel exemplaire, bien conservé, très bien relié par Marcel Godillot.

26 EROTICA - [DU PRAT (Abbé), pseudonyme de BARRIN (Jean)].

Vénus dans le Cloître, ou La Religieuse en chemise. Nouvelle édition, Enrichie de figures, gravées en taille-douce.

A Pekin [i.e. Amsterdam?], Chez H.V. Roosen, 1776.

In-8° (187 x 110 mm), demi-veau havane, dos à 5 nerfs orné de compartiments soulignés de doubles filets dorés et d'un petit fer spécial répété entre-nerfs, jeux de filets dorés en tête et pied, pièce de titre de veau noir (rel. XIX^e s.), viii, [-9], 132 pages, 3 planches gravées d'illustrations libres, préservées sous serpente. 800 €

Nouvelle édition de ce classique de la littérature érotique attribué à Chavigny ou à l'abbé Du Prat, pseudonyme de l'abbé Barin.

L'illustration se compose de trois gravures libres préservées sous serpente : un frontispice et deux planches (flagellation).

« Une jeune nonne, Agnès, apprend à devenir *éclairée* à travers la masturbation, l'amour lesbien et des discussions avec une nonne plus âgée, elle-même *éclairée*. Elle découvre ainsi que l'importance accordée par la société à la chasteté féminine participe d'un système de peur et de répression enraciné dans la superstition dont les femmes en particulier ont besoin d'être libérées » (I. Israël, *Les Lumières radicales*, note 94 p. 807).

« Avant tout, œuvre de propagande philosophique (...), on comprend que la *Religieuse en chemise* ait été une des lectures favorites du jeune Diderot » (P. Piat, *Dict. des œuvres érotiques*, p. 497).

Cette édition manque à l'ensemble des bibliographies et bibliothèques spécialisées. WorldCat n'en recense que deux exemplaires dans le monde (conforme à celui-ci). Aucun dans les bibliothèques françaises.

Bon exemplaire, imprimé sur vergé de Hollande, frais, bien relié, non rogné, témoins conservés.

27 DUMAS PÈRE (Alexandre).

Louis quinze. Ouvrage entièrement inédit.

Paris, Alexandre Cadot, 1849.

5 tomes reliés en 2 volumes in-8° (196 x 127 mm), percaline chagrinée chaudron, dos lisses ornés de filets estampés à froid, auteur, auteur, titre et toisons dorés (reliure de l'époque), (4), 327 p. ; (4), 312 p. ; (4), 334 p. et (4), 320 p. ; (4), 296 p. 1 800 €

Édition originale sous pages de titre de tirage.

Les 4 premiers volumes sont à la date de 1850, le cinquième et dernier à la date de 1849.

« Poids grandissant des favorites, déclin de la noblesse et du clergé, montée de l'athéisme favorisé par les philosophes, dépravation des mœurs, intrigues de cour... Alexandre Dumas dresse ici le sombre tableau du règne de Louis XV, annonciateur, selon lui, de la chute de la monarchie. Sous sa plume, ce roi faible, ces courtisans débauchés deviennent cependant les héros d'une narration foisonnante, où l'on se laisse subjugué par leurs destins singuliers, par le récit de leurs ambitions et des déboires de chacun... » (Éditions vendémiaire).

(Munro, p. 218. Parran, p. 57, Reed, p. 250 et Vicaire, III, 386 ne mentionnent que quatre tomes sur les cinq présents dans cet exemplaire).

Brunissures parfois soutenues.

Exemplaire bien complet, relié à l'époque.

28 [DUMAS PÈRE (Alexandre)].

La Jeunesse de Pierrot par Aramis. Publication du Mousquetaire. Par Aramis [i.e. Alexandre Dumas].

Paris, Librairie Nouvelle, 1854.

In-16 (153 x 98 mm), demi-veau rouge orné d'un riche décor romantique de trois compartiments garnis de filets et roulettes dorés, deux fleurons dorés et un fleuron à froid au centre, pièce d'auteur et de titre de maroquin bronze, date dorée en pied, couvertures imprimées conservées (reliure signée de Canape), vii, 150 pages, (1) feuillet de table, vignette de titre, non rogné. 1 000 €

Édition originale, une des rares publications du « Mousquetaire ».

Vignette de titre d'après Eustache Lorisay gravée par Perrichon reprise sur la couverture.

Le faux-titre porte la mention « Conte de fée » [sic].

Dans son introduction, Dumas attribue la paternité de ce conte à Aramis qui l'aurait raconté afin de divertir les enfants de la duchesse de Longueville.

« Un joli conte d'Alexandre Dumas. Bâti sur la trame de la comptine *Au clair de la lune*, cette charmante histoire pleine de poésie et de fantaisie qui a été écrite pour les enfants, peut très bien être lue par les adultes tant elle est pleine d'humour, de clins d'œil et d'allusions de toutes sortes. Tribulations, combats et trahisons ne manquent pas. Sans oublier les interventions magiques d'une fée capable de changer d'apparence. Dans ce beau conte philosophique, le lecteur pourra trouver à réfléchir sur l'amour, le pouvoir, le respect de la nature entre autres, sans même parler du style inimitable du grand auteur... ».

(Munro, p. 263. Reed, p. 309. Vicaire, III, col. 400).

WorldCat ne recense que 6 exemplaires dans le monde dont celui de la BnF.

Coiffes et mors légèrement frottés. Petite trace de pliure à la couverture.

Joli exemplaire, très bien relié par Canape, très frais, couverture illustrée conservée, entièrement non rogné.

Bel et long envoi signé de l'autrice à Colette.

29 FÉMINISME - EAUBONNE (Françoise d'). - [COLETTE].

Le Complexe de Diane. Érotisme ou Féminisme

Paris, Julliard, 1951.

In-12 (185 x 120 mm), broché, couverture imprimée, 301, (3) pages.

1 000 €

Édition originale, exemplaire du service de presse enrichi d'un très bel et long envoi autographe de l'autrice à Colette.

Ce premier essai, dans lequel Françoise d'Eaubonne (1920–2005) pose les fondements de sa pensée féministe, fut publié en réponse aux attaques conservatrices visant *Le Deuxième Sexe* de Simone de Beauvoir.

S'appuyant sur la figure mythologique de Diane chasseresse, elle y affirme que la « nature féminine » n'est qu'une construction sociale destinée à légitimer la domination masculine, et que les prétendues « affaires privées » relèvent en réalité du politique.

Romancière, essayiste et infatigable militante, Françoise d'Eaubonne fut de tous les grands combats sociaux et politiques de l'après-guerre. Cofondatrice du Mouvement de libération des femmes (MLF) puis du Front homosexuel d'action révolutionnaire (FHAR), elle est également à l'origine du concept d'écoféminisme, affirmant l'impossibilité de dissocier lutte féministe et combat écologique.

À la parution du *Deuxième Sexe*, elle écrivit à Simone de Beauvoir qui deviendra son amie : « Vous êtes un génie, vous nous avez toutes vengées ! ».

Long envoi autographe à Colette daté du 3 mars 1951 :

« À notre chère et grande COLETTE (notre « bien indivis » !) / Avec tous mes remerciements pour la grande joie que m'a donnée sa lettre et pour l'honneur qu'elle m'a fait. En espérant bientôt avoir le plus grand honneur encore

de lui demander si *Le Complexe de Diane* ne l'a pas trop ennuyée... Avec l'expression de ma déférence et de ma vive gratitude pour être femme, pour être Colette. Françoise d'Eaubonne, qui attend son prochain livre ! » [Signature autographe datée]

Quelques rousseurs aux marges.

Bon exemplaire, tel que paru.

Exemplaire sur chine, relié en maroquin à l'époque.

30 GONCOURT (Edmond et Jules de).

Sophie Arnould d'après sa correspondance et ses Mémoires inédits, par Ed. et J. de Goncourt.

Paris, E. Dentu, 1877.

In-4° (240 x 185 mm), plein maroquin acajou, dos à 5 nerfs orné de compartiments richement garnis de fleurons et volutes dorés, triple filet d'encadrement sur les plats, filets sur les coupes, large dentelle intérieure, tranche supérieure dorée (reliure de l'époque signée de Lemardeley), (4), vii, (1), 223, (4) pages, portrait gravé, vignette, fac-similé de lettre, texte imprimé dans une riche large encadrement floral.

750 €

Première édition illustrée in-quarto, un des rares exemplaires sur papier de Chine, premier grand papier.

L'ouvrage est orné d'un portrait à l'eau-forte de Sophie Arnould gravé par François Flameng, d'une vignette la représentant dans le rôle d'Argie ; le texte est placé dans de larges encadrements floraux décoratifs gravés par Méaulle d'après Claudius Popelin.

Il contient également le fac-similé d'une lettre autographe de Sophie Arnould (3 pages, insérée entre les pages 196 et 197).

Vibrant hommage rendu par les frères Goncourt à l'une des plus illustres actrices et cantatrices du XVIII^e siècle. Sophie Arnould (1740–1802), femme libre et brillante, fut au cœur de la vie intellectuelle et artistique des Lumières. Elle reçut dans son salon les figures les plus marquantes de son temps. Célèbre pour ses liaisons amoureuses, aussi bien avec des hommes, dont une relation passionnée avec le duc de Lauragais, qu'avec des femmes, elle se retira au Priuré de Luzarches pendant la Révolution, où elle mourut dans le dénuement.

(Vicaire III, 1033).

Provenances : le duc de La Rochefoucauld, avec son ex-libris armorié gravé par Levasseur à la devise « C'est mon plaisir ».

Très bel exemplaire, très frais, à toutes marges, finement relié à l'époque par Léon Lemardeley.

31 [GOUGES (Olympe de) ?]

L'Etat libéré.

S. l. [avril], 1788.

In-8° (214 x 136 mm), broché, couverture papier bleu d'origine, (2), 73, (1) pages, frontispice gravé.

1 800 €

Édition originale, rare, de ce texte parfois attribué à Olympe de Gouges ou à son oncle, l'archevêque de Vienne Jean-Georges Lefranc de Pompignan.

Quoi qu'il en soit, Olympe de Gouges s'est clairement approprié les idées de *L'État libéré*, qu'elle a défendues avec constance, en y faisant de nombreuses références explicites et répétées dans les deux opuscules qu'elle publia cette même année 1788 : *Lettre au Peuple* et *Remarques patriotiques*, qui marquent son entrée sur la scène politique.

À tel point que Robert Merle, dans la préface à l'édition de ces écrits (Éditions La Brochure, 2009), qualifie *L'État libéré* de « référent proclamé d'Olympe de Gouges ».

En parfaite concordance avec les idées d'Olympe de Gouges, cette brochure plaide pour une réforme en profondeur des structures politiques et financières de la monarchie. Elle dénonce l'injustice du système fiscal fondé sur les privilèges, le gaspillage de la cour, les dépenses somptuaires et les abus d'une administration jugée responsable de la ruine du royaume.

Pour assainir les finances publiques, elle propose un impôt sur le luxe destiné à financer un ambitieux programme social, ainsi qu'une « caisse patriotique » : fonds collectif alimenté par une contribution volontaire, équitable et progressive, proportionnée aux moyens de chacun. Cette mesure vise à faire contribuer les plus fortunés, à abolir les exemptions injustes, et à épargner les plus âgés et les plus pauvres.

Olympe de Gouges reprend explicitement ces propositions dans ses deux brochures de 1788, revendiquant l'influence directe de *L'État libéré*.

« J'avais été devancée, pour cette bonne intention, dans un ouvrage qui porte pour titre *L'État libéré*. Je me le suis bien vite procuré ; j'ai reconnu dans cet écrit bienfaisant une foule de moyens salutaires (...) » (in : *Lettre au Peuple*).

« J'ose insister (...) sur le premier moyen que j'ai donné, de la Caisse patriotique, conforme aux vœux de l'Auteur de *L'État libéré*, avec qui je me suis rencontrée sur cet objet, ce dont je m'applaudis, puisque cette rencontre prouve que les véritables Français pensent tous de même (...) » (p. 23) .

Ou encore : « C'est précisément mon projet, ou celui de *L'État libéré* » (in *Remarques patriotiques*).

La brochure est illustrée d'un frontispice allégorique gravé sur cuivre par Martinet.

(Conlon, *Siècle des Lumières*, 88:864. Ed. Forestié, *Olympe de Gouges*, p. 56).

Petits accrocs de papier à la couverture. Quelques rousseurs éparses.

Bon exemplaire, non rogné, partiellement non coupé, tel que paru.

32 GRÉGOIRE (Abbé Henri).

Essai sur la régénération physique, morale et politique des Juifs ; Ouvrage couronné par la Société Royale des Sciences et des Arts de Metz, le 23 Août 1788.

Metz, Imprimerie de Claude Lamort. Se trouve chez Devilly. A Paris, chez Belin. A Strasbourg, à la Librairie Académique, 1789.

In-8°, plein veau marbré de l'époque, dos à nerfs orné de compartiments fleurrés et cloisonnés, pièce de titre de maroquin rouge, plats encadrés d'un triple filet doré, tranches rouges, (8), 262 pages, (2) pages de privilège. 2 500 €

Édition originale de cet ouvrage qui marque un moment décisif dans l'histoire de l'émancipation des juifs de France.

L'abbé Grégoire composa cet essai en réponse à un concours de la Société royale des Sciences et des Arts de Metz (1787) : « Est-il des moyens de rendre les Juifs plus utiles et plus heureux en France ? ».

« Cet essai demeure comme un symbole pour une partie de l'humanité. C'est un lieu de rencontre spirituelle où se rejoignent la situation misérable des Juifs de France à la fin de l'Ancien Régime, l'interrogation des hommes des Lumières face à cette condition bafouant l'idéologie naissante des droits de l'homme et la force de conviction de l'Abbé Grégoire, assurément l'un des hommes que le refus de l'injustice et la générosité du cœur ont conduits à soutenir le plus fermement la cause des opprimés » (Robert Badinter, Préface à la réédition, Stock, 1988).

(Posener, *Bibliographie des œuvres de Grégoire*, n° 5. *En français dans le texte*, n° 193. Martin & Walter, 15622. Monglond, I, 135. Szajkowski, n° 9, p.859).

Papier partiellement brun. Petites traces de restauration à la reliure.

Très bon exemplaire, bien relié à l'époque.

Exemplaire du duc de La Vallière

33 GROTIUS (Hugo), LE JEUNE (Pierre) traducteur.

Traité de la vérité de la religion chrétienne (...). Avec des citations et les remarques de l'auteur même. Traduit par p.L.J.

Utrecht, Guillaume vande Water, 1692.

Petit in-8° (158 x 96 mm), maroquin rouge de l'époque, dos à 5 faux-nerfs guillochés or, richement orné « à la grotesque », triple filet d'encadrement sur les plats, roulette sur les coupes, dentelle intérieure, titre doré, tranches dorées sur marbrures, (16), 384 pages, vignette de titre, bandeaux et culs-de-lampe gravés sur bois. 1 800 €

Édition originale française dans la traduction de Pierre Le Jeune, protestant français réfugié en Hollande.

Grotius était emprisonné à Loevestein lorsqu'il composa cet ouvrage en latin peu avant son évasion (1622).

Il le commenta ainsi à son ami l'avocat général Jérôme Bignon : « Je savais qu'on ne doit employer pour défendre la Vérité, d'autres armes que la Vérité même ; que je ne pouvais appeler Vérité que ce qui m'avait paru l'être ; et qu'en vain j'entreprendrais de persuader les autres par des raisons qui ne m'auraient pas convaincu ».

Cette contribution du célèbre fondateur du droit international à la théologie arminienne a jeté les bases du méthodisme et du pentecôtisme. Grotius est également considéré, en raison du fondement théologique de sa théorie du libre-échange, comme l'un des premiers « économistes-théologiens » modernes.

(*France littéraire*, III, 491. Ter Meulen-Diermanse, *Bibliographie de Grotius*, 1063. Rogge, n° 228).

Rousseurs et brunissures éparses.

Provenances : Bonnemét et le duc de La Vallière, selon les savants renseignements aimablement fournis par M. Erick Aguirre (cf. E. Aguirre, « Le libraire Guillaume-Luc Bailly et l'atelier Derome le Jeune », *Bulletin du bibliophile*, (2018), 129-172).

On retrouve, sur la dernière garde blanche, le code manuscrit du libraire Bailly : ses prix d'achat : « zdfd », soit 10 livres 10 sous, et de vente : « aEp » soit 18 livres.

Le libraire avait acheté cet exemplaire à la vente du duc de La Vallière avec d'autres livres de choix en 1784. On retrouve la preuve de cet achat dans l'exemplaire Van Praet du catalogue de cette vente sur lequel il a porté le nom des acquéreurs (BnF RES-Q-917), et l'on retrouve le livre sur un catalogue Bailly du 24 mai 1784 (BnF DELTA-103). L'exemplaire provenait antérieurement de la collection Bonnemets vendue en 1772 et achetée en bloc par La Vallière (*Catalogue des livres du cabinet de feu M. Bonnemets*, 1772 n° 185. *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. le duc de La Vallière*. Première partie, 1783, n° 809).

Très bel exemplaire, dans une fine reliure de maroquin rouge attribuable à Padeloup d'après sa roulette intérieure caractéristique.

Exemplaire unique ?

34 GUEVARA (Fray Antonio de).

Livre dore de Marc Aurele Empereur et eloquent orateur / traduit de vulgaire Castillien en François / par. R. B. de la grise / Secrétaire de monseigneur le Reverendissime cardinal de Grantmont Nouvellement revu et corrigé.

On les vend à Paris en la rue saint Jacques a l'enseigne de la fleur de lys dor, [Jean II Petit], 1537.

In-8° (155 x 100 mm), maroquin taupe, dos à cinq nerfs, fer aldin répété entre-nerfs, grand fleuron aldin azuré doré au centre des plats, double filet sur les coupes, coiffes guillochées, tranches dorées sur marbrures, large dentelle intérieure, gardes de papier peigné (reliure signée de Hardy-Mennil), (10), ccxxiii [=223] feuillets [Sign. A¹⁰, B-Z⁸, aa-ff⁸]. 1 200 €

Troisième édition de la traduction française établie par René Berthault de La Grise, dont la première parution remonte à 1531.

Cette édition reprend celle publiée par Nicolas Cousteau en 1534, en utilisant le même matériel typographique, tant pour les ornements que pour les caractères en gothique bâtarde.

La page de titre de cet exemplaire unique porte une adresse inédite pour ce livre : à l'enseigne du Lys doré, utilisée par l'imprimeur-libraire Jean II Petit entre 1518 et 1539.

Cette édition a également été partagée entre Denis Janot, qui doit en être l'imprimeur, Antoine Lotrian, François Regnault et Pierre Sergent (cf. Renouard, ICP, V, 534).

L'épître dédicatoire du traducteur est adressée à Marguerite de Navarre.

Le *Libro áureo de Marco Aurelio*, publié à Séville en 1528, est l'une des œuvres majeures de la Renaissance européenne. Son auteur, Antonio de Guevara (1480–1545), franciscain espagnol et chroniqueur de Charles Quint, y propose un portrait idéalisé de l'empereur Marc Aurèle, présenté comme un modèle de souverain vertueux.

Bien qu'il adopte la forme d'une chronique historique, le texte s'inscrit dans la tradition des « miroirs des princes ». Il mêle maximes morales, récits exemplaires et conseils politiques, destinés à instruire les gouvernants.

Guevara y déploie une prose richement ornementée et rythmée, conçue pour frapper les esprits et édifier le lecteur. Il transpose les vertus antiques dans une perspective chrétienne, valorisant la modération, la justice et la sagesse. A la croisée de la fiction morale et du traité d'éducation princière, l'ouvrage connut un immense succès à travers l'Europe et s'imposa comme un classique de la formation des élites à la Renaissance.

(Cette édition à l'adresse de « l'enseigne du Lys d'or » manque à l'ensemble des bibliographies et bibliothèques. Pour autres adresses, cf. BP16 n° 108541. Brunet, II, 1797. Palau y Dulcet, VI, p. 443. Renouard, ICP, V, 534. Renouard, *Imprimeurs parisiens*, I, p. 56, n° 104).

Provenance: "ΨΥΧΗΣ ΙΑΤΡΕΙΟΝ" (« Dispensaire de l'âme »), ex-libris attribué par Pierre Berès à Arsène Houssaye (*Des Valois à Henri IV*, n° 85, 1995, n° 319). Ancienne cote manuscrite « 323 ».

Très bel exemplaire, parfaitement établi par Hardy-Mennil (Paris, 1850-1888).

35 [GUILLERAGUES (G.-J. de La Vergne, vicomte de), ALCAFORADO (Mariana)].

Lettres portugaises traduites en français. Seconde Édition.

Paris, Claude Barbin, 1669

In-12 (145 x 82 mm), veau brun marbré de l'époque, dos à 5 nerfs guillochés or orné de compartiments cloisonnés et fleurons, titre doré, roulette sur les coupes, tranches mouchetées rouge, (6), 182, (2) pages. 4 800 €

Édition originale de second tirage, très rare, publiée la même année et chez le même éditeur que le premier tirage, Claude Barbin.

Elle présente le même nombre de pages que l'originale, ainsi que le même feuillet d'extrait du privilège daté du 28 octobre 1668, avec l'achevé d'imprimer au 4 janvier 1669.

Présentée par l'éditeur comme la traduction de cinq lettres écrites par une religieuse portugaise à un officier français, cette œuvre épistolaire est aujourd'hui majoritairement considérée par les spécialistes comme une fiction romanesque attribuée à Gabriel de Guilleragues.

Cette attribution, étayée par les travaux de F. Deloffre et J. Rougeot, a toutefois été remise en question à la suite de la thèse de Myriam Cyr (2006) et de l'édition de Philippe Sollers (Éditions Elytis, 2009), qui ont ravivé la controverse en plaçant pour l'authenticité des lettres et leur réattribution à Mariana Alcoforado. La question demeure, à ce jour, non tranchée.

(La Rochebilière, n° 739. Reed, *Claude Barbin*, n° 221, p. 97).

Provenances : note manuscrite d'époque, rédigée d'une main féminine peu familière de l'orthographe : « A parteneu a madame francise p poisson veuve de frances paul ».

Et : Michel de Bry (vente 1966, n° 6), avec ex-libris doré en long sur le dos, portant sa devise : « Pro captu lectoris ». Quelques petites taches d'encre et auréoles pâles éparses. Traces de restauration à la reliure.

Très bon exemplaire, conservé dans sa première reliure de veau brun.

36 HARRIS (James), THUROT (François) éditeur.

Hermès, ou Recherches philosophiques sur la grammaire universelle, Ouvrage traduit de l'anglois de Jacques Harris, avec des remarques et des additions par François Thurot.

Paris, Imprimerie de la République, Messidor, An IV [Juin-Juillet 1796].

In-8° (197 x 126 mm), demi-veau marbré à coins de l'époque, dos lisse orné de filets dorés en place des nerfs, pièce de titre de veau havane, (4), cxix, (1), 415 p. 400 €

Première édition française de cet ouvrage cité comme précurseur du structuralisme en linguistique.

« Sa théorie générale est que le langage et les processus de pensée qu'il reflète révèlent une universalité que l'on retrouve non seulement dans le langage mais aussi dans la nature elle-même. Plus intéressant encore, Harris soutient que les catégories logiques constituent la structure profonde non seulement de la grammaire et du langage littéraire, mais aussi de toutes les opérations intellectuelles humaines (...). Ses idées ont été notées comme étant étonnamment similaires à celles de Ferdinand de Saussure et de Chomsky » (J. Yolton, *Dict. of 18th c. British Philosophers*, 1999).

« Un grand livre où s'unissent thèses rationalistes sur le langage, ébauche d'un comparatisme synchronique et diachronique et la première élaboration véritable du concept de système en linguistique » (Jean Stefanini).

François Thurot, auteur de l'important « Discours préliminaire » et des notes était un disciple de Condillac et membre du groupe des Idéologues.

Très bon exemplaire, bien relié à l'époque, grand de marges.

Un des 100 exemplaires sur grand papier

37 HAUSSMANN (Georges Eugène).

Mémoires du baron Haussmann.

Paris, Victor Havard, 1890-1893.

3 volumes grand in-8° (230 x 155 mm), demi-marquain vert bronze de l'époque à grands coins, dos à 5 nerfs soulignés de filets à froid et ornés de fleurons dorés entre-nerfs, titre et tomaison dorés (rel. signée de Vauthrin), xv, 587 p. ; xv, 576 p. et (2) f., xii, 573 p., 5 portraits hors texte d'après photographies. 1 800 €

Édition originale des trois volumes, un des 100 exemplaires sur papier de Hollande numérotés, seul tirage sur grand papier, illustré de cinq portraits d'après photographies.

Les Mémoires fondamentaux pour l'histoire du Second Empire et la transformation de Paris.

I- Avant l'Hôtel de Ville. II- Préfecture de la Seine. III- Grands travaux de Paris.

« Les *Mémoires* de Haussmann sont la saga du combat quotidien qui, en dix-sept années, a métamorphosé Paris : inventaire des obstacles, bilan des travaux, magistral discours de la méthode, plus que jamais d'actualité. Mais les *Mémoires* livrent aussi, sur fond d'histoire politique, un insolite tableau de la France, de son territoire, de ses richesses et de ses institutions, entre la révolution de 1830 et le début de la Troisième République » (Françoise Choay).

Bien complet du troisième volume publié en 1893 à titre posthume.

(Bourachot, *Bibliographie critique des mémoires sur le Second Empire*, n° 204 : « D'un intérêt primordial »).

Provenance : le duc de La Rochefoucauld-Doudeauville, avec ex-libris armorié gravé à la devise « C'est mon plaisir ».

Très bel exemplaire, d'une importante provenance, très bien relié à l'époque en demi-marroquin par Germain Vauthrin (1848-1922), élève de Bernard David. Un des 100 sur Hollande, très frais, sans rousseurs ni piqures, non rogné.

38 [HENRI IV] - Recueil de six pièces poétiques de déploration publiées à l'occasion de sa mort.

1- BOURBON (Nicolas dit « Borbonius »), PREVOST (Jean). Les Imprecations et furies, Contre le parricide commis en la personne sacrée de Henri III. Très-chrestien Roy de France et de Navarre. Traduite du latin de N. Borbonius, par I. Prevost, du Dorat. Avec quelques autres vers sur le mesme sujet. *Paris, Robert Estienne, 1610.* 16 pages, vignette de titre à la marque des Estienne.

2- CHAMPELOUR (François). Funèbres cyprez, dédiées à la Royne mère du Roy, régente en France, sur la mort du très-chrestien, très-victorieux et très-auguste monarque Henry IV, Roy de France (...). *Paris, Jean Libert, 1610.* 14 pages et (1) feuillet blanc.

3- LA GRANGE (Isaac de). Lamentation et regrets sur la mort de Henry le Grand. A l'imitation Paraphrastique de la monodie grecque & latine de Féd. Morel, Interprete du Roy. *Paris, Jean Libert, 1610.* 7 pages, verso blanc.

4- ROHAN (Anne de). Stances de Mademoiselle Anne de Rohan sur la mort du Roy. *Paris, Pierre Chevalier, 1610.* 7 pages, verso blanc.

5- [ANONYME]. Stances sur la mort du Roy Henry III. *S.l.n.d. [1610].* 8 pages.

6- MAYNARD (François). Au Roy Henry le Grand. Ode. *S.l.n.d. [vers 1610].* 14 pages, (1) feuillet blanc.

In-8° (164 x 106 mm), marroquin aubergine, dos à cinq nerfs orné de compartiments ornés d'une fleur de lys répété entre-nerfs, titre et date dorés, plats garnis du chiffre couronné d'Henri IV doré aux coins et d'un double filet sur les coupes, coiffes guillochées, large dentelle intérieure, tranches dorées, gardes de papier peigné (reliure signée de Thibaron-Joly). 850 €

Importante réunion de pièces poétiques publiées en 1610 à la suite de l'assassinat du roi Henri IV.

Ce recueil témoigne de l'émotion nationale suscitée par l'assassinat du roi Henri IV, figure tutélaire de l'unité et de la paix retrouvée après les guerres de Religion.

À travers ces six pièces de tonalités variées – élégies, stances, odes, imprécations – composées par des auteurs de renom ou demeurés anonymes, l'ouvrage rassemble les échos poétiques du deuil collectif.

On y trouve une élégie d'Anne de Rohan, rare voix féminine du temps.

D'un grand intérêt littéraire et politique, ce recueil illustre aussi bien la diversité des formes poétiques du XVII^e siècle naissant que l'ardente loyauté monarchique d'un royaume en deuil.

1- Première et unique édition française traduite du latin par le poète Jean Prevost du Dorat. Ce texte apporta la célébrité à son auteur, le poète néo-latin, Nicolas Bourbon (1574-1644), professeur d'éloquence grecque au Collège royal (Collège de France) et membre de l'Académie française. Disciple de Jean Passerat, il tenait une « académie familière ». Il fut, selon Pellisson, « estimé du public comme le meilleur poète latin de son siècle ».

2- Clarimontois, François Champelour était prieur de Saint-Robert de Montferrand en Auvergne. (Lachèvre, *Recueils collectifs de poésies publiés 1597-1700*, I, p. 141).

3- Édition originale. Cette lamentation s'inspire de la monodie grecque et latine de Frédéric Morel, interprète du roi. Elle est composée en vers héroïques et se conclut par un court éloge de Louis XIII. « Opusculum fort rare » selon Lachèvre (*Recueil collectif*, I, 78).

4- Édition originale. Par la poétesse protestante Anne de Rohan (Anne de Rohan-Soubise) (1584-1646). Membre de la maison de Rohan, elle lisait couramment le latin, le grec, et l'hébreu. Elle subit avec sa mère le siège de la Rochelle de 1628. (Lachèvre, *Recueil collectif*, I, 296-298).

5- Demeuré anonyme. (Manque à l'ensemble des bibliothèques (WorldCat) et bibliographies. Un unique exemplaire recensé in : Barbier-Mueller, *Dict. des poètes français de la seconde moitié du XVI^e s.*, 554).

6- François Maynard (1582-1646), poète renommé en son temps, membre de l'Académie française. Disciple de Malherbe, mais aussi proche des « libertins érudits », il fut l'ami de Racan, de Desportes et de Régner et fréquenta l'hôtel Rambouillet.

Provenances : le marquis de Biencourt et Biencourt-Poncins avec ex-libris gravés armoriés.

Très bel exemplaire, très bien établi par Thibaron-Joly vers 1860.

L'œuvre fondatrice de la psychopédagogie et de l'anthropologie moderne.

39 HUARTE (Juan).

Anacrise, ou Parfait jugement et examen des Esprits propres & naiz aux sciences. Où par merveilleux & utiles secrets, tirez tant de la vraye Philosophie naturelle, que divine, est démontrée la différence des graces & habilitéz qui se trouvent aux hommes, & à quel genre de lettres est convenable l'esprit de chacun (...). Composé en Espagnol par M. Jean Huart (...), & mis en François, au grand profit de la République, par Gabriel Chappuis Tourangeau.

Lyon, François Didier [Imprimé à Lyon, par Estienne Brignol], 1580.

In-12 (120 x 80 mm), vélin souple cordé de réemploi (reliure moderne), (32), 374 feuillets, bandeaux, culs-de-lampe et lettrines historiées gravés sur bois. 2 800 €

Première édition française de *L'Examen des esprits*, un des textes emblématiques de l'humanisme européen, rédigé par le médecin et philosophe espagnol Juan de Huarte (1529–1592) et traduit par Gabriel Chappuis (c. 1546–1613) d'après l'édition princeps.

Considéré comme **la première tentative systématique de mise en relation entre physiologie et psychologie** (cf. Garrison-Morton, n° 4964), ce traité vise à établir les fondements organiques des facultés intellectuelles et à orienter chaque individu selon son tempérament naturel.

Le titre donné à cette traduction, *Anacrise*, dérivé du grec anakrisis : « examen » ou « interrogatoire », souligne la vocation diagnostique et classificatoire de l'ouvrage.

Huarte, héritier de la tradition galénique des humeurs, renouvelle en profondeur l'anthropologie médicale en croisant médecine, pédagogie, philosophie et science de l'éducation.

« Huarte livre, sous une forme accessible aux non-spécialistes, les principaux aspects d'une anthropologie humaniste de la variété des esprits, justifiant et expliquant la variété des styles » (Marc Fumaroli, *L'Âge de l'éloquence*, p. 127).

L'audace de sa pensée — affirmant le caractère organique de la raison, contestant la capacité de la philosophie naturelle à démontrer l'immortalité de l'âme, et proposant une analyse du tempérament de Jésus-Christ — lui valut la censure de l'Inquisition : l'ouvrage fut interdit au Portugal dès 1580, puis en Espagne en 1583.

Traduit en six langues, *L'Examen des esprits* connut une diffusion européenne exceptionnelle au XVII^e siècle. Il exerça une influence durable et inspira des personnalités majeures : Cervantès, Montaigne, Descartes, Bacon, Charron, Montesquieu, Rousseau, Kant, Goethe, Hume, entre autres.

(Baudrier, IV, p. 92. Garrison-Morton, n° 4964. J.-M. Dechaud, *Gabriel Chappuis*, p. 197-200).

Très bon exemplaire, très bien relié, grand de marges, très bien conservé.

Les débuts littéraires du jeune Victor Hugo

40 HUGO (Victor).

1- Ode sur la naissance de Son Altesse Royale monseigneur le duc de Bordeaux, suivie d'une ode sur la mort de Son Altesse Royale monseigneur le duc de Berri. *Paris, Anth. Boucher, Pélicier et Ponthieu, 1820*. 14 pages.

2- Ode sur le baptême de Son Altesse Royale Henri-Charles-Ferdinand-Marie-Dieudonné d'Artois, duc de Bordeaux. *Paris, Pélicier, De l'imprimerie d'Anth. Boucher, 1821*. 8 pages.

Deux plaquettes reliées en un volume in-8° (212 x 135 mm), demi-marroquin vert sapin à coins, dos lisse orné d'un décor de filets en long dorés fermés par un motif rocaille, titre doré dans un compartiment au centre, plats filetés or, couvertures muettes vertes d'origine conservées, exemplaire non rogné (reliure signée Noulhac). 1 500 €

Édition originale de librairie de ces rares premières publications, témoins des débuts littéraires du jeune Victor Hugo, alors âgé de seulement 18 ans.

La première Ode a été initialement publiée dans le « Conservateur littéraire » du 21 octobre 1820.

C'est à la suite du succès rencontré par cette *Ode sur la mort du duc de Berry* que Hugo reçut une commande officielle du gouvernement pour célébrer la naissance de « l'enfant du miracle ».

Ces deux compositions furent ensuite reprises, avec des variantes, dans le recueil « Odes et poésies diverses » (1822).

(1- Carteret, I, col. 388. Vicaire, IV, 228. 2- Carteret, I, col. 388. Vicaire, IV, 227-228. Et Clouzot, p. 142 qui signale : « Opuscules des plus rares »).

Provenances : H. Bradley Martin (avec ex-libris ; Sotheby's, 1989, n° 916) et Collection Hubert Guerrand-Hermès (« Autour de la duchesse de Berry », Sotheby's, 2023 n° 477).

Très bel exemplaire, dans une fine reliure d'Henri Adrien Noulhac. Non rogné et en parfait état de conservation, il présente les couvertures vertes d'origine des deux plaquettes soigneusement conservées.

41 HUGO (Victor).

Notre-Dame de Paris.

Paris, Charles Gosselin, 1831.

2 volumes in-8° (203 x 127 mm), demi-veau havane à petits coins de vélin, dos lisses ornés d'un décor romantique à compartiments ornés d'un fleuron à froid répété et d'une roulette dorée encadrée d'un filet en place des nerfs, pièces de titre et de tomaisons de veau noir, tranches mouchetées (reliure de l'époque), (8), 404 et (4), 536 pages. 6 500 €

Édition originale ornée de deux vignettes gravées sur bois par Porret d'après Tony Johannot. La première représente Quasimodo au pilori recevant de l'eau d'Esmeralda (t. I), la seconde Esmeralda escortée à la potence (t. II).

Mention fictive de « quatrième édition » sur la page de titre.

L'histoire éditoriale du chef-d'œuvre de Victor Hugo, alors jeune auteur encore méconnu, est un roman en soi. Après plus de trois ans de négociations, ponctués de conflits, de rebondissements et d'une révolution, Charles Gosselin obtint enfin le manuscrit en mars 1831 et le fit imprimer à 1100 exemplaires.

Pour donner l'illusion d'un succès commercial, pratique courante à l'époque, Gosselin scinda ce tirage unique en quatre tranches fictives, chacune portant une mention d'édition tout aussi fictive.

Gosselin reconnaîtra lui-même ce subterfuge dans une note manuscrite ajoutée à son exemplaire personnel du roman (sur cet épisode, voir Escoffier, *Mouvement romantique*, n° 870, et Dr F. Michaux, « À travers les œuvres de Hugo », *Bulletin du bibliophile*, 1931, p. 409-418).

(Carteret, I, col. 400. Vicaire, IV, col. 256-257).

Piqûres et rousseurs éparses.

Bel exemplaire, préservé dans sa première reliure romantique.

42 HUME (David).

Essais sur le Commerce ; Le Luxe ; L'Argent ; Les impôts ; Le Crédit public, et la Balance du commerce (...). Traduction nouvelle avec des Réflexions du Traducteur. Et Lettre d'un négociant de Londres à un de ses amis ; Contenant des Réflexions sur les Impôts auxquels sont assujetties les denrées de première nécessité (...). Traduite sur la seconde édition, imprimée à Londres en 1765.

Paris, Saillant, et Lyon, Aimé Delaroche, 1767.

Petit in-8° (165 x 98 mm), plein veau marbré glacé de l'époque, dos lisse orné d'un décor de compartiments garnis de fleurons et palmettes dorés cloisonnés de triples filets dorés, palette en pied, pièce de titre de maroquin bordeaux, filet d'encadrement à froid sur les plats, filet doré sur les coupes, tranches rouges, (2), 288, (4) pages d'approbation et errata. 700 €

Édition originale de la traduction française des *Political Discourses*, remise en vente sous une nouvelle page de titre de l'édition d'Amsterdam, 1766.

Elle présente la même pagination et les mêmes signatures que celle-ci, avec l'errata imprimé au verso du dernier feuillet.

La traduction est attribuée à Mlle de La Chaux, dont l'érudition, la vie et les malheurs inspireront à Diderot « Ceci n'est pas un conte ».

« Sur fond de rejet des théories mercantiliste et physiocrate, la réputation de David Hume est d'avoir discerné des vérités sur la monnaie (théorie quantitative de la monnaie), sur le taux d'intérêt (résultat de la confrontation entre les prêteurs et les emprunteurs), sur les impôts (taxe sur les biens de consommation) et sur le crédit public (la dette publique tue la nation). De ce fait, Hume serait un précurseur de la science et de l'économie politique » (Diemer, Arnaud, *David Hume et les économistes français*, Hermès, May 2005, 1).

(Fieser, 10,E,5. Goldsmiths, 10267. Higgs, 3971. Jessop, p. 25).

[Suivi de : ROSE (Louis), *La bonne fermière ou éléments économiques*. Utiles aux jeunes personnes destinées à cet état. Par M.L.R. ancien Ech. de B..., Lille, Imprimerie de J. B. Henry, 1765. viij, 258, (4) P.]

Très bon exemplaire, frais, bien relié à l'époque.

Les addictions et les dangers des jeux de hasard

43 JOOSTENS (Pâquier) ou Paschasius Justus Ecloviensis.

De Alea libri duo.

Amsterdam, Ludovic. Elzevirium [Amsterdam, Louis Elzevier] 1642.

In-18 (100 x 61 mm), vélin rigide de l'époque, dos lisse titré à la plume, tranches rouges, (60), 213 p., (43) p. d'index et errata, page de titre gravée à l'eau-forte par C. V. Dalen. 800 €

Première édition elzévirienne, avec errata, de l'ouvrage du médecin et philosophe flamand Joostens Pâquier (v. 1520 - v. 1591), consacré aux dangers des jeux de hasard, complété par une biographie de l'auteur rédigée par Marcus Zuerius van Boxhorn.

Rompant avec l'approche purement morale qui prévalait jusqu'alors, Joostens envisage la passion du jeu d'argent comme une affection grave et méconnue de son époque, une maladie « cruelle et violente » qui appelle un traitement thérapeutique plutôt qu'une simple condamnation.

Ayant lui-même été confronté à cette addiction, il la décrit comme une véritable pathologie, marquée par la perte de liberté et l'emprise de la dépendance.

Cet essai suscita une longue postérité intellectuelle, prolongeant son influence jusqu'à nos jours (cf. L. Nadeau et M. Valleur (éd.), *Pascasius ou comment comprendre les addictions*, PU Montréal, 2014) : « Sa conception de la trajectoire addictive est proche de notre sensibilité contemporaine, dans son raisonnement comme dans ses applications cliniques. Son texte permet ainsi de confirmer que les jeux d'argent et de hasard sont une des sources les plus anciennes de ce que nous appelons aujourd'hui *dépendance* ».

(Durling, 2610. Rahir, 979. Willems, 988).

Timbre à l'encre noire au verso blanc du titre de la Bibliothèque du séminaire de Saint-Sulpice (XVIII^e).

Premiers feuillets légèrement défraîchis. Ex-dono ancien manuscrit sur le contreplat supérieur : « A. M. Baillehache par M. de Grandis ».

Bon exemplaire, frais, relié à l'époque.

« Donné par Mr de Chateaubriand »

44 JOUBERT (Joseph), CHATEAUBRIAND (François-René, vicomte de) éditeur.

Recueil des pensées de M. Joubert.

Paris, Imprimerie Le Normant, 1838.

In-8° (215 x 135 cm), demi-marquin lavallière, dos janséniste à 5 nerfs soulignés de filets à froid, titre doré, plats de papier marbré, tête dorée (rel. vers 1880), 394 pages, (1) f. blanc. 6 000 €

Édition originale posthume tirée à seulement une cinquantaine d'exemplaires, tous hors commerce.

Le *Recueil des pensées de M. Joubert* a été publié, préfacé et distribué par Chateaubriand lui-même.

À la demande de la veuve de l'auteur, il rassembla les réflexions que son ami avait consignées dans ses carnets, lui qui n'avait publié aucun ouvrage de son vivant; cette publication fut ainsi conçue par Chateaubriand comme un hommage personnel, destiné à honorer et à perpétuer la mémoire de Joseph Joubert.

Plusieurs des pensées contenues dans cette édition n'ont pas été réimprimées dans les suivantes.

Le jour suivant la mort de Joubert, le 3 mai 1824, Chateaubriand écrivit à son frère Arnaud : « Je ne me consolerais jamais ! ». Témoignant de sa fidélité au-delà de la mort, il publia ce recueil, plaçant d'emblée Joubert dans la lignée des grands moralistes français et lui procurant une célébrité que l'auteur n'avait pas recherchée (cf. J. Joubert, *Catalogue de l'exposition*, Bibliothèque nationale, 1954).

« Ancien secrétaire de Diderot, Joseph Joubert (1754-1824) doit son salut littéraire à son ami Chateaubriand. Esprit libre, il avait la plume alerte et le regard vif. Il avait coutume de dire : *Souviens-toi de cuver ton encre*. Plus tard, il a suscité l'admiration de Cioran, Maurice Blanchot ou Elias Canetti, lequel loua *le plus léger, le plus délicat des moralistes français*, prince de l'aphorisme égrenant *ses gouttes de lumière* au fil de ses pensées » (Thierry Clermont, préface, éd. Rivages).

(Clouzot, 161. Escoffier, *Le Mouvement romantique*, p. 294. Talvart et Place, X, 160-161).

WorldCat ne recense que 4 exemplaires de cette édition dans le monde (BnF, BCU Dorigny, Yale, et Syracuse U.).

Précieux exemplaire offert par Chateaubriand à Edmond de Cazalès (1804-1876), portant la mention autographe de ce dernier : « Donné par M. de Chateaubriand » suivi de sa signature : « E. de Cazalès ».

Edmond de Cazalès, journaliste, homme politique et député, entretint des liens étroits avec Chateaubriand. Il était le fils d'un célèbre constituant émigré et conseiller du roi Louis XVIII. En tant que journaliste, il fut l'un des fondateurs du « Correspondant », un périodique catholique et royaliste modéré, ainsi que de la « Revue Européenne », dans laquelle il publia plusieurs textes de Chateaubriand.

Très bel exemplaire, très frais, non rogné, témoins conservés, dans une fine et élégante reliure de maître.

La seule édition révisée par l'auteur, référence des rééditions modernes.

45 [LACLOS (Pierre Choderlos de)].

Les liaisons dangereuses, Ou Lettres recueillies dans une société, et publiées pour l'instruction de quelques autres. Par M. C.... de L...

Amsterdam, et se trouve à Paris, chez Durand neveu, libraire à la sagesse, rue Galande, 1782.

4 parties reliées en 2 volumes in-12 (165 x 96 mm), plein veau marbré de l'époque, dos lisses ornés de caissons fleurons et cloisonnés, pièces de titre et de tomaison de maroquin havane, tranches marbrées, 248 p. ; 242 p. ; 231 p. et 257 p. (chaque partie précédée d'un titre et faux-titre inclus dans la pagination). 3 500 €

« Véritable seconde édition », signalée comme « très rare » par Max Brun (*Bibliographie des éditions des Liaisons dangereuses*, « B », p. 10), parue immédiatement à la suite du tirage « A ».

Elle est une impression nouvelle, entièrement recomposée, la seule corrigée par l'auteur. Elle contient le même nombre de cahiers et de pages que la première et est imprimée sur le même papier, avec les mêmes caractères.

Cette édition a été identifiée par Gérard Willemetz conservateur à la Bibliothèque Nationale, sur l'unique exemplaire alors connu, acheté à Camille Bloch en 1928 (cf. « La véritable deuxième édition originale des *Liaisons dangereuses* », *Bulletin du bibliophile*, 1957, n° 2, p. 45-52 et M. Brun, id., 1958, p. 125-134).

« Le 19 juillet 1802, répondant à une question de son fils Étienne sur les exemplaires des *Liaisons dangereuses*, Laclos nous apprend qu'il n'a participé qu'à deux éditions de son roman, celles pour lesquelles il a passé contrat avec le libraire Durand : l'édition originale prévue par l'acte du 16 mars 1782 et [cette] deuxième édition, en application de l'avenant du 21 avril 1782, comportant les mêmes nombres de pages, parue en mai. Celle-ci constitue une révision de l'originale, en ce sens que les fautes ont été corrigées. C'est cette seconde édition, plus correcte que la première, que nous reproduisons (...). Aucune des éditions ultérieures n'a d'autorité » (cf. René Pomeau, préface à sa réédition des *Liaisons dangereuses*, GF, 2006).

Ainsi, cette édition est la seule que Laclos ait personnellement revue et celle qui a servi aux rééditions modernes de son chef-d'œuvre.

Provenances : le duc de La Rochefoucauld-Doudeauville, avec ex-libris armorié gravé par Levasseur à la devise « C'est mon plaisir ». Et petite signature ex-libris ancienne sur les titres.

Cuir du dos légèrement fendillé. Traces de restaurations à un mors et aux coiffes.

Très bon exemplaire, bien relié à l'époque.

46 LA FAYETTE (Marie-Madeleine, comtesse de).

Histoire de Madame Henriette d'Angleterre Première Femme de Philippe de France Duc d'Orléans. Par Dame Marie de la Vergne Comtesse de la Fayette.

Amsterdam, Michel Charles le Cène [i.e. En France], 1720.

In-12 (147 x 88 mm), maroquin taupe, dos janséniste à 5 nerfs, titre et date dorés, coiffes guillochées, double filet sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées sur marbrures, (reliure signée Trautz-Bauzonnet), (8), 223 pages, (25) pages de catalogue, portrait frontispice gravé à l'eau-forte par Schouten, titre rouge et noir comportant un fleuron gravé à l'eau-forte. 2 000 €

Édition originale de premier tirage, ornée du portrait d'Henriette d'Angleterre gravé en taille-douce par Schouten. Bien complet du catalogue de l'éditeur Le Cène en fin (25 pages).

L'ouvrage retrace les derniers mois de Madame Henriette d'Angleterre et décrit avec précision les intrigues de cour, les rivalités familiales et politiques, ainsi que la mort mystérieuse de la princesse.

Madame de La Fayette adopte une perspective intime, parfois à la première personne, livrant un témoignage exceptionnel sur la vie à la cour de France sous Louis XIV. Ce texte constitue ainsi une source précieuse pour les historiens tout en se distinguant par une grande qualité littéraire, marquée par la sobriété et l'élégance du style.

Il s'agit du seul texte, en dehors de sa correspondance, où Madame de La Fayette s'exprime directement à la première personne, livrant un témoignage personnel sur des événements contemporains.

Le style est direct, précis et sans fioritures, illustrant la clarté classique propre au Grand Siècle. Ce mémoire est considéré comme une étape importante dans l'évolution du genre historique vers davantage d'authenticité et de subjectivité. Il révèle également la sensibilité raffinée et l'intelligence politique de Madame de La Fayette.

« La plus grande romancière du XVII^e siècle ; on le savait. Mais aussi une des plus grandes mémorialistes de son temps » (G. Sigaux (éd.), *Mercure de France*).

(J. de Bazin, *Bibliographie de Mme de La Fayette*, F, p. 6. Brunet, III, 744. Tchermersine-Scheler, III, n° 842).

Provenances : Charles-Guillaume-Victor-Marcellin, comte de Fresne, « ardent bibliophile » avec ex-libris armorié doré et E. S. Solacroup (vente février 1925, n° 71).

Très bel exemplaire, très frais, très bien relié par Trautz-Bauzonnet.

47 LA FONTAINE (Jean de), MAUCROIX (François de).

Ouvrages de prose et de poésie. Des Srs de Maucroy et de La Fontaine. Tome I.

Traduction des Philippiques de Démosthène, d'une des verrines de Cicéron, avec l'Eutiphron, l'Hyppias du Beau, & l'Euthidemus, de Platon. Par Mr. de Maucroy. Tome II.

Paris, Claude Barbin, 1685.

2 tomes reliés en un volume in-12 (160 x 90 mm) veau brun moucheté, dos à nerfs orné de compartiments fleuonnés et cloisonnés, pièce de titre de maroquin rouge (reliure de l'époque), (12), 275 pages, (1) page de privilège et (16), 438 [i. e. 440] pages, nombreux bandeaux et culs-de-lampe gravés sur bois. 5 000 €

Édition originale de ce recueil, dont le premier tome rassemble exclusivement des œuvres de La Fontaine.

Il renferme en édition originale dix fables nouvelles, *Philémon et Baucis*, cinq contes nouveaux, les *Filles de Minée*, *Daphnis et Alcimadure*, différentes pièces, odes, poèmes, ballades, discours, les Inscriptions tirées de Boissard et le « Remerciement du Sr La Fontaine à L'Académie Française ».

Selon Rochebilière, p. 56 : « C'est dans ce recueil qu'il faut aller chercher la suite des Contes de La Fontaine en éditions originales, l'auteur n'en ayant pas fait de recueil à part, depuis la sentence d'interdiction prononcée par le lieutenant de police contre la quatrième partie »

Le tome I contient dix fables nouvelles, « Philémon et Baucis », cinq nouveaux contes (« La clochette », « Le Fleuve scamandre », « La Confidente sans le scavoir », « Le Remède » et « Les Aveux indiscrets »), « Les Filles de Minée », « Daphnis et Alcimadure », le « Remerciement à l'Académie française » ainsi que diverses poésies, odes et ballades.

Le second tome est consacré aux œuvres de François de Maucroix (1619-1708), ami de longue date de La Fontaine, son condisciple à Château-Thierry. La Fontaine et Maucroix se sont influencés réciproquement, et c'est à lui que La Fontaine adresse la première fable du livre III : « Le Meunier, son fils et l'âne ».

(Rochambeau, p. 511, n° 27 et p. 611, n° 14, Tchemerzine-Scheler, III, 888)

Signature ex-libris au titre : « Poterlet » et ex-libris de la bibliothèque du comte Chevreau d'Antraigues.

Discrète trace de restauration au dos.

Bel exemplaire, grand de marges, dans sa première reliure de veau brun.

48 LA METTRIE (Julien Offray de).

Œuvres philosophiques de M. de La Mettrie.

Amsterdam, 1764.

3 volumes petit in-12 (118 x 68 mm), demi-veau blond, dos lisses ornés d'un riche décor romantique de compartiments garnis de roulettes, chaînons et fers spéciaux dorés, titre et tomaisons dorés, tranches marbrées (rel. vers 1830), 230, (4) pages ; 326 pages et 108 pages. 1 000 €

Bonne édition collective, bien complète, des œuvres de La Mettrie.

Contient : 1- *Discours préliminaire - Dédicace à M. Haller - L'Homme Machine - Traité de l'Âme (Histoire naturelle de l'âme)*. 2- *Abrégé des systèmes (il s'agit des notes qui se trouvent dans les éditions de l'"Histoire naturelle de l'âme") - Les Animaux plus que Machines - L'Homme Plante - Système d'Épicure - Anti-Sénèque (ou Discours sur le Bonheur) - L'Art de jouir*. 3- *L'Homme plus que machine*.

« Médecin de formation, philosophe de vocation, exilé de condition, La Mettrie, de scandale en scandale sillonna l'Europe, du Paris de Louis XV au Berlin de Frédéric II et mourut des suites d'une indigestion ».

Il est l'un des représentants les plus subversifs des « Lumières radicales » au XVIII^e siècle.

Toutes ces œuvres furent individuellement et collectivement condamnées et censurées par Rome comme par les pouvoirs locaux et poursuivies jusqu'en Hollande (cf. Peignot, *Livres condamnés au feu*, I, p. 311-314 et Bujanda, *Index des livres interdits*, XI, 502-503)

(Stoddard, *La Mettrie, A Bibliographical Inventory*, n° 65).

Petit accroc de cuir à un mors.

Joli exemplaire, très bien relié, bien conservé.

49 [LA MOTHE LE VAYER (François de)].

De la Vertu des payens.

Paris, François Targa, 1642.

In-4° (227 x 162 mm), plein veau acajou de l'époque, dos à 5 nerfs orné de compartiments cloisonnés et fleurons à la fleur de lys, filet d'encadrement doré sur les plats avec fleurs de lys aux angles, nom du collège doré au centre des plats, tranches jaspées, (8), 374 pages. 1 200 €

Édition originale de ce brûlot polémique dressé contre la rigueur janséniste et livre politique que La Mothe Le Vayer aurait rédigé, selon Pintard, avec le soutien de Richelieu auquel l'ouvrage est dédié.

Dans cet élégant examen de la philosophie des anciens, l'auteur tend à démontrer que « tous ceux qui suivent le droit usage de la raison naturelle, fussent-ils réputés athées, ne laissent pas d'être véritablement Chrétiens » (cité par Pintard, p. 520) - thèse qui poussée aux dernières conséquences conduisait à déclarer inutile la rédemption du Christ et à séculariser la morale en la soustrayant au contrôle des religions. Antoine Arnauld répliqua immédiatement.

Sur cet ouvrage, cf. R. Pintard, *Libertinage érudit*, p. 520 sq. et H. Busson, *Pensée religieuse française*, p. 405 sq.

Selon Peignot (*Livres condamnés*, I, 335), La Mothe Le Vayer, en réponse à l'éditeur qui se plaignait que le livre ne se vende pas, eut l'idée d'en solliciter la censure auprès des autorités : « À peine cette défense fut-elle connue, que chacun eut envie de le lire, et l'édition en fut bientôt épuisée ».

(Arbour, 1784. Pintard, n° 845. Tchemerzine-Scheler, III, 967).

Exemplaire de présent du Collège d'Avalon (provenance dorée sur les plats), offert en 1713 à « François Marantz » en classe de rhétorique, avec mention calligraphiée et sceau de cire rouge sur la première garde blanche.

Quelques épidermures, minime accroc de papier au titre, quelques rousseurs sans gravité.

Bon exemplaire, relié à l'époque.

Exemplaire possédé et lu par Pidansat de Mairobert lors de son incarcération à la Bastille.

50 LA ROCHEFOUCAULD (François, duc de).

Réflexions ou sentences et maximes morales. Cinquième édition, Augmentée de plus de Cent Nouvelles Maximes.

Paris, Claude Barbin, 1678.

In-12 (156 x 85 mm), veau moucheté, dos à 6 nerfs orné de caissons fleurons et cloisonnés, titre doré, roulette sur les coupes (reliure de l'époque), (4) feuillets (dont un 1 feuillet blanc, titre, avis et privilège), 195 pages, (13) pages de table. 2 500 €

Cinquième édition originale, la dernière publiée du vivant de l'auteur, comportant l'achevé d'imprimer du 26 juillet 1678.

Elle est augmentée de plus de cent maximes, portant leur nombre à cinq cent quatre, y compris la réflexion sur le « mépris de la mort ».

Elle constitue le texte définitif et le plus complet qui servira de modèle aux éditions suivantes.

(J. Marchand, *Bibliographie de La Rochefoucauld*, p. 162-163, n° 13. Rochebilière, n° 465. Tchemerzine-Scheler, IV, p. 42).

Remarquable provenance : Mathieu-François Pidansat de Mairobert (1727-1779), alors qu'il était incarcéré à la Bastille, avec la mention autographe manuscrite suivante, en anglais : « into the forteresse of Paris the 27 of june 1750 / come into fatal abode the two of july's month 1749 / De Mairobert à la Bastille le 2 juillet 1749, ce 27 juin 1750 / i do not know when i shall be out. D. Mairobert ».

De fait, Pidansat de Mairobert passa près d'une année à la Bastille (de juillet 1749 à fin juin 1750) pour avoir possédé et fait circuler des écrits séditieux.

Avocat, censeur royal en 1759 démis de ses fonctions, devenu journaliste il édita les *Mémoires secrets* (1771-1779) ainsi que « L'Observateur anglais » ou « Correspondance secrète de Milors All'Eye et Milors All'Ear », continué sous le nom de « l'Espion anglais ».

Compromis en 1779 dans une affaire financière, bien qu'innocent il se suicida.

Autres provenances : Cyprien Billacoys en La Charité 1694 [sic] avec signature ex-libris et « Collection Henri Debarb » avec cachet au recto du premier feuillet blanc.

Quelques auréoles claires. Restaurations aux coiffes, marges des 2 premiers et 2 derniers feuillets partiellement renforcées. Petites annotations de l'époque.

Bon exemplaire, grand de marge, dans sa première reliure, enrichi d'une remarquable provenance.

51 LA ROCHEFOUCAULD (François, duc de).

Nouvelles réflexions ou sentences et maximes morales. Seconde partie.

Paris, Claude Barbin, 1678

In-12, veau moucheté, dos à nerfs orné de caissons fleuonnés et cloisonnés, titre doré, roulette sur les coupes, tranches mouchetées (reliure de l'époque), (2) feuillets de faux-titre et titre, (4), 76, (10) pages, dernier feuillet blanc. 750 €

Première édition, dite « en gros caractères », de tirage à part des 107 *Maximes nouvelles* publiées dans l'édition du 26 juillet 1678, cinquième et dernière édition originale.

Elle comporte, comme il se doit, l'achevé d'imprimer au 6 août 1678.

L'éditeur, Claude Barbin, la publia afin de servir de complément aux troisième et quatrième éditions originales (1671 et 1675), d'où la mention de « Seconde partie ».

Cet exemplaire possède la particularité relevée par Rochembilly et Jean Marchand de comporter un faux-titre imprimé et de ne pas indiquer le nom de La Rochefoucauld comme auteur du livre dans le privilège.

(J. Marchand, *Bibliographie de La Rochefoucauld*, p. 165, n° 14. Rochembilly, n° 466 et 467. Tchemerzine-Scheler, IV, p. 43).

De la bibliothèque du comte Chevreau d'Entraigues avec ex-libris armorié gravé.

Papier légèrement bruni. Traces de restauration aux mors.

Bon exemplaire, relié à l'époque.

52 LAUTRÉAMONT (Isidore Ducasse, dit le comte de).

Les chants de Maldoror.

Paris et Bruxelles, chez tous les libraires [Lacroix-Verboeckhoven, 1869 pour le texte] ; Typ. de E. Wittmann, 1874 [faux-titre et titre].

In-12 (184 x 118 mm), demi-marquin havane à coins, dos janséniste à 5 nerfs, auteur et titre dorés, daté en pied, couvertures conservées, tête dorée, protégé sous étui bordé du même marquin (reliure signée Semet et Plumelle), 332, (2) pages. 6 000 €

Édition originale (second tirage pour la couverture, faux-titre et titre).

Par crainte de poursuites judiciaires, l'édition imprimée à compte d'auteur en 1869 ne fut jamais mise en vente par l'éditeur bruxellois Albert Lacroix, qui se contenta de fournir quelques rares exemplaires à l'auteur (seuls cinq sont recensés à ce jour).

En 1874, Jean-Baptiste Rozez, libraire originaire de Tarbes et installé à Bruxelles, acquit les exemplaires encore en cahiers et tenta de les écouler sous une couverture et une page de titre révisées.

En vain : *Les Chants de Maldoror* demeurèrent dans les sous-sols de Rozez jusqu'en 1885, année où Max Waller, directeur de la revue « La Jeune Belgique », suscita un premier regain d'intérêt pour Lautréamont.

La reliure au décor austère, d'inspiration janséniste, fait écho à la décision de l'éditeur initial de ne pas commercialiser l'ouvrage, invoquant « une peinture de la vie sous des couleurs trop amères », selon les propres mots de l'auteur.

(Carteret, *Romantique*, II, p. 503. *En français dans le texte*, n° 293. Vicaire, V, 104).

Très bel exemplaire, très bien relié par Semet et Plumelle, très frais, non rogné, témoins conservés.

53 LEIBNIZ (Gottfried Wilhelm, Freiherr von).

Œuvres philosophiques latines & françaises de feu Mr. De Leibnitz [sic]. Tirées de ses manuscrits qui se conservent dans la Bibliothèque royale à Hanovre, et publiées par Mr. Rud. Eric Raspe. Avec une préface de Mr. Kaestner (...).

Amsterdam et Leipzig, Jean Schreuder, 1765 [Hanovre, Jérôme Michel Pockwitz, 1764].

In-4° (243 x 201 mm), demi-veau fauve de l'époque à petits coins, dos à 5 nerfs ornés de filets dorés, pièce de titre de veau blond, tranches mouchetées, (4), xvi, (2), 540 pages, (16) pages d'index et colophon, (1) feuillet d'errata, titre rouge et noir, grande vignette de titre gravée par O. de Fries. 3 500 €

Première édition collective des œuvres de Leibniz.

Elle a été publiée d'après les manuscrits originaux par l'érudit allemand Rudolf Erich Raspe et préfacée par Abraham Gotthelf Kaestner, mathématicien, professeur à l'université de Göttingen.

Elle contient l'édition originale de *Nouveaux essais sur l'entendement humain*, qui en constitue la partie principale (pages 1 à 496) : avec la *Théodicée*, l'un des deux seuls grands traités que Leibniz ait menés à terme.

Composée en 1703 mais publiée seulement en 1765, cette œuvre constitue une réfutation méthodique de *l'Essai sur l'entendement humain* de John Locke. Présentée sous la forme d'un dialogue imaginaire, elle met en scène deux personnages : Philalète, défenseur de la position empiriste inspirée par Locke, et Théophile, partisan de l'approche rationaliste, qui s'appuie sur les arguments développés par Leibniz.

Commentant son essai, Leibniz déclara : « j'ai fort médité moi-même sur ce qui regarde les fondements de nos connaissances (...). De toutes les recherches il n'y a point de plus importante, puisque c'est la clef de toutes les autres ».

Contient : « *Nouveaux essais sur l'entendement humain - Examen du sentiment du P. Malebranche que nous voyons tout en Dieu contre J. Locke - Dialogus de connexion inter res et verba, et veritatis realitate -- Difficultates quaedam logicae - Discours touchant la méthode de la certitude et de l'art d'inventer pour finir les disputes (...)* - *Historia et commendatio linguae charactericae universalis (...)* ».

(Müller, *Leibniz-Bibliographie*, 2155. River, 472. Stojan, 56. Yolton, *John Locke, a Reference Guide*, C.1765-4).

Bel exemplaire, très frais, grand de marges, très bien relié à l'époque.

54 CONTE SCATOLOGIQUE - [LUBERT (Marie-Madeleine de)].

Histoire secrète du prince Croqu'Etron et da la princesse Foirette. [sic pour secrète].

A Gringuenaude, Chez Vincent d'Avalos, & Fleurimont Morsant, rue du Gros Visage, à l'Enseigne du Privé Conseil, attendant l'Hôtellerie de la Fleur, s.d. [ca 1745].

In-12 (140 x 80 mm), maroquin rouge de l'époque, dos lisse orné de compartiments fleurons et cloisonnés, triple filet doré en encadrement des plats, coupes filetées, tranches dorées. (1) f. de titre, [-v], viij, 64 p., planche frontispice gravé. 1 200 €

Édition originale rare, enrichie d'une planche scatologique rajoutée en frontispice légendée : « Gros meusnier rend à la terre son vol ».

Un conte scatologique radical au dénouement terrifiant, œuvre inattendue sous la plume féminine de Marie-Madeleine de Lubert (1702-1785), fille d'un président au parlement de Paris, amie de Voltaire, autrice prolifique et à succès de contes de fées.

Le « conte » relate les amours malheureux de la jeune princesse Foirette (fille de Petaut, roi de Caca) pour le beau prince Croqu'étron. A l'issue de diverses intrigues, les deux amants parviennent à se marier, mais sont enlevés par un rival éconduit, Gadouart qui les assassine en les asphyxiant au moyen de vapeurs nauséabondes. Pour se venger, le roi Petaut capture Gadouart et le fait enterrer vif dans les égouts de la cité de Latrine...

La critique a souligné, au-delà de l'intrigue, la fantaisie mise à l'élaboration de jeux de mots complexes, à la construction créative du vocabulaire, aux allusions et parodies qui émaillent le récit.

Le conte est suivi de neuf pages de « contes, devis & chansons » de la même veine.

L'œuvre de Mlle de Lubert a donné lieu à plusieurs travaux récents et à une large réévaluation.

(P. Janet, *Bibliotheca scatologica*, n° 28. Conlon, *Siècle des Lumières*, 43:509. Gay, col. 581).

Exemplaire conforme à celui de la BnF.

Coiffes légèrement frottées.

Joli exemplaire, bien relié en maroquin rouge à l'époque.

56 MAIOLI (Simone).

Les Jours caniculaires c'est à dire Vingt et trois excellents discours des choses naturelles et surnaturelles, embellis d'exemples & d'Histoires, tant Anciennes que Modernes, Sacrées & Prophanes, recitez par un Theologien, un Philosophe & un Gentil-homme. Composez en latin par Simon Maiole d'Ast, Evêque de Valtourre. Ou sont comprises plusieurs autres choses du tout admirables, qui se font en l'Air, sur la Mer & sur la Terre, par l'Europe, l'Asie, l'Afrique, & par toutes les Terres nouvellement découvertes, avec tout ce que l'Artifice des hommes a jamais inventé de remarquable. Mis en François par F. de Rosset.

Paris : Chez Robert Foüet, demeurant rue Saint Jacques, à l'Occasion devant les Mathurins, 1^{er} Juin 1610.

In-4° (240 x 180 mm), vélin souple de l'époque, (12), 1029 pages et (65) pages de table, page de titre rouge et noir à la marque de l'imprimeur gravée par L. Gaultier, bandeaux, lettrines décorées, culs-de-lampe gravés sur bois. 1 800 €

Seconde édition, en vingt-trois livres, revue et corrigée, dans la traduction française du latin par François de Rosset.

« Ouvrage fort curieux, compilation des événements surnaturels, des arts divinatoires et des choses admirables, naturelles et surnaturelles, comprenant une table détaillée d'environ 65 pages permettant de retrouver les innombrables sujets traités » (Dorbon, n° 2856).

Œuvre érudite de l'évêque italien Simone Maioli (1520-1597), *Les Jours caniculaires* se présente comme une série de vingt-trois discours explorant une vaste gamme de phénomènes surnaturels, à la lumière des savoirs et croyances de la Renaissance.

L'ouvrage adopte une forme dialoguée, mettant en scène un théologien, un philosophe et un gentilhomme, qui débattent de sujets tels que les prodiges célestes, les apparitions, les possessions démoniaques, les miracles, les oracles, ou encore les arts divinatoires : anthropomancie, capnomancie, rhabdomancie, etc.

Le succès de l'ouvrage fut tel qu'il donna lieu à plusieurs compléments, témoignant de la richesse de cette somme aux confins du surnaturel, de la science, de la foi et du merveilleux.

Quelques soulèvements dans le texte. Petites auréoles éparées sans gravité, quelques rousseurs, fine galerie de vers en marge des pages 819-834 sans atteinte au texte, quelques accrocs de papier éparés.

Bon exemplaire, dans sa première reliure de vélin souple.

Les fondements de la tradition républicaine moderne

55 MACHIAVEL (Nicolas)

Le premier livre des Discours de l'estat de Paix et de Guerre, de messire Nicolas Macchiavegli, Secrétaire & citoyen Florentin, sur la première décade de Tite Live, traduit d'italien en françois.

Avec Privilège du Roy. 1544. De l'imprimerie de Denys Janot imprimeur du Roy en langue Francoise, & libraire juré de l'Université de Paris.

In-folio (309 x 200 mm), vélin souple de l'époque, dos lisse, (5) feuillets, (1) feuillet blanc, LVI [ie. LXV] feuillets, (5) pages de table, (1) feuillet avec la marque d'imprimeur de Denis Janot [sign. a⁶, A-K⁶, L-M⁴]. 30 000 €

Édition originale de la traduction française, et premier ouvrage de Machiavel traduit en langue étrangère.

« The first translation of a work of Machiavelli » (Willis H. Bowen, « Sixteenth Century French Translations of Machiavelli to be published » in *Italica*, vol. 27, n° 4, déc. 1950, p. 314).

Le traducteur, Jacques Gohory (1520-1576), joua un rôle fondamental dans la « préhistoire » de la découverte de Machiavel. Traducteur, poète, mathématicien, alchimiste, botaniste, médecin, paracelsiste et historien, il est reconnu comme le meilleur interprète de Machiavel de son temps, son œuvre surpassant en compréhension et en exactitude les traductions de la seconde moitié du XVI^e siècle.

Conçu en 1543 (le privilège est daté du 12 avril 1543), l'ouvrage a été imprimé par Denis Janot et publié l'année suivante, en 1544, accompagné d'une épître dédicatoire du jeune traducteur, alors âgé de 24 ans, adressée à Gabriel Le Veneur, évêque d'Évreux.

Le portrait de Machiavel gravé sur bois, reproduit à deux reprises (verso aiiii et f. LXI), sera repris dans de nombreuses éditions postérieures. L'ouvrage est également orné de nombreuses lettrines gravées sur bois à motifs floraux (dont un grand semé de fleurs de lys) et héraldiques.

La page de titre présente la grande marque typographique de Jacques Gohory, encadrée de ses cinq devises (cf. Picot, *Recueil général des sotties*, II, 1912, p. 179).

Sur l'importance fondamentale de cette édition dans la diffusion de l'œuvre de Machiavel en Europe, cf. Rosanna Gorris Camos, « Dans le labyrinthe de Gohory, lecteur et traducteur de Machiavel », *Laboratoire italien*, 8 | 2008, 195-229.

Publié à titre posthume à Florence en 1531 sous le titre *Discorsi sopra la prima deca di Tito Livio*, cet ouvrage majeur de Machiavel, connu en français sous le nom de *Discours sur la première décade de Tite-Live*, constitue l'un des textes fondateurs de la pensée politique moderne.

L'auteur y développe une théorie républicaine novatrice, fondée sur le conflit entre les ordres sociaux comme moteur de la liberté, et sur les vertus civiques des républiques antiques. Rompant avec l'idéal de concorde médiéval, Machiavel propose une vision du politique centrée sur la loi, la lutte et l'engagement citoyen — une influence décisive sur la tradition républicaine européenne.

(J. Balsamo, *Les traductions de l'italien en français au XVI^e siècle*, 2009, p. 284. Bertelli & Innocenti, *Bibliografia machiavelliana*, XVI^e s., n° 65, p. 24-25. Gerber, III, p. 21, n° 1. Rawles, *Denis Janot, Parisian Printer & Bookseller* (thèse), 1976, III, n° 214. Renouard, *Les marques typographiques parisiennes*, n° 480).

Seuls quatre exemplaires de cet ouvrage sont recensés dans le monde (WorldCat).

Exemplaire remarquable, enrichi de notes manuscrites en italien, allemand et français, portées au recto de la première garde blanche des XVI^e et XVII^e siècles : suppliques et remarques relatives à *L'Éducation du prince chrétien* d'Érasme.

Ce témoignage multilingue atteste du rayonnement et de l'importance de cette édition française quant à la diffusion internationale de l'ouvrage.

Habiles restaurations de papier en marge blanche des feuillets XV et XVI, sans atteinte au texte. Quelques auréoles claires. Petites traces de restauration à la reliure.

Très bon exemplaire, dans sa première reliure de vélin souple, très grand de marges, bien conservé.

57 [MANDEVILLE (Bernard de)].

Vénus la populaire, ou Apologie des maisons de joye.

Londres [i.e. La Haye], chez A Moore, 1727.

Petit in-8° (158 x 95 mm), veau havane de l'époque, dos lisse entièrement garni aux petits fers, roulette en place des nerfs, plats encadrés d'une roulette de fleurs de lys et palmettes fleuronée aux coins, dentelle sur les coupes, pièce de titre de maroquin, tranches marbrées, xij, 130 pages. 1 500 €

Édition originale de la traduction française, publiée clandestinement aux Pays-Bas. L'épître dédicatoire est signée : « Phil-pornix ».

L'un des rares livres de philosophie politique qui aborde de front, dans l'Angleterre géorgienne, la question toujours d'actualité de la prostitution, son interdiction ou sa réglementation.

Mandeville aborde la question avec pragmatisme, en la considérant sous ses dimensions économique, morale et sociale.

Il écarte les objections religieuses et plaide en faveur d'une prostitution encadrée, en s'appuyant sur des arguments toujours actuels : protection des prostituées assurée par l'autorité publique, contrôle social et policier, hygiène et suivi médical, reconnaissance officielle du statut, démantèlement des réseaux de traite.

Fidèle à sa conception de l'économie politique fondée sur la conversion des vices en vertus profitables à la société, il y ajoute le bénéfice fiscal tiré des impôts versés par les prostituées.

Toujours provocateur, Mandeville souhaite même faire construire aux frais de la Couronne « une centaine de maisons ('Temples à Vénus la Populaire') dans un quartier convenable de Londres ».

Médecin et philosophe hollandais installé à Londres, Bernard Mandeville (1670-1733) est l'auteur d'une célèbre allégorie sociale *La Fable des abeilles* qui en fait le précurseur de l'utilitarisme.

L'éditeur a reproduit à la fin un texte latin de Buchanan, « Pro lena », éloge des maquereles (p.122-130).

(Gay, III, 1314. Halkett & Laing, *Dict. of Anonymous and Pseudonymous* (2^e éd.), IV, 103. Kaye, *Mandeville : A Bibliographical Survey*, p. 452. Pia, *Livres de l'enfer*, 1496 pour la réédition de Bruxelles 1869).

Provenance : « Michel Delacour Damonville » (1690-1756) avocat au Parlement de Paris, avec ex-libris gravé en fin.

Quelques petites rousseurs. Infime accroc aux coiffes.

Très bel exemplaire en reliure de veau blond de l'époque.

58 [MARAT (Jean-Paul)].

1- Offrande à la Patrie, ou Discours au Tiers-Etat de France.

S.l., au Temple de la Liberté (Paris, février), 1789. (1) f., 62 pages.

2- Supplément de l'offrande à la Patrie, ou, Discours au Tiers-Etat, sur le plan d'opérations que ses Députés aux États Généraux doivent se proposer ; sur les vices du Gouvernement, d'où résulte le malheur public ; sur la lettre de Convocation, & sur le règlement qui y est annexé.

[Paris], Au Temple de la Liberté, 1789. x, [-11], 62 pages.

2 parties reliées en un volume in-8° (192 x 123 mm) cartonnage marbré à la Bradel, pièce de titre de maroquin rouge, tranches marbrées (reliure moderne). 2 500 €

Ce texte marque une étape fondamentale dans l'évolution militante de Marat, qui se revendiquera ensuite fréquemment comme l'auteur de *l'Offrande à la Patrie*.

1- Édition originale rare de la première intervention de Marat dans le processus révolutionnaire, marquant son entrée décisive sur la scène politique. Gravement malade et se croyant condamné, il déclara en 1793 : « Ne vouloir pas quitter la vie sans avoir fait quelque chose pour la liberté » et adressa aux États-Généraux cet hymne à l'espérance, présenté comme le « dernier conseil d'un soldat expérimenté ».

L'ouvrage, composé de cinq discours, constitue une véritable profession de foi de celui qui allait devenir « l'Ami du Peuple ».

Jean Massin, dans son analyse (*Marat*, p. 70), le décrit comme « le premier message d'un prophète au peuple » :

« Rien n'est joué, rien n'est encore gagné, et la plus dure bataille reste à livrer, car les ennemis du peuple n'ont pas désarmé et préparent leur revanche. (...) Que faut-il donc faire ? Quatre choses : empêcher la dislocation du Tiers, se fixer des objectifs immédiats limités, ne pas oublier le but final et conserver le dynamisme révolutionnaire ».

2- Deux mois après ce premier essai, Marat publia ce pamphlet supplémentaire, adoptant cette fois une tonalité beaucoup plus virulente. S'adressant au Tiers-Etat, il ne se contenta pas de dénoncer les crimes du gouvernement, mais critiqua sévèrement le mode de convocation des États-Généraux et la composition même de cette assemblée.

(Fonds Lacassagne, *Marat*, p. 3. Monglond, I, p. 196. Martin & Walter, n° 22889).

Très bon exemplaire, bien relié, très frais, imprimé en partie sur papier bleuté, rare complet des deux parties.

Exemplaire de tirage de tête sur hollande, reliure aux armes

59 MARIE-ANTOINETTE (reine de France).

Correspondance inédite de Marie Antoinette publiée sur les documents originaux par le comte Paul Vogt d'Hunolstein. [Suivi de :] Supplément à la correspondance inédite de Marie Antoinette (...).

Paris, E. Dentu, 1864.

2 parties reliées en un volume in-8° (203 x 142 mm), plein veau blond glacé, dos à 5 nerfs filetés or, orné de compartiments garnis d'un riche décor d'encadrement, pièce de titre de veau noir, triple filet d'encadrement sur les plats et grandes armes dorées au centre, filet sur les coupes, dentelle intérieure, (4), iii, 304 pages et xxiii, 29, (3) pages, faux-titre et titre compris. 400 €

Un des exemplaires de tirage de tête imprimé sur papier hollande, bien complet du supplément sous pages particulières de faux-titre et de titre.

(Tourneux, *Marie-Antoinette... : Essai bibliographique*, n° 2. Vicaire, V, 520).

Quelques piqures et rousseurs éparses.

Très bel exemplaire, grand de marges, imprimé sur papier Hollande, très bien relié aux armes de l'homme politique et bibliophile Guillaume Pavée de Venduvre (1779-1870) dorées au centre des plats.

Un des dix exemplaires sur hollande, seul grand papier

60 MAUPASSANT (Guy de).

Monsieur Parent.

Paris, Ollendorff, 1886.

In-8° (188 x 125 mm), maroquin aubergine, dos lisse orné de 2 compartiments encadrant un jeu de 4 filets en rectangle dorés en long, titre et date dorés, triple filet doré en encadrement des plats, couvertures et dos conservés (reliure signée d'Alfred Farez), (4), 320 pages, exemplaire non rogné, témoins conservés. 6 500 €

Édition originale. Un des dix exemplaires sur hollande (n° 7), seul tirage sur grand papier.

Les dix-sept nouvelles, très sombres, qui composent ce recueil explorent les tumultes des relations humaines. Maupassant y dépeint des couples qui se forment et se déchirent, enfermés dans une inéluctable incapacité à atteindre le bonheur.

La figure de l'enfant naturel, récurrente dans ces récits, incarne les pièges cruels tendus par la nature. Fruits d'étreintes éphémères et d'amours illusoire, ces enfants deviennent à la fois victimes et vecteurs de souffrance, perpétuant un cycle inexorable de douleur et de désillusion.

La critique du temps reçut cet ouvrage avec enthousiasme et en fit l'éloge en ces termes : « On trouvera dans ce livre la forme personnelle, l'observation fine et profonde et l'intensité dramatique obtenues par les moyens les plus simples qui ont fait de Maupassant le maître du roman moderne » (« Le Matin », 30 novembre 1885).

(Carteret, II, p. 118. Vicaire, V, col. 615-616).

Très bel exemplaire, bien conservé, très bien relié par Alfred Farez, successeur de Carayon. Pierre-Lucien Martin lui rachètera son fonds pour ouvrir son propre atelier.

Enrichi d'une L.A.S. de l'auteur

61 MAUPASSANT (Guy de).

Pierre et Jean.

Paris, Paul Ollendorff, 1888.

In-12 (190 x 120 mm), maroquin noir à la Bradel, titre doré, date en pied, grand médaillon estampé à froid d'un décor de pommes et feuilles au centre des plats, couverture et dos conservés, (4), xxxv, (1 bl.), 277, (1 bl.) pages, exemplaire entièrement non rogné, témoins conservés. 3 000 €

Édition originale. Un des 100 exemplaires sur Hollande, seul grand papier après 5 japon, celui n° 18 enrichi d'une L.A.S. de Maupassant sur cette œuvre.

Le quatrième roman de Guy de Maupassant, considéré comme le plus abouti et l'un de ses chefs-d'œuvre.

Il marque un tournant décisif dans l'histoire du roman au XIX^e siècle, tout en constituant une étape essentielle dans l'évolution stylistique et thématique de son auteur.

Dans sa célèbre préface intitulée « Le Roman », véritable manifeste du réalisme moderne, Maupassant expose une conception novatrice du genre romanesque. Ce texte, qui fit l'effet d'une bombe dans les cercles littéraires de l'époque, a exercé une influence durable sur la littérature moderne, contribuant à redéfinir en profondeur les codes du roman réaliste. Il annonce déjà, par son économie narrative, des formes plus modernes du récit.

(Carteret, II, 119. Vicaire, V, 618).

Bel exemplaire enrichi d'une L.A.S. de Maupassant, S.l.n.d. [ca 1888], un bifeuillet (165 x 103 mm), papier vergé Delta Mill Extra Super, encre noire:

« Cher Ami (...), J'ai lu avec stupéfaction dans la *Nouvelle Revue* que j'allais y publier un roman intitulé *Jean et Marie*. Mon roman s'est toujours appelé *Pierre et Jean* et il est extrêmement désagréable d'être annoncé sous un faux titre...

Dans une lettre écrite à Madame Adam (...) je lui ai signalé cette erreur or malgré cela, je retrouve dans le dernier numéro la note remaniée indiquant la date convenue du 15 octobre et continuant à annoncer *Jean et Marie* - j'ai trouvé cela trop fort... Je savais par L. Lacour que vous quittiez la Revue, c'est pourquoi je ne vous ai pas envoyé mon manuscrit. Je vais écrire aujourd'hui à Madame Adam en lui envoyant enfin du manuscrit... ».

De fait, si « La Nouvelle Revue » en septembre-octobre 1887 (T. 48, verso de la page de titre) annonçait encore *Jean et Marie* comme ouvrage à paraître, le livre fut finalement publié en trois livraisons dans la revue du 1^{er} décembre 1887 au 1^{er} janvier 1888 sous son titre définitif de *Pierre et Jean* et la même année en volume, dans cette édition originale, chez Paul Ollendorff.

Très bel exemplaire, d'une grande fraîcheur, à toutes marges, témoins conservés, relié par René Kieffer dans une sobre reliure en maroquin noir, estampée d'un grand médaillon de pommes et feuilles au centre des plats.

62 MELANCHTHON (Philipp).

Loci praecipui theologici : Nunc Postremo summa diligentia recogniti, & aucti. Cum appendice Disputationis de Coniugio. His accesserunt Definitiones Theologicae, quarum in Ecclesia usus est eodem autore.

Basilae, per Johannem Oporinum [Bâle, Jean Oporin], (janvier) 1555.

In-12 (162 x 103 mm), vélin rigide, dos titré à la plume (reliure de l'époque), 734, (86) pages. 2 500 €

Dernière édition publiée du vivant de Melanchthon — le « prophète de la Réforme » —, cette version des *Loci communes* constitue une refonte complète des précédentes et l'aboutissement de sa pensée théologique.

Elle inclut un nouvel appendice sur le mariage.

Texte fondateur de la Réforme, les *Loci Communes*, publiés pour la première fois en 1521, constituent la première tentative systématique de formulation de la théologie protestante.

Régulièrement remanié et enrichi par Melanchthon, cet ouvrage – parfois surnommé le « manuel du luthéranisme » – sert à la fois de guide pour la pratique de la foi luthérienne et d'outil pour l'interprétation des Écritures.

Luther lui-même en louait l'importance, le qualifiant d'« œuvre immortelle et digne d'appartenir au Canon de l'Église ».

Cette édition est imprimée par l'humaniste bâlois Johannes Herbst, dit Johannes Oporinus ou Jean Oporin (1507–1568), figure majeure de l'édition humaniste du XVI^e siècle, qui joua un rôle déterminant dans la diffusion des idées réformatrices et du savoir scientifique de son temps.

(Bindseil, *Bibliotheca Melanthoniana*, n° 93. VD16 M 3656).

Provenances importantes et significatives de l'époque :

- **François Rasse des Neux** (vers 1525–1581) : célèbre chirurgien du roi, il servit Catherine de Médicis avant de se convertir au protestantisme et de devenir le médecin de Jeanne d'Albret. Ami d'Ambroise Paré et de Bernard Palissy, il possédait une bibliothèque considérable. Son ex-libris autographe (pâli) figure en page de titre. Selon Gilbert Schrenck, « l'analyse de ses lectures permet de se faire une idée de la foi et des convictions d'un huguenot à l'époque des guerres de religion » (« La bibliothèque du chirurgien Rasse des Neux », *RHPR*, 2017, n° 4).

Selon une mention de la même main, l'ouvrage lui aurait remis par Pierre Charpentier (15..-1612), jurisconsulte réformé et avocat du roi au grand conseil.

- **Claude Chrestien** (1567 - ?) avec sa signature ex-libris en pied du titre : Fils de l'humaniste Florent Chrestien, précepteur du roi Henri IV, avocat au Parlement de Paris, il constitua une importante bibliothèque. Il avait adopté le nom latinisé de Quintus Septimius Florentius Christianus, signant ici : « Cl. Christiani Q. S. Flor. f. ».

Auréole pâle au premier feuillet.

Très bon exemplaire conservé dans sa reliure d'origine, enrichi de provenances prestigieuses d'érudits français aux affinités protestantes.

Long et bel envoi de Mendès à Alexandre Parodi

63 MENDÈS FRANCE (Pierre).

Liberté, Liberté Chérie... Choses vécues.

New-York, Editions Didier, 1943.

In-8° (198 x 137 mm), broché, couverture imprimée, (1), xv, 538 pages, 2 portraits de l'auteur, 2 planches de plans, fac-similés. 700 €

Édition originale, imprimée sur papier fort, enrichie d'un très bel et long envoi autographe daté de 1945 de Pierre Mendès France à Alexandre Parodi (1901–1979), haut fonctionnaire, résistant et homme politique.

Dans ce récit autobiographique, Pierre Mendès France relate à chaud la débâcle de 1940, l'épisode du Massilia, son procès et sa condamnation, son évasion vers Londres, puis son engagement dans les Forces françaises libres.

« Mon cher Parodi, Vous m'avez demandé ce livre. Je vous l'envoie, bien que vous n'ayez pas besoin de le lire : vous savez mieux que moi ce qui s'est passé en France après 1940.

Mais je suis heureux de saisir cette occasion de vous dire combien - après vous avoir admiré de loin, pendant votre glorieuse mission clandestine - j'ai apprécié votre caractère et votre loyal esprit d'équipe, pendant ces quelques mois d'amicale collaboration. Mendès-France, avril 1945 ».

Alexandre Parodi et Pierre Mendès France entretenaient des relations étroites, fondées sur une coopération active durant la Seconde Guerre mondiale et les débuts de la Libération.

Elle s'illustra au sein du Comité Français de Libération Nationale (CFLN), gouvernement provisoire à Alger, où Mendès France fut nommé commissaire aux Finances en 1943, et Parodi secrétaire général provisoire aux Territoires libérés à partir d'août 1944. Leurs fonctions les amenèrent à travailler de concert sur les enjeux cruciaux de la reconstruction administrative et financière de la France.

Légère trace d'humidité au coin supérieur de l'envoi, préservant le texte. Couverture légèrement défraîchie.

Bon exemplaire entièrement non rogné.

L'édition la plus complète, en 12 volumes

64 [MERCIER (Louis-Sébastien)].

Tableau de Paris. Nouvelle édition, corrigée & augmentée.

Amsterdam, 1783-1789.

12 tomes reliés en 6 volumes in-8° (200 x 120 mm), veau raciné de l'époque, dos lisses doublés postérieurement ornés de compartiments garnis d'un fer spécial répété, pièces de titre et de tomaison de maroquin noir, filets d'encadrement sur les plats, roulette sur les coupes. 850 €

Cette édition en 12 volumes in-8° à l'adresse d'Amsterdam, publiée entre 1783 et 1789, est signalée comme « la meilleure et la plus complète de l'ouvrage de Mercier ».

Si « Paris a inspiré de plus grands historiens, aucun n'a tracé un tableau plus vivant et plus varié d'une époque et de son histoire. Le chef-d'œuvre de Mercier mérite cet éloge » (Robert Barroux, in *Dictionnaire des lettres françaises*).

(Rufi, L.-S. Mercier, n° 103. Lacombe, *Bibliographie parisienne*, n° 306. Monglond, *France révolutionnaire*, I, col. 323. Tourneux, *Bibliographie de l'histoire de Paris*, III, 9079).

Ex-libris armorié gravé de « Robert Sutton, Esquire » à sa devise « Tout jours prest ».

Quelques rousseurs et piqures. Bon exemplaire.

65 MERCIER (Louis-Sébastien).

Néologie, ou Vocabulaire de mots nouveaux, à renouveler, ou pris dans des acceptions nouvelles.

Paris, Moussard, Maradan, An IX-1801.

2 volumes in-8°, plein vélin rigide, pièces de titre et de tomaison de veau ocre et ivoire, tranches mouchetées (reliure du XIX^e s.), (4), lxxvj, 334, (2) feuillets de catalogue éditeur interfolié dans la préface et (4), 384 pages. 700 €

Édition originale, et seule édition ancienne de cet ouvrage, présenté sous forme de dictionnaire et précédé d'une longue introduction théorique.

Mercier propose un vocabulaire de mots nouveaux, forgés ou détournés, destinés à mieux « nommer » le monde issu des bouleversements révolutionnaires.

Il ne s'agit pas seulement d'un recueil de néologismes, mais d'un manifeste linguistique et politique. L'auteur y mêle définitions, pamphlets, critiques sociales, aphorismes, et surtout une réflexion sur la capacité de la langue à évoluer avec la société.

Mercier découvrit tardivement la puissance subversive de la « néologie » dans le contexte effervescent de la Révolution. À rebours d'une conception académique soucieuse de normaliser et d'optimiser la langue, il propose une véritable expérience des limites : celle du point extrême où peut s'exercer l'innovation sémantique la plus individualiste et la plus sauvage, sans pour autant rompre la communication.

Son projet s'inscrit comme une réponse civique aux bouleversements politiques et moraux engendrés par les dérives révolutionnaires.

« En somme, si la néologie de Mercier relève moins d'une théorie du langage que d'une poétique, cette poétique même est une politique : c'est La politique même, continuée par d'autres moyens » (cf. Ph. Roger, « Mercier néologue », in *L.S. Mercier* sous la direction de J.-C. Bonnet, p. 327-351 et S. Mormile, *La néologie révolutionnaire de L.-S. Mercier*, Roma, 1973).

(Rufi, *L.-S. Mercier*, n° 54).

Petits accrocs de cuir à pièces de titre.

Très bon exemplaire, très frais, bien relié en deux volumes de vélin rigide.

Bel exemplaire, complet du « Tableau économique »

66 [MIRABEAU (Victor de RIQUETI, marquis de), QUESNAY (François)].

L'Ami des Hommes, ou Traité de la Population. Nouvelle édition augmentée d'une quatrième Partie & de Sommaires.

S.l., 1758-1760.

6 parties reliées en 2 volumes in-4° (250 x 190 mm), plein veau fauve marbré de l'époque, dos à nerfs ornés de compartiments fleuronnés et cloisonnés, pièces de titre et de tomaison de maroquin rouge, filets sur les coupes, tranches rouges. Vol. I : viii, 192 p.; (6), 266 p., (2) p. bl. ; (6), 263 p., (5) p. bl. - Vol. II : (8), 278, 80 p. ; viii, 167 p., (1) p. bl. ; (2), 118, (2), 119-279 p., (1) p. bl., (4) p. de table et (2) p. bl., frontispice gravé au premier volume. 2 800 €

Seconde édition in-4°, la meilleure et la plus complète de ce traité fondateur dans l'histoire de l'économie politique, illustrée du célèbre frontispice gravé par Fessard d'après N. Blakey et imprimé par Maillet.

Publiée après la rencontre de Mirabeau avec Quesnay et sa conversion à la doctrine physiocratique, cette édition est précédée d'une introduction inspirée par Quesnay et augmentée des quatrième, cinquième et sixième parties.

Les trois premières parties contiennent « L'Ami des Hommes » proprement dit.

La quatrième renferme le « Mémoire sur les États provinciaux », « Dialogue entre le Surintendant d'O. & L.D.H. » et « Réponse aux objections contre le mémoire sur les États provinciaux ».

La cinquième : « Questions intéressantes sur la population, l'agriculture et le commerce » (par Quesnay et Marivelt).

La sixième partie contient « Réponse à l'Essai sur les Ponts et chaussées, la voirie et les corvées » ainsi que le célèbre « Tableau économique » de Quesnay illustré de tableaux dans le texte.

(Einaudi, 3941. Goldsmiths, 9317. Higgs, 1631. Kress, 5735. Tchermersine-Scheler, IV, 750).

Provenance manuscrite en page de titre « Du Cabinet de Mr. Petitier ».

Légère auréole au coin supérieur des volumes, rares rousseurs et quelques feuillets légèrement roussis. Quelques traces de restauration à la reliure.

Bel exemplaire, bien complet de toutes ses parties, très frais, très bien relié à l'époque.

4 planches rehaussées à l'aquarelle, reliure Bozerian (?)

67 FEMMES, FÉMINISME - MIROIR DES GRÂCES.

Le Miroir des Grâces, ou L'Art de combiner l'Elégance, la Modestie, la Simplicité et l'Economie dans l'habillement. Avis utile aux Femmes sur la conservation de leur beauté, sur l'agrément des manières et le bon ton dans la société. Par une Dame qui a étudié la mode et le bon goût chez les nations les plus civilisées de l'Europe.

Paris, Chez l'éditeur, Galignani, Delaunay, 1811.

In-16 (128 x 80 mm), maroquin rouge à long grain, dos lisse orné de compartiments garnis de filets gras en place de nerfs et de petits fers au centre, palette dorée en pied, plats encadrés d'une roulette ondulée sertie d'un filet doré, roulette sur les coupes et les chasses, tranches dorées (reliure de l'époque dans le goût de Bozerian), (4), 204 pages, 4 planches gravées hors-texte rehaussées à l'aquarelle. 450 €

Première et unique traduction française de l'ouvrage anglais *The Mirror of the Graces*, publié à Londres la même année.

L'illustration se compose de quatre gravures sur cuivre de Georges-Jacques Gatine (1773–1848), d'après les dessins d'Henry Corbould (1787–1844), ici finement rehaussées à l'aquarelle.

Adapté au goût français, *Le Miroir des Grâces* constitue une source précieuse pour l'histoire culturelle et sociale du début du XIX^e siècle.

Alliant recommandations vestimentaires, quête de perfection personnelle et principes d'hygiène et de soins, l'ouvrage explore les moyens de préserver la santé et la beauté, la mise en scène du corps, la gestuelle, les tenues, les codes sociaux, le raffinement et le savoir-vivre.

Il éclaire les normes de genre, les représentations du corps féminin, les idéaux de féminité et les pratiques du paraître dans la société napoléonienne.

WorldCat ne recense que trois exemplaires dans le monde : à la BnF, à la Bayerische Staatsbibliothek et à la Kunstbibliothek de Berlin.

Très bel exemplaire, très frais, imprimé sur papier fort de Hollande, relié en maroquin rouge à l'époque dans le goût de Bozérien, orné de quatre planches coloriées.

68 MOLIÈRE (Jean-Baptiste Poquelin, dit).

Le Mariage forcé. Comédie.

Paris, [Claude Blageart pour] Jean Ribou, 1668.

In-12 (150 x 87 mm) demi-marquin vieux rouge à coins, dos janséniste à 5 nerfs, titre doré, daté en pied, plats de papier caillouté du même rouge (rel. moderne), (4), 91, (1) pages, grand de marges.
5 000 €

Édition originale de cette comédie-ballet de Molière en un acte et en prose, créée dans l'appartement de la Reine mère au Louvre ; le Roi Louis XIV y dansa costumé en Égyptien.

La première représentation publique a eu lieu le 15 février 1664 au Théâtre du Palais-Royal par la troupe de Monsieur, frère du Roi.

Cette première édition sera imprimée quatre ans après cet événement.

Lully, initialement chargé de composer les intermèdes musicaux, fut remplacé par Marc-Antoine Charpentier à la suite de la rupture survenue en 1672 entre Molière et le célèbre compositeur.

« *Le Mariage forcé* inverse les données habituelles en dressant le portrait d'une coquette effrontée, d'une grande modernité : loin de l'innocence d'Agnès dans *L'École des femmes*, Dorimène envisage son alliance avec Sganarelle comme la promesse d'une vie fortunée menée en toute indépendance, notamment avec le garçon qu'elle aime » (Comédie-Française).

(Guibert, I, p. 231. Lacroix, p. 11-12. Riffaud, *Le libraire de Molière*, n° 85. Tchermersine-Scheler, IV, 783).

Bel exemplaire, grand de marges, bien conservé, très bien relié.

69 MOLIÈRE (Jean-Baptiste Poquelin, dit).

Les Œuvres. Nouvelle édition. Corrigée, & augmentée des œuvres Posthumes, & de tres belles Figures à chaque Comédie, &c.

Brusselles, George De Backer, 1694.

4 volumes in-12 (159 x 92 mm), veau moucheté de l'époque, dos à 5 nerfs guillochés or, orné de compartiments fleurons et cloisonnés, tranches mouchetées rouges, 32 planches gravées hors texte.
3 800 €

Édition collective des Œuvres de Molière, la dernière à avoir été publiée dans son intégralité au XVII^e siècle.

L'ensemble comprend quatre volumes in-12, constitués d'éditions distinctes de chaque pièce, chacune conservant sa propre pagination et accompagnée d'un frontispice gravé. Chaque tome s'ouvre sur une page de titre d'assemblage, dont le verso présente la liste des pièces réunies dans le volume correspondant.

L'ouvrage est illustré de 32 planches gravées hors texte « faites avec le plus grand soin » (Guibert), dues à l'artiste bruxellois Jacques Harrewyn (ou Jacobus Harrewijn). Ces compositions, d'une grande finesse d'exécution, fournissent une source iconographique précieuse sur le théâtre de Molière et surpassent, par leur qualité, celles des éditions françaises contemporaines.

L'édition comprend plusieurs pièces posthumes, et restitue des passages censurés en France. Ainsi, dans *Dom Juan*, cette version rétablit notamment la « scène du Pauvre » et d'autres passages supprimés par la censure de 1682 : « *Le Don Juan* contient la scène du Pauvre et les autres passages supprimés par la censure, qui ajoutent du prix à cette édition particulièrement appréciée » (Guibert, t. II, p. 725).

Par sa qualité typographique, la richesse de son illustration et son importance textuelle, cette édition est particulièrement recherchée. Elle témoigne à la fois de la réception européenne de Molière et des pratiques éditoriales à la fin du Grand Siècle.

(Despois & Mesnard, p. 78, n° 11. Guibert, *Bibliographie des œuvres de Molière*, II, p. 725-728. Lacroix, n° 284).

Ex-libris gravé par Sterne à la devise : « Les compagnons me sont fidèles ».

Petite restauration au plat supérieur du premier volume, petites épidermures éparses. Quelques accrocs de papier sans manque. Rares piqures et brunissures éparses sans gravité.

Très bon exemplaire, dans sa première reliure.

« L'acte de naissance de la science politique moderne »

70 [MONTESQUIEU (Charles-Louis de Secondat, baron de)].

De l'Esprit des Loix Ou du rapport que les Loix doivent avoir avec la Constitution de chaque Gouvernement, les Mœurs, le Climat, la Religion, le Commerce, &c. à quoi l'Auteur a ajouté Des recherches nouvelles sur les Loix Romaines touchant les Successions, sur les Loix Françaises, & sur les Loix Féodales.

Genève, Barrillot & fils, s.d. [1748].

2 volumes in-4° (260 x 188 mm), veau moucheté de l'époque, dos à 5 nerfs ornés de caissons fleuronnés et cloisonnés, pièces de titre et tomaison de maroquin bordeaux, double filet estampé à froid en encadrement des plats, tranches rouges, (8), xxiv, 522 pages et (4), xvi, 564 pages 18 000 €

Édition originale du premier tirage de cet ouvrage fondamental, considéré comme l'acte de naissance de la science politique moderne.

Véritable révolution intellectuelle, il propose une analyse novatrice des systèmes de gouvernement et des mécanismes du pouvoir, jetant les bases de la pensée politique et juridique contemporaine.

Fruit de plus de vingt années de recherches, *De l'Esprit des lois* fut publié anonymement à Genève à la fin d'octobre 1748. Soucieux de ne pas attirer l'attention des autorités françaises sur son ouvrage, Montesquieu, alors installé à Bordeaux, prit soin d'éviter tout contact direct avec l'éditeur Barrillot.

La supervision de l'édition fut confiée au pasteur genevois Jacob Vernet, que Montesquieu avait rencontré à Rome, avec lequel il entretenait des échanges réguliers.

Barrillot décéda en juin 1748, alors que l'impression était encore en cours. Son fils prit la relève, mais Montesquieu, tardivement, fit parvenir les manuscrits de trois livres supplémentaires qui n'étaient pas prévus dans la version initiale. Cela nécessita l'ajout de nombreux cartons et une recomposition partielle du texte, retardant encore davantage le processus d'impression.

L'édition fut finalement achevée à la fin du mois d'octobre 1748, et Montesquieu reçut son exemplaire. Mécontent du résultat, il dressa des listes d'errata, bien que quelques exemplaires de ce premier tirage aient été diffusés et qu'il fut bientôt question de publier une nouvelle édition parisienne.

(Dangeau, *Montesquieu*, Bibliographie, p. 15. *En Français dans le Texte*, n° 138. Gébelin, « La Publication de l'Esprit des lois », in *Revue des bibliothèques*, XXXI, pp. 125-158. PMM, n° 197. Tchermersine-Scheler, IV, 929. Cf. C. Volpilhac-Auger, *Un auteur en quête d'éditeurs? Histoire éditoriale de l'œuvre de Montesquieu*, 2011, p. 24-146).

Rousseurs et piqures éparses, quelques feuillets brunis. Des auréoles claires marginales. Discrètes traces de restauration à la reliure.

Bon exemplaire, bien relié à l'époque.

La seule édition française publiée au XVII^e siècle

71 MORE (Thomas).

L'Utopie de Thomas Morus, chancelier d'Angleterre, traduite par Samuel Sorbière.

Amsterdam, Jean Blaeu, 1643.

In-16 (128 x 67 mm), veau havane de l'époque, dos à 5 nerfs guillochés richement orné de compartiments cloisonnés et fleuronnés, armes dorées au centre des plats encadrés d'un filet à froid, pièce de titre de maroquin rouge, roulette sur les coupes, tranches rouges, (16), 210 pages, page de titre allégorique gravée à l'eau-forte. 1 500 €

Première édition de la traduction de L'Utopie par Samuel Sorbière, accompagnée d'une préface du traducteur et de la lettre de Thomas More à Pierre Gilles.

Médecin, philosophe et traducteur, proche des cercles des libertins érudits, Samuel Sorbière (1615–1670) s'installa aux Provinces-Unies, où il se consacra à la traduction et à la diffusion des œuvres de Hobbes et de Gassendi, dont il fut à la fois l'ami et le premier biographe.

Précédée d'une importante préface, cette version de *L'Utopie* constitue la deuxième traduction française après celle de Jean Le Blond (1550), et demeure la seule publiée au XVII^e siècle. Elle présente notamment, pour la première fois en français, la célèbre lettre de Thomas More à Pierre Gilles, datée du 3 septembre 1516.

Par sa clarté et sa modernité, cette traduction joua un rôle décisif dans la transmission de l'œuvre en France, jusqu'à celle de Nicolas Gueudeville en 1715.

L'édition est ornée d'une belle page de titre allégorique gravée, dans le goût baroque.

(Gibson, n° 21. Brunet, III, 1894. Willems, n° 1628. Un unique exemplaire figure au catalogue de la BnF).

Provenance : Abbaye de Saint-Victor de Paris, armes dorées au centre des plats et petit timbre noir au titre.

Infirmes traces de restauration à la reliure.

Ex-libris gravé d'Eugène Violet-Le-Duc avec son monogramme « EVL » et la devise grecque :

« Δοκιμάζειν κατέχειν » (« Je confirme le posséder »).

Bel exemplaire, très bien frais, très bien relié à l'époque.

Exemplaire enrichi d'une invitation manuscrite à la cérémonie du sacre

72 NAPOLÉON I^{er}, SÉGUR (Louis-Philippe, comte de) - CÉRÉMONIE DU SACRE.

Procès-verbal de la cérémonie du sacre et du couronnement de LL. MM. l'Empereur Napoléon et l'Impératrice Joséphine.

Paris, Imprimerie Impériale, An XIII=1805.

In-4° (244 x 195 mm), demi-veau marbré, dos lisse orné d'un décor Consulat de compartiments garnis d'une résille et de petits fers spéciaux dorés, pièce de titre de veau orange, plat de papier raciné (reliure de l'époque), (4), 117 p., grande vignette de titre gravée aux armes de l'Empereur. 1 000 €

Édition originale du procès-verbal de la cérémonie du sacre de Napoléon, rédigée sous la direction de Louis-Philippe de Ségur, grand maître des cérémonies de cette journée historique.

Ce document officiel, précis et d'une grande richesse descriptive, retrace avec minutie le déroulement de la cérémonie.

Il en détaille chaque étape, énumère les personnalités présentes, indique la disposition des tribunes, décrit le décor intérieur et extérieur de la cathédrale de Paris, et reproduit les textes des discours, oraisons et autres interventions prononcés au cours de l'événement.

À la fin du volume est insérée une lettre manuscrite de l'époque (315 x 207 mm), l'invitation officielle à la cérémonie datée du 4 brumaire An XII, portant en fin la mention « Signé Napoléon », suivie de la signature autographe du Secrétaire d'État Hugues-Bernard Maret, accompagnée de celle de Charles Philippe Auguste Corbière, procureur général, datée du 12 frimaire An XII.

Le document comporte également la marque de son enregistrement officiel à la Préfecture de police, en date du « Treize frimaire An XIII » avec signature (« Pour le préfet ») et le cachet de la Préfecture.

(Davois, III, 116. Monglond, VI, 958).

Quelques petits accrocs aux coiffes. Quelques minimes rousseurs éparses.

Très bon exemplaire, très frais, imprimé sur grand papier de Hollande bleuté, dans sa première reliure.

Unique exemplaire connu à cette adresse « Gilles Gilles »

73 NAVARRE (Marguerite de).

L'Heptameron des nouvelles de tresillustre et tresexcellente Princesse Marguerite de Valois, Royne de Navarre : Remis en son vray ordre, confus au paravant en sa premiere impression : et dedié à tresillustre et tresvertueuse Princesse Jeanne, Royne de Navarre, par Claude Gruget Parisien

A Paris, Pour Gilles Gilles, rue saint Jacques, à l'enseigne de la Concorde (imprimé à Paris par Benoist Prevost), 1559.

In-4° (205 x 145 mm), maroquin rouge cerise, dos à cinq nerfs orné de compartiments richement fleurons et cloisonnés d'un double filet doré, titre doré, daté en pied, triple filet d'encadrement sur les plats, coiffes guillochées, roulette sur les coupes, dentelle intérieure, tranches dorées, gardes de papier peigné (reliure signée Semet et Plumelle), (6), 212 (i.e. 210), (2) feuillets, page de titre dans un large encadrement gravé sur bois, cartouches, lettrines et bandeaux historiés. 8 000 €

Seconde édition, en partie originale, de la de *L'Heptameron* et la première à paraître sous ce titre.

Cette édition est également la première à restituer l'ordre chronologique initial des huit journées et à réunir l'ensemble des 72 nouvelles. Elle servira de modèle aux rééditions ultérieures et scellera la renommée durable de l'œuvre.

Un an auparavant, Pierre Boaistuau en avait donné une première version anonyme, intitulée *Histoire des amants fortunés*, ne comportant que le prologue et 67 nouvelles.

La page de titre est ornée d'un large encadrement « Renaissance » gravé sur bois : satyres, masques, deux cariatides de profil (faune et bacchante), volutes et motifs végétaux.

Cette page de titre gravée ne se retrouvera, la même année, que dans l'édition à l'adresse de Benoist Prevost. L'ensemble du volume, imprimé par ce dernier, se distingue par l'élégance de son matériel typographique et de ses ornements.

Parmi les feuillets liminaires figure, sur deux pages, le célèbre sonnet « Des deux Marguerites » (« Des deus Marguerites. Sonet ») de Jean Passerat.

Le présent exemplaire, daté de 1559 et portant l'adresse de « Gilles Gilles » au titre, semble être unique.

Tous les autres exemplaires recensés à ce millésime portent les adresses des libraires parisiens ayant partagé l'édition : Robinot, Sertenas, Prevost et Caveiller.

Le privilège royal, daté du 7 avril 1559, accordé pour dix ans, désigne Gilles Gilles comme artisan exclusif de cette entreprise éditoriale et bénéficiaire unique.

Le texte de ce privilège souligne ce rôle : « Il a avec grand fraiz, peine et labeur recouvré, et fait rediger par ordre les comptes et nouvelles, autresfois mises par écrit, par nostre treschere et tresamée tante, la feuë Royne de Navarre ; [et] par mesme peine et labeur dudict suppliant, seroit accru et augmenté de plusieurs comptes (...) et en plus bel ordre et disposition que fait et observé n'a esté en la première impression dudict œuvre... ».

Ce même privilège est reproduit dans les quatre autres éditions partagées publiées au cours de cette même année 1559 puis 1560.

Marguerite de Navarre, sœur de François I^{er}, entreprit dès 1542 la rédaction d'un « Décaméron » à la manière de Boccace. Elle ne parvint qu'à composer huit journées, et l'œuvre demeura inachevée.

Si la paternité de *L'Heptaméron* fut un temps discutée, son authenticité et son attribution à la reine de Navarre ne font désormais plus débat.

(Cette édition à l'adresse de « Gilles Gilles », 1559 manque à l'ensemble des bibliographies et bibliothèques. Pour les éditions de 1559 à d'autres adresses, cf. Brunet, III, 1416. Diesbach-Soultrait, XVI^e, n° 197. Picot, *Catalogue Rothschild*, II, 1697. *En Français dans le texte*, n° 56. Tchermersine-Scheler, IV, 377.)

Quelques pâles annotations manuscrites marginales du XVI^e siècle.

Légèrement court de marge supérieure, sans atteinte au texte. Quelques minimales restaurations de papier, habiles et dispersées. Exemplaire soigneusement lavé et parfaitement établi par Semet et Plumelle.

Très bel exemplaire.

74 NERVAL (Gérard de).

Les Filles du feu. Nouvelles par Gérard de Nerval.

Paris, D. Giraud, 1854.

In-12 (174 x 110 mm), demi-chagrin acajou, dos à 4 faux-nerfs filetés or, orné de compartiments garnis d'un décor de filets à froid et petit fer aldin doré entre-nerf, titre doré, tranches mouchetées (reliure de l'époque), (4), xix, (1), 336 p.

4 500 €

Édition originale publiée alors que Nerval était interné à la clinique du docteur Blanche à Passy, quelques mois avant son suicide.

Ce recueil, chef-d'œuvre de la production nervalienne que l'auteur qualifiait lui-même de « descente aux enfers », se compose de huit nouvelles dont « Sylvie » et un ensemble de douze sonnets assemblés sous le titre de « Les Chimères » dont le célèbre « El Desdichado ».

« En faisant paraître *Les Filles du feu*, Nerval, par-delà les crises de folie et la maladie, prouve au monde que son génie reste intact. Abolissant les frontières entre ici et ailleurs, entre autrefois et aujourd'hui, entre autobiographie et songe, ces textes ont fasciné les plus grands auteurs du siècle suivant, de Proust à Yves Bonnefoy, en passant par André Breton ou encore Julien Gracq » (Jacques Bony).

L'ouvrage est dédié à Alexandre Dumas.

(Carteret II, 220. *En Français dans le texte*, n° 273. Vicaire, VI, 58).

Quelques petites rousseurs éparses.

Très bon exemplaire, frais, bien relié à l'époque.

75 POMPADOUR (Jeanne Antoinette Poisson, marquise de).

1- Lettres de Madame la marquise de Pompadour ; depuis 1753 jusqu'à 1762, inclusivement (2 volumes). *A Londres, G. Owen et T. Cadell. 1772.*

2- Lettres de Madame la Marquise de Pompadour, depuis 1746 jusqu'à 1752, inclusivement. *A Londres, chez T. Cadell, dans le Strand. 1772.*

3 tomes reliés en un volume in-12 (163 x 94 mm), maroquin rouge de l'époque, dos lisse richement orné de compartiments fleurons et cloisonnés, pièce de titre de maroquin bronze, triples filets d'encadrement sur les plats avec fleurons d'angle, roulette sur les coiffes et les coupes, dentelle intérieure, dorés sur tranches, gardes de papier d'Augsbourg doré et étoilé, (4), 128 pages ; 100, (10) pages, (1) feuillet blanc, faux titre et titre inclus et (16), 236 pages, bandeaux, culs-de-lampe et ornements typographiques gravés sur bois. 1 200 €

Bel exemplaire de ce recueil de lettres. L'ouvrage obtint un très grand succès et des traductions dans les principales langues européennes.

Longtemps attribué à Crébillon fils, cet ouvrage apocryphe serait, selon Quérard (*Supercherries littéraires*, III, 204-205), « de la jeunesse d'un de nos magistrats les plus distingués, M. le marquis de Barbé-Marbois ».

Le tome III est introduit dans son avertissement comme un complément aux deux premiers volumes. Il rassemble 77 lettres qui auraient été remises à l'éditeur après la publication des deux premiers tomes : « On y trouvera les six premières années de Madame de Pompadour, aussi brillantes que le reste de son règne. »

Profitant de l'extraordinaire succès de cette publication, une quatrième partie, composée de lettres et de réponses, devait suivre pour prolonger cet engouement littéraire.

(*France littéraire*, I, 173. Gay-Lemonnier, II, 823).

Ex-libris de la bibliothèque du comte Chevreau d'Antraigues.

Très belle reliure de maroquin du temps.

76 Reliure aux armes de la marquise de Pompadour

Exemplaire acquis par son jardinier lors de la vente de sa bibliothèque en 1765.

1- [ANONYME]. La promenade de Livry.

Lyon, Thomas Amaulry, 1678. 2 parties, (12), 140 p. et 144 p. (titre compris).

[Suivi de].

2- [PRECHAC (Jean de)]. La noble vénitienne ou la Bassette Histoire Galante.

Paris, Claude Barbin, 1679. (14), 186 (i.e. 198) p.

2 ouvrages reliés en un volume in-12 (133 x 76 mm), veau blond, dos lisse orné d'un riche décor de compartiments dorés aux petits fers et cloisonnés de dentelles, palettes en tête et pied, pièce de titre de maroquin bordeaux, armes de la marquise de Pompadour dorées au centre des plats dans un encadrement de filets dorés, filet sur les coupes et les coiffes, tranches rouges (relié ca 1750). 1 800 €

1- Édition lyonnaise de cette suite de courts récits romanesques, dédiée à Antoinette Des Houlières, que l'auteur proclame « la meilleure amie du monde ».

2- Édition originale. **Sous le voile d'une fiction romanesque, l'auteur met en scène le jeu de cartes de la bassette**, importé de Venise et devenu à la mode à la Cour dès 1675. Madame de Sévigné, témoin de cette passion ruineuse, s'en émeut dans une lettre au comte de Bussy (18 décembre 1678).

Page 186, à la suite du dernier chapitre qui offre « clef et explications » de l'ouvrage, Jean de Préchac évoque avec esprit l'origine de son inspiration : « L'auteur, ayant perdu quelque argent à la bassette, a trouvé le moyen de se dédommager en faisant un livre sur la bassette, dont il a retiré la meilleure partie de ce qu'il a perdu. »

— Étiquette gravée contrecollée sur la page de titre : « Lampinet, D. de Pugey » : Claude François Lampinet (1661–1718), seigneur de Pugey et de Bouclans, conseiller au parlement de Franche-Comté (1700–1714).

— Ex-libris armorié gravé : « Président de Vieville », Paul-Eugène Lefebvre de Vieville (1837–1917), président de chambre à la Cour d'appel de Paris.

Quelques défauts mineurs : pages de titre légèrement courtes de marge ; petit manque de papier au coin de deux feuillets (I, p. 129). Quelques rousseurs et brunissures. Quelques traces de restauration à la reliure.

Reliure aux armes de la marquise de Pompadour : Catalogue des livres de la bibliothèque de feu madame la marquise de Pompadour, Paris, Hérissant, 1765, p. 212, n° 1764. OHR, pl. 2399-5).

Cet exemplaire fut acquis par le jardinier de la marquise lors de la vente de sa bibliothèque, comme l'atteste une mention manuscrite au verso de la première garde (sur 5 lignes) :

« A Monsieur Cronier / A l'hôtel De Pompadour / à Paris faubourg Saint-Honoré, juillet 1765. 2 sols et 10 deniers. » Denis ou Louis Crosnier, membres d'une dynastie de jardiniers à Versailles, au service de Mme de Pompadour dans son hôtel particulier — aujourd'hui le palais de l'Élysée.

Ce prix de 2 sols et 10 deniers correspond à l'adjudication portée à l'encre en marge de l'exemplaire annoté du catalogue de la vente, conservé à la Bibliothèque de l'Arsenal (cote 8-H-25197), ce qui confirme que Crosnier acquit cet ouvrage lors de la dispersion posthume de la bibliothèque de la marquise.

Très bon exemplaire, bien relié, d'illustre provenance.

Édition originale de tous les volumes - Envoi autographe signé de Proust

77 PROUST (Marcel).

À la recherche du temps perdu.

Paris, Bernard Grasset [puis] Gallimard, 1913-1927.

8 tomes en 13 volumes in-12 puis in-8° (190 x 142 mm), demi-percaline vert sapin à la Bradel, couvertures et dos conservés (rel. signée Stroobants sur 2 volumes), non rognés. 15 000 €

Édition originale de tous les volumes de la Recherche

Le premier tome, *Du côté de chez Swann*, est imprimé sur papier d'édition. Il correspond à l'état « intermédiaire » proche de celui décrit par Max Brun dans sa bibliographie.

La couverture porte la date de 1913 et la mention fictive de « troisième édition ». Conformément à la première émission, la page de titre est datée de 1914, et l'achevé d'imprimer, placé au verso de la page 523, porte la date du 8 novembre 1913. Il ne présente pas les coquilles typographiques sur le nom de l'auteur, de l'éditeur Grasset, ni le catalogue publicitaire.

À l'ombre des jeunes filles en fleurs est également imprimé sur papier d'édition et comporte, sur la couverture, la mention fictive de « quatrième édition ».

Les six tomes suivants sont imprimés sur papier vélin pur fil, dans des tirages numérotés variant entre 800 et 1200 exemplaires, réservés aux « Amis de l'édition originale ».

(Détails sur demande)

La reliure des deux premiers volumes porte la signature du relieur Stroobants, ainsi que l'ex-libris armorié gravé du comte de Kergorlay, accompagné de la devise familiale.

Envoi autographe signé de Marcel Proust sur le faux-titre *Du côté de chez Swann* : « Hommage admiratif à Monsieur René Boylesve ».

René Boylesve (1867–1926) a été élu à l'Académie française en 1919. Proust avait lu et apprécié son œuvre. Leur relation, cordiale, fut marquée par une admiration réciproque : les deux écrivains échangèrent une correspondance à partir de 1917 et se croisèrent dans les cercles de la Nouvelle Revue Française. Marcel Proust admirait le style de Boylesve, notamment sa sensibilité à la mémoire et à la nuance psychologique, qui faisaient écho à certaines dimensions de *À la recherche du temps perdu*.

Quelques petites différences de coloration aux reliures.

Bel exemplaire, très frais, non rogné, relié vers 1930.

78 RÉMUSAT (Charles de).

Politique libérale ou Fragments pour servir à la défense de la Révolution Française.

Paris, Michel Lévy frères, 1860.

In-8° (214 x 130 mm), chagrin noir, dos à nerfs fleuroné, auteur et titre doré, plats aux fers de prix du Lycée Louis le Grand, (4), xiii p., (1) f., 453 p., (1) f. de table. 450 €

Édition originale de cet ouvrage fondamental dans l'histoire du libéralisme français.

Composé de six articles rédigés entre 1852 et 1860, il est préfacé et présenté par son auteur comme ses « Mémoires intellectuels ».

« Rémusat se livre à une vaste histoire intellectuelle des causes et des conséquences de 1789. Scandaleusement tombé dans l'oubli, l'ouvrage contient certaines des plus belles pages jamais écrites sur le pouvoir royal sous l'Ancien régime, la philosophie des Lumières, la royauté face à la Révolution et les raisons de l'échec de la Restauration. C'est avec *L'Ancien Régime et la Révolution*, l'ouvrage le plus accompli du libéralisme français sous le Second Empire » (J. Tulard in *Dictionnaire du Second Empire*, p. 1108).

« Éblouissant d'intelligence et de profondeur » (B. Yvert, *Politique libérale*, n° 112).

Livre de prix du Lycée Louis Le Grand.

Quelques rousseurs éparses.

Très bon exemplaire, bien relié à l'époque.

79 RESTAURATION 1825 - LA CHARTE, LES CODES, POIDS ET MESURES...

Les Cinq Codes, avec la concordance des articles de ces codes ; Précédés de la Charte et des lois qui en dérivent, suivis des tarifs des frais en matière civile et criminelle ; De la concordance des calendriers grégorien et républicain ; Du rapport de l'ancien système des poids et mesures avec le nouveau ; De tableaux de la dépréciation du papier-monnaie ; Et d'une table générale des matières.

Paris, Aimé André (De l'imprimerie de Plassan), 1825.

In-12 (137 x 83 mm), maroquin rouge à long grain, dos à 5 faux nerfs plats guillochés or, orné d'un fer spécial entre-nerfs et de palettes et roulettes dorées en tête et pied, plats encadrés d'une large roulette dorée d'emblèmes et personnages à l'antique, reliure doublée avec encadrement intérieur de maroquin orné d'une large roulette de trèfles et palmettes réservant des gardes de soie moirée bleue, roulette sur les coupes et les coiffes, tranches dorées (reliure de maître de l'époque), xxxviii, 518 pages, texte sur 2 colonnes. 800 €

Exceptionnel exemplaire, luxueusement relié — vraisemblablement destiné à un membre de l'élite politique ou judiciaire de l'époque — de ce recueil complet réunissant l'ensemble des textes législatifs, constitutionnels (notamment la Charte), financiers et commerciaux alors en vigueur.

Une section spécifique est consacrée aux systèmes de poids et mesures, illustrant la volonté de précision et d'unification des normes dans la France post-révolutionnaire.

Richement documenté et assorti de nombreux détails pratiques, tableaux explicatifs et informations techniques, l'ouvrage était destiné — selon ses éditeurs — aussi bien aux magistrats, fonctionnaires et hommes politiques de son temps qu'à l'instruction du grand public éclairé.

Il est imprimé selon le procédé novateur du polyamatype, mis au point par Henri Didot, qui permet une lisibilité remarquable malgré l'emploi d'un caractère extrêmement réduit (corps 3). Cette technique typographique innovante autorisait par ailleurs la fonte simultanée d'un très grand nombre de caractères, ouvrant la voie à une nouvelle économie de l'impression.

Le style général de la reliure — la qualité du maroquin rouge grain long, la richesse du décor doré à figures mythologiques, l'élégance des fers au dos et la somptueuse doublure en soie moirée — permet une attribution très probable à Simier père, relieur du roi sous la Restauration.

Très bel exemplaire, d'une grande fraîcheur, parfaitement conservé dans sa somptueuse reliure romantique attribuable à Simier père.

80 RESTIF DE LA BRETONNE (Nicolas Edme).

La Prévention Nationale ; Action adaptée à la Scène ; Avec deux Variantes, et les Faits qui lui servent de base (...).

La-Haie [i.e. La Haye], Genève (tome II) et trouve à Paris, Regnault, 1784.

2 parties en 3 volumes in-12 (163 x 100 mm), demi-basane acajou de l'époque, dos lisses ornés de doubles filets dorés, pièces de titre et de tomaison de maroquin havane et fauve, tranches rouges, les 3 volumes sous chemise et emboîtement, 302, (8) p. ; (1) f., 216 p. et [-216], 451, (1) p., 3 pages de titre ornées d'encadrements typographiques gravés. 1 500 €

Édition originale ornée de 10 figures hors texte de Binet non signées, gravées en taille-douce.

Dans l'une des figures, le père de famille est représenté sous les traits de Restif lui-même (I, 158).

Cet exemplaire est bien complet des 8 pages non foliotées, reliées ici en fin de première partie.

Ce drame composé par Restif est l'adaptation libre de son roman épistolaire *La malédiction paternelle*, centré autour des problématiques de la famille, des relations de couples, parents-enfants, etc. Le héros principal, « Dulis », porte le nom que Restif utilisa à plusieurs reprises comme alias, patronyme de sa grand-mère maternelle.

L'édition a de particulier qu'elle propose trois versions du drame. Au premier tome, le drame est suivi d'une « Analyse (sic) de la Pièce par l'Éditeur » et, sous un titre propre, d'une « Seconde composition, ou Seconde Variante, Rendue à la manière de Shakespear, c'est-à-dire, sans unité-de-temps ni de lieu, afin-de pouvoir tout mettre en-tableaux vivans, sous les ieus des Spectateurs » (sic).

Les second et troisième volumes débutent par une première variante de *La Prévention Nationale*, suivie de pièces justificatives et des sources du drame (« Faits qui servent de base ») : une authentique correspondance, une longue notice historique sur Jeanne d'Arc, sur le chevalier d'Assas, des projets de réformes théâtrales, critiques, historiettes, etc.

L'édition se termine par divers fragments sur l'œuvre, dont une lettre de Voltaire, une analyse et une suite à la *Dernière Aventure d'un homme de 45 ans* qui avait paru l'année précédente.

La critique moderne (Françoise Le Borgne) qualifie la pièce de « laboratoire dramaturgique » en y retrouvant la problématique théâtrale de l'époque, en relation avec les théories de Diderot.

Cette pièce, que Restif destinait à être jouée aux Italiens par le célèbre Granger, ne fut jamais représentée, et pour cause : comme le releva la critique dans la « Correspondance philosophique » de Grimm et Diderot, la durée du spectacle aurait dépassé les vingt-quatre heures.

(Cohen-Ricci, col. 878. Lacroix, XVII, p. 215-219. Rives-Childs, XXVII, p. 284-286).

Quelques piqûres et rousseurs éparses, infimes traces de restauration à la reliure.

Très bon exemplaire, bien relié à l'époque en trois volumes, protégés sous étui et chemise.

81 RESTIF DE LA BRETONNE (Nicolas Edme).

La femme infidèle [sic].

A La Haye et se trouve à Paris, Chez Maradan, libraire, rue des Noyers, n° 33, 1788

4 tomes reliés en 2 volumes in-12 (168 x 102 mm), basane havane marbrée, dos lisses ornés de compartiments fleurons et cloisonnés, palette en tête et pied, pièces de titre de veau fauve, tranches rouges (rel. fin XIX^e dans le goût du XVIII^e), (1) f. de faux-titre, 240 p. ; (1) f., p. 241-482 ; (1) f., p. 483-728 ; (1) f., p. 729-979, (1) pages de « corrections » (pagination continue). 1 500 €

Édition originale sous page de titre de retraitage de cet ouvrage, l'un des plus rares de Restif, salué par la critique (Dawes, Corbin) comme l'un de ses meilleurs.

« Il est presque certain que la plupart des exemplaires ont été détruits par la famille de Restif. C'est là ce qui fait son extrême rareté » (Rives Child, p. 294-295).

Présenté sous forme de récit épistolaire intime, *La Femme infidèle* transpose, avec véhémence, les propres déboires conjugaux de l'auteur. Paul Lacroix y voyait « la plus violente vengeance qu'un mari trompé, ou qui croit l'être, n'ait jamais exercée contre son épouse infidèle ».

L'ouvrage mêle confession amoureuse, critique sociale et étude de caractère. Un mari y découvre les preuves accablantes de l'infidélité de celle qu'il aimait et croyait irréprochable. Au-delà du récit de trahison, Restif développe une analyse psychologique, s'interrogeant sur les causes du naufrage conjugal : ennui, légèreté féminine, ou responsabilité du mari ; sur les mécanismes du pouvoir dans le couple et la condition féminine.

(Monselet, n° 32. Lacroix, XXXV-1. Rives Child, XXX-2).

Ex-libris au contreplat : Collection restivienne L.L., Bruxelles ; ex-libris gravé de Paul Mage sur la garde supérieure. Petite réparation marginale sans perte, page 239.

Très bon exemplaire, très frais, bien complet de ses pages de faux-titre et de titre.

82 RESTIF DE LA BRETONNE (Nicolas Edme).

Ingénue Saxancour, ou la Femme séparée, Histoire propre à démontrer, combien il est dangereux pour les Filles de se marier par entêtement, et avec précipitation, malgré leurs Parens : Écrite par Elle-même.

Liège et Paris, Maradan, 1789.

3 volumes in-12 (176 x 103 mm), demi-marquin rouge cerise, dos à 5 nerfs plats guillochés or, garnis d'un fer spécial répété entre-nerfs, filets et guirlandes, pièces de titre et de toison de marquin olive et citron (reliure moderne dans le goût de l'époque), 248 pages ; (4), 240 pages et (4), 260 pages, (6) pages, exemplaire non rogné. 3 300 €

Édition originale de premier tirage.

« L'ouvrage le plus cruel de Restif, qui nous retrace les infortunes d'une jeune fille mal mariée, à qui son mari-tortionnaire fait subir tous les sévices, physiques et moraux, les plus ignobles. Sans doute s'agit-il d'Agnès, la propre fille de l'auteur, qu'on sait en avoir été amoureux et soupçonné d'avoir abusé d'elle » (Gilbert Lély).

« L'un des livres les plus atroces qui soient sur les violences conjugales ; inoubliable grâce au personnage d'Agnès-Ingénue, si totalement abandonnée de son entourage, et surtout à celui de Moresquin dont la monstruosité ne le cède qu'aux seuls héros de Sade ».

« Il est très-possible que ce livre ait été rédigé par Agnès elle-même, qui savait écrire et qui, à l'exemple de sa mère, composait des vers et des pièces de théâtre. Cet ouvrage est le plus rare de tous ceux de Restif, soit que l'édition ait été détruite en bloc, soit que les exemplaires aient été recherchés systématiquement pour être détruits l'un après l'autre. Restif, en effet, a dépassé dans ce roman toutes les bornes du cynisme (...). *Ingénue Saxancour* est aujourd'hui absolument introuvable » (Paul Lacroix).

Chaque volume contient, enchâssé au milieu du récit, une pièce de théâtre.

(Conlon, *Siècle des Lumières*, 89 :10611. Lacroix (P.L. Jacob), *Restif*, n° XXXVI, p. 313-319. Rives Child, XXXV-1, p. 307-309, qui ne recense que 4 exemplaires dont le sien).

Exemplaire bien complet des quatre feuillets des *Provinciales* du tome III et des pages 249-252 du même volume qui ont été retranchées de la plupart des exemplaires.

Au tome III, angle supérieur des feuillets 127 à la fin restaurés avec quelques atteintes au texte.

Bel exemplaire, non rogné, frais, très bien relié.

83 RÉVOLUTION FRANÇAISE - LISTE DES CONDAMNÉS À MORT.

Liste générale et très-exacte des noms, âges, qualités et demeures de tous les conspirateurs qui ont été condamnés à mort par le Tribunal révolutionnaire

A Paris, chez le citoyen Marchand, le citoyen Berthé, le citoyen Channaud. Tous les libraires et marchands de nouveautés. L'an deuxième de la République, une, indivisible et impérissable [1793-1794].

10 livraisons (sur 12) réunies en un volume in-8° (198 x 123 mm), demi-veau brun de l'époque, dos lisse orné de compartiments garnis de doubles filets en place des nerfs et d'un petit fer « canthare » répété au centre, pièce de titre de maroquin rouge, tranches jaunes. 850 €

Première édition de la collection des livraisons de la « liste générale des condamnés à mort », numérotées de I à IX, accompagnée d'un supplément pour la neuvième. Chaque livraison comprend 32 pages, à l'exception du supplément, qui en compte 18.

L'ensemble recense les 2742 condamnés à mort par le Tribunal révolutionnaire, avec des informations détaillées : nom, origine, âge, profession ou statut, ainsi que les motifs de la condamnation, parfois regroupés collectivement par « affaire ».

Y figurent des personnalités de tout âge, de toute condition et de toute profession, à travers la France entière.

Pour les personnalités, on y trouve : « Louis XVI dit Capet », n° 24 ; Charlotte Corday, 66 ; « Marie-Antoinette, dite Lorraine d'Autriche », 105 ; Brissot, 119 ; J.-S. Bailly, 165 ; « Hebert dit le père Duchesne », 505 ; Anacharsis Cloots, 513 ; Camille Desmoulins, 556 ; Danton, 561 ; Lavoisier, 902 (mal orthographié « Savoisiér ») en compagnie de son beau-père Jacques Paulze, 906 dans « l'affaire des Fermiers généraux » ; « Elisabeth Capet sœur du roi », 911 ; Linguet, 1743 ; Maximilien Robespierre, 2638 ; Saint-Just, 2643 ; Robespierre jeune, 2654, etc., etc.

On note (vi, p. 28-29) la condamnation et l'exécution de prisonniers de Bicêtre convaincus d'avoir projeté d'assassiner des représentants du peuple, « de leur arracher le cœur, les griller et les manger et faire mourir les plus patriotes dans un tonneau garni de pointes... ».

(Martin & Walter, n° 9067. Tourneux, I, 3957).

Ex-libris armorié du duc de La Rochefoucauld-Doudeauville avec sa devise « C'est mon plaisir ».

L'exemplaire comprend bien le supplément au n° IX, mais non les deux derniers numéros (X et XI).

Très bon exemplaire. Bien que le document soit imprimé sur papier révolutionnaire de qualité modeste, il est exceptionnellement frais, ne présente que de rares rousseurs et une infime restauration en page de titre.

84 [ROSNY (Joseph de)].

1- L'Optique du jour ou Le Foyer de Montansier. Par Joseph... *Paris, Marchand, An VII [1798-1799].* (4), xxij, 134 pages, (1) f. de table), frontispice dépliant hors-texte.

2- Le Tableau comique, ou l'intérieur d'une troupe de comédiens ; Formant suite à « L'Optique du jour ». *Paris, Marchand, An VII [1798-1799].* viii, 136 pages, frontispice dépliant hors-texte.

2 ouvrages reliés en un volume in-12 (130 x 80 mm), maroquin janséniste rouge cerise, dos à 5 nerfs, titre et date dorés, filets sur les coupes, guirlande intérieure, tranches dorées sur marbrures (reliure moderne signée Van Roosbroek). 1 000 €

1- Édition originale et unique, illustrée d'un frontispice dépliant gravé par Bovinet d'après Binet. Elle représente de façon vivante et réaliste une vue des deux niveaux du foyer du Théâtre Montansier au Palais-Royal, rendez-vous de la société « galante » de l'époque.

« *L'Optique du jour* présente les aventures d'un provincial venu à Paris pour un procès, et qui s'y fait dégourdir à ses dépens : un ami l'entraîne dans les plaisirs et lui fait voir au foyer du théâtre Montansier la nouvelle société issue de la Révolution : agioteurs, rentiers, nouveaux riches, courtisanes, filles publiques. Il y a aussi le portrait de l'intrigant, du joueur, de l'anarchiste, de l'émigré, du militaire, de l'homme en place et enfin, de l'homme de lettres. En tout, douze tableaux, dont certains sont excellents. - Au bout du séjour, il y aura, pour le provincial, la vérole » (C. Angelet, *Recueil de préfaces de romans du XVIII^e s.*, 2003, II, p. 358).

2- Édition originale ornée d'un frontispice dépliant gravé par Bovinet d'après Binet représentant *La répétition du matin* au Théâtre comique, comédiens, comédiennes et musiciens vêtus à la mode du jour, les comédiennes courtisées.

(Cohen, col. 899. Lacombe, *Bibliographie parisienne*, n° 377. Soleinne, *Bibliographie du théâtre*, n° 1174. Tourneux, *Hist. de Paris*, III, n° 20056 et 20057).

Bel exemplaire, dans une fine reliure janséniste de maître.

« La Marseillaise » un des six exemplaires avec envoi autographe de l'auteur.

85 ROUGET DE LISLE (Claude Joseph).

Essais en vers et en prose

Paris, De l'imprimerie P. Didot l'aîné, 1796.

In-8° (200 x 120 mm), demi-veau marbré de l'époque, dos lisse orné de compartiments cloisonnés de filets droits et festonnés ainsi que d'un fer spécial répété au centre, pièce de titre de maroquin rouge, plats de papier havane raciné, 157 pages, (1) pages bl., planche gravée par Richomme et 5 pages entièrement gravées de partitions : paroles et musique (« Chant de l'Hymne à l'Espérance »). 3 000 €

Édition originale de librairie de « La Marseillaise », l'un des rares exemplaires enrichis d'un envoi autographe de l'auteur.

Ce recueil d'œuvres de Rouget de Lisle contient aux pages 57-58 le « Chant des combats, vulgairement l'Hymne des Marseillais », première publication de « La Marseillaise » en librairie et première attribution imprimée à son auteur.

Composé en avril 1792, le chant fut d'abord imprimé anonymement à Strasbourg par Levraut, sous la forme d'un feuillet de quatre pages destiné à être distribué, avant de paraître ici pour la première fois, sous le nom de son auteur et dans sa première version intégrale.

« La Marseillaise » a été composée dans la nuit du 25 au 26 avril 1792 à Strasbourg par Rouget de Lisle, alors capitaine du génie, à la demande du maire de la ville de Dietrich, qui souhaitait une musique patriotique pour galvaniser l'armée du Rhin.

Quelques semaines plus tard, des volontaires marseillais s'en emparèrent et la chantèrent avec enthousiasme en marchant vers Paris, ce qui lui valut son nom définitif.

Adoptée officiellement comme hymne national par la Convention le 14 juillet 1795, « La Marseillaise » incarne dès l'origine l'élan révolutionnaire, la défense de la patrie et l'unité du peuple.

Exemplaire enrichi d'un important ex-dono autographe de l'auteur signé « Mr Delisle au citoyen Cailhava » : Jean-François Cailhava de L'Estandoux ou d'Estendoux (1730-1813), auteur dramatique, poète et critique français qui eut son heure de gloire.

À ce jour, cinq exemplaires de ce titre comportant un envoi autographe de Rouget de Lisle ont été recensés. Celui-ci constitue un sixième exemplaire, resté jusqu'alors inconnu, vraisemblablement en raison de sa discrète inclusion dans un volume collectif d'œuvres diverses reliées à l'époque.

Contient en tête:

1 - SCÉVOLE (Denis Robin de), *Ambigu littéraire ou tout ce qu'il vous plaira*. Par M. D. ***. *A Londres, et se trouve à Paris, chez P. de Lormel, 1782*. Édition originale.

2 - CUVÉLIER (Jean-Guillaume Antoine), *Mes riens. Mélanges en prose et en vers (...)*. *Paris, Leprieur, 1806*. Édition originale imprimée sur papier bleuté, première partie.

3 - CAHAISSE (Henri-Alexis), *Mémoires de Préville*. *Paris, F. Guitel, 1812*. Orné d'un portrait frontispice du célèbre acteur Pierre-Louis Dubus-Préville d'après Couché.

Quelques petits accrocs et d'habiles traces de restauration au dos.

Très bon exemplaire, bien relié à l'époque, bien conservé.

Rare premier tirage du livre qui rendit Rousseau célèbre.

86 ROUSSEAU (Jean-Jacques).

Discours qui a remporté le prix à l'Académie de Dijon. En l'année 1750. Sur cette Question proposée par la même Académie : Si le rétablissement des Sciences & des Arts a contribué à épurer les mœurs. Par un Citoyen de Genève.

Genève, Barillot & fils, s.d. [i.e. Paris, Pissot, 1750].

In-8 (188 x 113 mm), veau fauve de l'époque, dos à 5 nerfs ornés de caissons fleurons et cloisonnés, filets et palettes dorés en pied, pièce de titre de maroquin bordeaux, filet à froid en encadrement des plats, roulette dorée sur les coiffes et les coupes, tranches rouges, (1) feuillet de titre, (3) pages de préface, 66 pages, planche frontispice gravée. 5 000 €

Rare édition originale de premier tirage du livre qui rendit Rousseau célèbre.

Ce premier tirage, imprimé en très petit nombre, était sans doute réservé aux membres du jury et à l'entourage proche de l'auteur.

Il est identifiable à son fleuron de titre et est en tous points conforme aux caractéristiques décrites par B. Gagnebin (édition de La Pléiade) et par Th. Dufour (coquilles typographiques aux pages 12 et 16).

Planche frontispice gravée par Ch. Baquoy: « Satyre, tu ne le connais pas ».

Si cette édition a bien été imprimée à Paris chez Pissot, l'imprimeur accepta de la faire paraître sous la fausse adresse de Barillot à Genève, à la demande de Rousseau qui souhaitait l'accorder avec le titre de « Citoyen de Genève » qu'il se donnait pour la première fois (cf. Sénelier, p. 57-58).

Le succès foudroyant de l'essai propulsa Rousseau à l'avant-scène de la République des Lettres. En répondant par la négative à la question mise au concours par l'Académie de Dijon, il prend le contre-pied de ses contemporains pour dénoncer un ordre social fondé sur le luxe et les inégalités, corrompu et bafouant les véritables valeurs. Et de démontrer que les progrès indéniables des sciences et des arts ne se sont pas accompagnés d'un progrès moral. La descendance sera immense.

« Une force insoupçonnée et sincèrement rebelle apparaît dans ce Premier Discours, une pensée novatrice qui sonne juste. Et la lumière que Rousseau jette sur l'homme et sur le lien social va contribuer à remettre en cause une certaine idée du progrès » (Jacques Berchtold, Présentation, « Le Livre de poche », 2010).

(Dufour, n°13. Gagnebin, III, p. 1854-1855).

L'ouvrage est relié avec trois autres pièces de l'époque (Lefranc de Pompignan, Fagan).

Provenance : « Domou » et A. Grandjean (marque au premier titre) et ex-libris armorié

Quelques petites traces de restauration à la reliure. Petites piqures éparses.

Bel exemplaire, très bien relié à l'époque, grand de marges.

87 ROUSSEAU (Jean-Jacques), GIRARDIN (René-Louis, marquis de) préface.

Les Consolations des misères de ma vie, ou Recueil d'airs romances et duos.

Paris, De Roulede de la Chevardiere, Esprit, 1781.

In-folio (350 x 260 mm), demi-chagrin violette, dos lisse orné d'un jeu de filets dorés et au noir, palettes en tête et pied, titre doré (rel. XIX^e s.), (1) feuillet de titre frontispice gravé, 11 pages (Avis de l'éditeur de ce recueil [Marquis de Girardin], Noms des souscripteurs, Airs, Romances et Duos et Avertissement), 199 pages de partitions entièrement gravées sur papier vergé azuré. (1) feuillet de table. 1 500 €

Édition originale, imprimée sur papier fort, de ce recueil d'airs et de romances composés par Jean-Jacques Rousseau.

La belle page de titre allégorique, dessinée et gravée par Charles Benazech, élève de Greuze, représente le buste de J.-J. Rousseau entouré de mères aimantes et d'enfants joyeux sur l'île des Peupliers, le tout encadré de trophées d'instruments de musique.

René-Louis de Girardin, auteur de la préface et dernier ami de Rousseau, est le créateur du parc d'Ermenonville, où il accueillit le philosophe durant les six dernières semaines de sa vie. Rousseau y trouva la mort le 2 juillet 1778, au retour d'une promenade.

Deux jours plus tard, au cœur de la nuit, Girardin fit inhumer le « citoyen de Genève » dans un tombeau à l'antique placé au centre de l'île des Peupliers, où il demeura jusqu'à la décision de la Convention de transférer ses cendres au Panthéon en 1794.

La préface de Girardin, véritable panégyrique, célèbre aussi bien Rousseau l'homme que son œuvre. Elle est suivie de 94 morceaux, complétés par un « air de Cloches » (p. 199).

Ces pièces que Rousseau qualifiait de « fruits des délassements » ou de « consolation dans ses disgrâces » étaient restées inédites jusqu'à leur découverte parmi les manuscrits déposés à la Bibliothèque du Roi le 10 avril 1781 et leur édition dans ce recueil.

Les partitions musicales sont gravées par Antoine-Jacques Richomme, le plus célèbre graveur de musique de son temps, et les paroles par André.

Publié par souscription, l'ouvrage réunit, parmi ses souscripteurs, les personnalités les plus prestigieuses de l'époque, dont la reine, la comtesse d'Artois, la duchesse de Chartres, la princesse de Lamballe, ainsi que des figures influentes de Paris, de Versailles et des provinces.

(Dufour, I, 349. Fétis, 2463. Girardin, *Iconographie de Rousseau*, I, p. 92. Tchemerzine-Scheler, V, 561. Manque à Cortot et Gregory).

Coiffes légèrement frottées.

Bel exemplaire, très frais, imprimé sur vergé fort, parfaitement conservé.

Envoi autographe signé d'Anatole France éditeur de Sade

88 SADE (Donatien Alphonse François, marquis de), FRANCE (Anatole) éditeur.

Dorci ou la bizarrerie du sort, Conte inédit par le Mis de Sade publié sur le manuscrit avec une notice sur l'auteur [par Anatole France].

Paris, Charavay frères [imprimé par Cl. Motteroz], 1881.

Petit in-8° (176 x 135 mm), maroquin rouge grenat, dos à cinq nerfs, auteur, titre et date dorés entre-nerfs, meuble héraldique à tête d'aigle doré en pied, armes dorées au centre des plats (Sir Robert Abdy), doublure intérieure en maroquin encadrée d'un filet doré, bordant les contreplats et les gardes, tête dorée (reliure signée Sangorski & Sutcliffe London), (2) feuillets blancs, 61, (3) pages, planche gravée en frontispice. 750 €

Édition originale de cette nouvelle du marquis de Sade, établie fidèlement par Anatole France d'après le manuscrit autographe.

D'abord composée pour prendre place dans le recueil *Les Crimes de l'amour*, l'œuvre n'avait encore jamais été publiée.

Frontispice gravé à l'eau-forte par G. Charpentier ; page de titre ornée d'un grand encadrement de style rocaille imprimé en sépia ; bandeaux et culs-de-lampe.

« Ce conte, édité par Anatole France, est présenté dans sa notice comme une nouvelle qui lui sert de prétexte pour évoquer *le malade et la maladie* ainsi que ses écrits monstrueux » (J.-C. Abramovici, « L'intrinsèque incomplétude de l'œuvre sadienne », in *Éditer les O.C.*, 2022, p. 2).

(Lely, *Vie du Marquis de Sade*, 1982, p. 675).

Tirage limité à 269 exemplaires ; celui-ci un des 250 sur hollandaise (n° 137).

Envoi autographe signé d'Anatole France : « A Eugène Richthenberger [homme de lettres critique d'art, 1856-1920], l'éditeur de ce conte innocent ».

Exemplaire enrichi d'un bifeuillet rempli, contrecollé au premier feuillet blanc : « 1924-1925, Three New Poems by Douglas Ainslie freighted with Best Wishes for you from the author, The Athenaeum Pall Mall ».

Exemplaire provenant de la bibliothèque du célèbre bibliophile Sir Robert Abdy (1896-1976), relié à ses armes et portant son ex-libris gravé.

Très bel exemplaire, non rogné, couverture et témoins conservés, très bien relié par Sangorski & Sutcliffe, l'un des meilleurs ateliers britanniques de la période.

89 SAVONAROLE (Ghirolamo SAVONAROLA), BENIVIENI (Ghirolamo) traducteur.

Libro del Reverendo Padre fra Hieronymo Savonarola da Ferrara : De la Semplicità della vita christiana : tradotto in volgare.

Venetia, Bernardino de Viano de Lexona Vercellese, 10 février 1533.

Petit in-8° (155 x 100 mm), vélin souple de l'époque, titre manuscrit au dos, traces de liens, 84 feuillets (sign. A⁸-K⁸, L⁴). 1 800 €

Rare édition vénitienne, traduite du latin en italien par le poète florentin Ghirolamo Benivieni (1453-1542).

Disciple de Savonarole, Benivieni fut également proche des membres de l'Académie néoplatonicienne de Florence en compagnie de Marsile Ficin, Pic de la Mirandole et Ange Politien. Il est reconnu pour sa contribution à la revalorisation de la langue italienne.

Page de titre ornée d'une vignette gravée sur bois représentant Savonarole à son écritoire ; lettrines historiées et colophon au recto du dernier feuillet.

Ce texte fondamental dans la production de Savonarole défend un retour à la « Semplicità della vita christiana », fondée sur les Écritures, dégagées des influences philosophiques et des excès du clergé.

Plus qu'un simple traité spirituel, l'ouvrage s'inscrit dans son projet plus large de redressement moral et religieux de Florence à la fin du XV^e siècle.

Il marque un tournant dans la pensée religieuse et politique de la Renaissance, illustrant le conflit entre humanisme chrétien et volonté de rupture avec certaines traditions philosophiques héritées de l'Antiquité et annonce certains thèmes qui seront repris par la Réforme protestante.

« Malgré les mises en garde qu'il adresse à ses disciples contre la corruption de la religion par la philosophie, les concepts philosophiques occupent une place » (cf. *New Worlds and the Italian Renaissance*, Brill, 2012, p. 150).

Seulement 3 exemplaires sont recensés dans le monde (Vienne, Rome et British Library).

(ISTC iso0272000. IGI 8779. GW M40645. BMC VI 685).

Provenance manuscrite du collège jésuite de Paris au titre : « Collegii parisiensis societatis Jesu ».

Cote ancienne au contreplat supérieur et mention de prix au contreplat inférieur « 3 lt ».

Intéressante annotation manuscrite sur le plat supérieur de la reliure, issue d'une vente aux enchères française du XVII^e siècle : « Un paquet de 36 vol. in-12 coté B.3, prisé 50 S. »

Bon exemplaire, conservé dans sa première reliure de vélin souple.

90 SÉVIGNÉ (Marie de Rabutin-Chantal, marquise de).

Lettres de Madame Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné, à Madame la Comtesse de Grignan, Sa Fille.
La Haye, p. Gosse, J. Neaulme & Comp., 1726.

2 volumes in-12 (175 x 114 mm), broché, couverture d'attente de papier marbré (postérieure), (10) f., 344 p., (1) f. d'errata et (1) f., 298 p., (7) f. d'errata et de table, pages de titre imprimées en rouge et noir, exemplaire entièrement non rogné, tel que paru. 3 500 €

Exceptionnel exemplaire, parfaitement conservé dans son état de parution, de cette « édition en partie originale d'une très grande rareté » (Tchemerzine).

Publiée quelques mois après l'édition originale, cette version renferme 43 lettres supplémentaires par rapport aux éditions rouennaises parues la même année, portant le total à 177 lettres : 4 adressées à son cousin M. de Coulanges et 173 à sa fille, Mme de Grignan.

L'édition originale imprimée à Troyes en 1725 et connue qu'à sept exemplaires, ne comptait que 31 lettres.

Cette édition de La Haye s'ouvre sur un « Avertissement de l'éditeur », où ce dernier critique les éditions précédentes, souligne les apports inédits de cette version et célèbre les qualités littéraires de cet ouvrage.

Cet avertissement est suivi d'une préface signée par Amé-Nicolas de Bussy, fils de Bussy-Rabutin et cousin de Madame de Sévigné. Il y présente une courte biographie de la marquise, accompagnée de la transcription de la lettre que Madame de Simiane, petite-fille de Mme de Sévigné, lui avait adressée lors de la remise des lettres manuscrites de son aïeule. C'est à partir de ce recueil que furent établies les premières éditions des « Lettres » de Mme de Sévigné.

Cette édition de La Haye a joué un rôle décisif dans la reconnaissance de Mme de Sévigné comme l'une des grandes épistolières du XVII^e siècle. Elle a également contribué à la diffusion et à la réception de son œuvre. De plus, elle reproduit le premier état authentique et préservé du texte, avant les interventions du chevalier de Perrin qui, dès 1734, altéra son contenu en supprimant certains passages et en retravaillant parfois le style de la marquise, qu'il considérait comme trop « négligé ».

Page de titre imprimée en rouge et noir. Bandeaux, culs-de-lampe et ornements typographiques gravés sur bois. Les pages finales (254 à 298) du tome II comportent, comme il se doit, le catalogue des libraires Gosse et Neaulme.

(Monmerqué (éd.), *Mme de Sévigné, Bibliographie*, 1862, 11, p. 440. Duchêne, 1974, I, p. 760. Rochebilière, n° 675. Tchemerzine-Scheler, V, 820).

Exceptionnel exemplaire, peut-être unique, à toutes marges, parfaitement conservé.

91 SÉVIGNÉ (Marie de Rabutin-Chantal, marquise de).

Lettres de Marie Rabutin-Chantal marquise de Sévigné ; A Madame la Comtesse de Grignan sa fille.

S.l. [Rouen], 1726.

In-12 (170 x 98 mm), vélin souple d'époque, dos lisse titré à l'encre noire, (2), 381 p., (1) p. bl., (1) f. d'errata et (1) f. bl., (2), 324, pages, (1) f. d'errata, pages de titre rouge et noir. 2 000 €

Seconde édition originale dite de Rouen « en gros caractères », bien complète de ses feuillets d'errata. Elle a été publiée clandestinement par Thiriot, ami et le correspondant de Voltaire, d'après un manuscrit appartenant à l'abbé d'Amfreville.

Les volumes contiennent 134 lettres, soit plus de 100 supplémentaires par rapport à la rarissime édition originale imprimée à Troyes en 1725 et connue qu'à sept exemplaires, qui ne comptait que 31 lettres.

(Tchemerzine-Scheler, V, 819, Rochebilière, n° 672 et 673).

Provenance : la bibliothèque du comte Guy de Rohan-Chabot au château de la Motte-Tilly avec ex-libris armorié au contreplat supérieur.

Pâle auréole en marge inférieure. Les deux derniers feuillets légèrement plus courts de marge inférieure.

Bon exemplaire assez grand de marges.

Édition inconnue, non décrite

92 [SIEYÈS (Emmanuel-Joseph)].

Qu'est-ce que le Tiers-Etat ? Troisième édition.

[S.l.], 1789.

In-8° (200 x 126 mm), demi-veau rouge cerise, dos lisse orné de double filet en place des nerfs, pièce de titre de maroquin bronze, palette et date dorées en pied, tranche supérieure dorée (rel. Laurenchet), 102 p. 1 500 €

Édition à la date de l'originale (1789) de cette édition inconnue et non décrite. Ici en 102 pages, elle porte la mention : « troisième édition, corrigée » et un fleuron de titre au bouquet de fleurs.

Le texte suit, à des variantes près, le texte de la deuxième édition de 1789, tel que collationné par Zapperi (*Qu'est-ce que le Tiers État?*, Droz, 1970, édition « B », p. 118 sq.).

Dans ce célèbre pamphlet, Sieyès fonde la légitimité du peuple face aux privilèges aristocratiques et énonce les principes fondamentaux de la souveraineté populaire et de la nation moderne.

Aucun exemplaire de cette édition n'est recensé dans le monde (WorldCat). Elle est absente de la BnF ainsi que de l'ensemble des bibliothèques en ligne.

R. Zapperi (cf. supra) ne la cite pas dans sa bibliographie pourtant très complète.

Les deux premiers feuillets légèrement salis. Petite réparation en coin inférieur de deux feuillets. Petite auréole dans la marge supérieure de quelques pages. Quelques petites taches. Certains cahiers imprimés sur papier bleuté.

Exemplaire bien relié, non rogné.

Naissance d'un classique sur la passion et le cœur humain

93 STENDHAL (Henry Beyle, dit).

De l'Amour ; par l'auteur de l'Histoire de la peinture en Italie, et des Vies de Haydn, Mozart et Métastase. Paris, Librairie Universelle, de P. Mongie l'aîné (...), 1822.

2 volumes in-12 (179 x 106 mm), demi-marquain vert bronze, dos jansénistes à 5 nerfs, titre doré, plats de papier peigné (reliure postérieure), (2) feuillets, iii, 232 pages et (2) feuillets, 328 pages, (2) pages de table, exemplaire entièrement non rogné. 7 500 €

Édition originale, de première émission.

Stendhal conclut le contrat d'édition avec Pierre Mongie le 6 mai 1822, et l'ouvrage parut dès le 17 août de la même année, à petit nombre d'exemplaires et à compte d'auteur.

Il rédigea *De l'amour* à Milan, après sa rencontre, en 1818, avec Mathilde Dembowsky (1790–1825), qu'il aimait passionnément et qu'il évoque dans le livre sous le nom de Léonore.

L'accueil critique fut glacial, et la parution passa inaperçue. Sa diffusion demeura si confidentielle que, deux ans plus tard, l'éditeur écrivait à Stendhal : « Je n'ai pas vendu quarante exemplaires de ce livre ».

L'auteur, qui qualifiait cet essai de « traité d'idéologie », le tenait pour l'un de ses textes majeurs. À la fois réflexion philosophique et psychologique sur le sentiment amoureux, récit autobiographique et confession saisie sur le vif, *De l'amour* mêle analyse, introspection et observation sociale.

C'est dans ces pages que Stendhal élabore son célèbre concept de « cristallisation ». Il fallut attendre le XX^e siècle pour que l'œuvre soit pleinement reconnue, s'imposant comme un texte fondamental sur l'amour et la passion amoureuse.

(Carteret, II, 346. Clouzot, 150 : « Très rare et recherché ». Cordier, *Bibliogr. stendhalienne*, 30-1. Vicaire, I, 452.)

Provenance : Pierre Bergé, avec son ex-libris gravé sur la garde supérieure.

Quelques rares rousseurs.

Bel exemplaire, bien relié, non rogné.

94 STENDHAL (Henry Beyle, dit).

Vie de Rossini.

Paris, Auguste Boulland et Cie, 1824.

2 tomes reliés en un volume in-8° (200 x 125 mm), demi-veau à coins, dos lisse orné d'un décor romantique de compartiments garnis de triples filets dorés en place des nerfs et d'un fer spécial répété au centre, tranches mouchetées jaunes (reliure de l'époque), viij, 306 pages, dont faux-titre et titre et (4), [-305], 623 pages (pagination continue), 2 portraits gravés en frontispice sous serpentes (Rossini et Mozart). 1 000 €

Édition originale ornée de deux frontispices : portraits de Rossini (d'après Léopold Beyer) et de Mozart, tous deux gravés par Ambroise Tardieu, protégés sous serpente.

« C'est en échappant aux codes de la biographie classique que [cette] *Vie de Rossini* est bien plus qu'un livre sur le célèbre compositeur italien. Au fil des chapitres, le portrait de Rossini s'entremêle à celui de l'Italie, mais aussi à la figure de Stendhal lui-même (...). La beauté des villes, les anecdotes légères qui donnent aux souvenirs toute leur couleur mais aussi le contexte politique et historique d'une époque. Stendhal fait le choix de la réminiscence personnelle plutôt que de la biographie distanciée, dans un livre à la sensibilité et à la sincérité bouleversantes, à la fois exercice d'admiration et autoportrait en creux » (Pierre Brunel, éd. Folio).

(Carteret, *Romantiques*, II, 347. Cordier, *Bibliographie stendhalienne*, n° 64. Vicaire, I, 454).

Provenance : Marcel de Merre avec ex-libris doré sur cuir (Sothebys, *Library of Marcel de Merre*, 2007, lot 242).

Mors légèrement frotté. Infirmités accros au dos.

Très bon exemplaire, imprimé sur vergé fin, très frais, grand de marges, bien relié à l'époque.

95 STEWART DENHAM (James) ou STEUART (Jacques).

Recherches des principes de l'économie politique, ou Essai sur la science de la police intérieure des Nations libres, Dans lequel on traite spécialement de la population, de l'agriculture, du commerce, de l'industrie, du numéraire, des espèces monnayées, de l'intérêt de l'argent, de la circulation, des banques, du change, du crédit public, et des impôts.

Paris, De l'imprimerie de Didot l'Aîné, 1789-1790.

5 volumes in-8° (200 x 120 mm), demi-veau havane à coins de vélin, dos lisses ornés de deux pièces de titre et tomaison de veau orange soulignées d'une roulette ondulée répétée en tête et pied, tranches mouchetées jaunes (reliure de l'époque), .T. I: xlv, 458 pages, (1) page d'errata – T. II: vii, (1) page d'errata, 499 pages – T. III: xlij, (2) pages d'errata, 431 pages – T. IV: vii, (1), 456 pages – T. V: viij, 569 pages. 2 800 €

Rare première édition française de *Inquiry into the Principles of Political Economy* (1767), traduite de l'anglais par l'ingénieur et économiste Étienne de Sénovert, **ouvrage fondateur dans l'histoire de l'économie politique, publié dix ans avant *La Richesse des nations* d'Adam Smith.**

Schumpeter en dira : « À l'exception de *La Richesse* (Adam Smith), la seule œuvre [traitant d'économie politique] véritablement systématique de première importance » (*De l'analyse économique*, I, p. 251 sq.) et Marx cite treize fois cet essai dans *Le Capital*, d'après cette édition française.

L'auteur, l'économiste écossais James Denham-Steuart (1712-1780), y développe des théories novatrices sur la politique économique et monétaire, la balance des paiements, la formation des prix, la consommation, les crises financières, ainsi qu'une analyse du rôle de l'État dans l'économie qui en fera un précurseur de Keynes.

Marx, tout comme Stangeland (*Pre-Malthusian Doctrines of Population*, p. 287 sq.), a également souligné l'importance de ses contributions à la théorie de la population, qui anticipent les thèses de Malthus.

Les engagements politiques de Steuart aux côtés des Jacobites écossais, conjugués à l'extrême nouveauté de la forme et des positions théoriques abordées, freinèrent la diffusion de ce traité, dont l'importance ne fut pleinement reconnue qu'au XX^e siècle.

Exilé en France après l'échec du soulèvement jacobite de 1746, l'auteur avait également acquis une connaissance approfondie des finances françaises.

Cf. Béraud & Faccarello, *Nouvelle histoire de la pensée économique*, p. 213-224.

(Kress, S.5268. Manque à Goldsmiths et Einaudi).

Petite fente à un mors. Quelques petites traces de restauration et rousseurs à quelques cahiers.

Très bon exemplaire ; bien relié à l'époque.

96 TOCQUEVILLE (Alexis de).

Souvenirs. Publiés par le comte de Tocqueville.

Paris, Calmann Lévy, 1893.

In-8° (223 x 140 mm), demi-maroquin bleu nuit de l'époque à grands coins, dos à 5 faux-nerfs, orné d'un fer ajouré répété entre-nerfs, titre doré, daté en pied, tranche supérieure dorée, (6), v, 431 p., portrait héliogravé en frontispice, exemplaire non rogné. 500 €

Édition originale posthume ornée d'un portrait-frontispice de l'auteur héliogravé, sous serpent.

Les *Souvenirs* de Tocqueville ont été publiés par son petit-neveu, conformément aux instructions testamentaires de l'auteur. Tocqueville avait explicitement demandé qu'ils ne paraissent qu'après la disparition des personnes évoquées dans l'ouvrage.

« Quand n'ayant plus rien à espérer ni à craindre, on se donne à cœur joie le plaisir de mordre après sa mort ceux qu'on a été obligé de ménager de son vivant » (Lettre de Tocqueville à Henry Reeve, le 5 avril 1857, *Nouvelle correspondance*, éd. 1866, p. 445).

Papier partiellement bruni.

Très bon exemplaire, non rogné, très bien relié à l'époque.

Science, poésie et métaphysique : l'univers selon la Pléiade

97 TYARD (Pontus de).

L'univers, ou, Discours des parties, et de la nature du monde.

A Lion, par Ian de Tournes et Guil. Gazeau [Lyon, Jean de Tournes et Guillaume Gazeau], 1557.

In-4° (224 x 155 mm), vélin rigide ivoire à recouvrement (reliure moderne), 156, (14), p. 5 500 €

Édition originale. Grente souligne l'importance de cet ouvrage en ces termes :

« S'ouvrant par un hymne à la science qui fait la vraie grandeur de l'homme, cet ouvrage essentiel, d'une élévation de pensée véritablement remarquable, examine et discute les graves questions que pose l'univers, tant du point de vue spirituel, que du point de vue matériel astronomie, physique, météorologie ».

La page de titre est ornée d'un bel encadrement d'arabesques de Jean de Tournes et du grand portrait de l'auteur en médaillon au verso ; deux grandes lettrines et bandeaux dans le texte, l'ensemble gravé sur bois.

L'ouvrage est dédié à Antoine de Saint-Antot, premier président de Rouen.

Le texte principal est imprimé en caractères italiques, tandis que les manchettes apparaissent en caractères romains.

Présenté sous forme de dialogue platonicien entre Pontus, Hiéronyme le Théologien, et « le Curieux », philosophe humaniste, cet ouvrage aborde des questions fondamentales sur la compréhension de l'univers.

Pontus de Tyard y discute s'il convient d'appréhender le cosmos sous un angle spirituel ou par l'étude scientifique, à travers l'astronomie et la physique. Il y expose les principes du système copernicien, citant Copernic à plusieurs reprises avec éloge, et s'interroge sur des thématiques telles que l'âme humaine, les correspondances entre macrocosme et microcosme, la Création et la fin du monde.

Poète bourguignon, doué d'une ambition encyclopédique, Pontus de Tyard (1521-1605) incarne l'idéal humaniste de la Renaissance. Musicien, homme de lettres, l'un des fondateurs de la Pléiade, homme de science et d'Église, il traversa les guerres de Religion dans un esprit de tolérance.

(J.-P. Barbier, *Ma Bibliothèque poétique*, VI, 289. Cartier, *Tournes*, n° 384. Houzeau & Lancaster, 2583. Tchemerzine-Scheler, V, 894).

Quelques cernes claires en marge de fond et en bordure des derniers feuillets.

Provenance : Franck S. Streeter avec ex-libris gravé.

Très bon exemplaire, frais, bien conservé.

98 VERDOT (Jean Maurice).

Notice Historique sur L'Hôtel Carnavalet.

Paris, chez l'Auteur, Hôtel Carnavalet (...) et chez les principaux libraires, 1838.

Petit in-8° (175 x 105 mm), demi-veau acajou, dos orné d'un décor romantique de compartiments garnis d'un jeu de filets estampés au noir en place des nerfs et d'un fer spécial au centre, palettes dorées en tête et pied, titre doré (reliure de l'époque), 71 pages imprimées et 43 feuillets sur papier fort interfoliés, contenant des annotations et corrections autographes en regard du texte imprimé. 1 500 €

Édition originale. **Exemplaire de l'auteur avec des ajouts manuscrits autographes, dont certains inédits, en vue de la publication d'une seconde édition corrigée et augmentée qui ne paraîtra que 27 ans plus tard, en 1865, chez Aubry.**

Ce volume est sans doute le manuscrit destinée à l'éditeur en vue d'une seconde édition.

L'auteur, Jean Maurice Verdot (1807-1871), était directement lié à l'histoire de l'Hôtel Carnavalet.

Il retrace la construction de l'édifice, attribuée à Pierre Lescot, ainsi que les transformations successives opérées par François Mansart, Gérard van Opstal, et Pierre Goujon. Verdot évoque également les anciens propriétaires de ce prestigieux hôtel particulier.

En 1846, l'Hôtel Carnavalet, alors occupé par l'Institution Liévyns, était menacé de destruction. Acquis par l'auteur, Jean Maurice Verdot, il devint le siège de sa propre institution, servant de pension aux élèves du Collège Charlemagne jusqu'en 1866. Par la suite, à l'initiative du Baron Haussmann, l'hôtel fut racheté par la ville de Paris pour être transformé en musée Carnavalet, tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Une note manuscrite page 67 indique :

« Au mois d'août 1846, M. Verdot, Chef de l'Institution qui occupe depuis 1829 l'hôtel Carnavalet, devint à son tour le propriétaire de cette intéressante maison. C'est dire assez qu'il avait suivi avec amour sa pensée première. Il a donc acquis le droit d'ajouter aujourd'hui un chapitre à cette notice dont la première édition depuis longtemps épuisée remonte à vingt-sept ans, en octobre 1838 ».

On retrouve ce passage imprimé page 75 de l'édition de 1865.

Somptueux exemplaire de Madame de Pompadour relié par Padeloup

99 [VIC (Claude de), VAISSÈTE (Joseph)]

Histoire générale de Languedoc, Avec des notes & les Pièces justificatives: composée sur les Auteurs & les Titres originaux, & enrichie de divers Monumens. Par deux Religieux Bénédictins de la Congrégation de S. Maur. Tome premier [- cinquième].

Paris, Chez Jacques Vincent, Imprimeur des États Généraux de la Province de Languedoc, 1730-1745.

5 volumes in-folio (390 x 250 mm), plein veau fauve, dos à 6 nerfs ornés de compartiments richement garnis d'un motif rocaille d'encadrement et d'un fer au chardon répété entre-nerfs, triple filet d'encadrement sur les plats, grandes armes de la marquise de Pompadour dorées au centre, filets sur les coupes, pièces de titre et de toison de maroquin rouge et bronze, tranches rouges (reliure de l'époque de Padeloup [étiquette]).

20 000 €

Somptueux exemplaire provenant de la bibliothèque de la marquise de Pompadour, relié par Antoine-Michel Padeloup, relieur du roi, avec son étiquette imprimée au pied de la page de titre et son emblématique fer « au chardon » doré entre les nerfs.

L'*Histoire générale de Languedoc* est l'une des plus vastes entreprises historiographiques régionales de l'époque moderne en France. Commencée par Claude de Vic (†1675), elle fut poursuivie et achevée par le bénédictin Joseph Vaissète (1685–1756), membre de la congrégation de Saint-Maur.

L'histoire retrace, selon une stricte approche chronologique, l'évolution politique, religieuse et sociale de la province du Languedoc, de l'Antiquité à la fin du XVII^e siècle. Le texte s'appuie sur l'exploitation de sources originales : chartes, bulles, diplômes royaux et actes notariés. Il est enrichi de nombreuses notes critiques, de documents annexes et de commentaires savants.

L'illustration se compose de 35 planches et cartes gravées : 4 cartes géographiques aux contours coloriés (dont 3 à double page) et 31 planches illustrées, dont 10 à double page, dessinées par Cadas, Despax, Dufour, Gleyses, Nolin et Rollin, gravées en taille-douce par de Bercy, Cadas, Cochin, Claude Lucas, Gleizer, Hortemels et Le Parmentier.

Toutes les planches correspondent aux tables des gravures figurant dans chaque volume.

Le texte est orné d'une vignette répétée sur chaque page de titre, de 54 bandeaux gravés, 56 lettrines et 36 culs-de-lampe, dus notamment à Cochin, Tardieu et de Poilly.

(Cohen-De Ricci, *Guide de l'amateur de livres à gravures*, col. 1011–1012 (avec détail des illustrations). Saffroy, n° 26377: « Ouvrage célèbre et justement estimé ». *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu madame la marquise de Pompadour*, Paris, Hérissant, 1765, n° 3040, p. 330).

Au verso du premier plat, ex-libris armorié gravé d'Abel François Poisson de Vandières (1727–1781), marquis de Marigny, frère de Madame de Pompadour, qui hérita en 1764 du château de Ménars, propriété de la marquise.

Quelques petites épidermures et traces de restauration à la reliure. Léger manque de dorure à l'une des armes (verso du tome II). Quelques rares rousseurs éparses.

Bel exemplaire, grand de marges, bien conservé, d'une provenance exceptionnelle.

100 VILLEDIEU (Marie-Catherine de, née DESJARDINS).

Fables ou Histoires Allégoriques dédiées au Roy.

A Paris, chez Claude Barbin, 1670.

In-12 (143 x 86 mm), maroquin grenat, dos à 5 nerfs orné de compartiments richement fleuronnés et cloisonnés, titre et date dorés, coiffes guillochées or, triple filets d'encadrement sur les plats, dentelle intérieure, tranches dorées, gardes de papier peigné (reliure signée « Petit successeur de Simier »), (12), 104 pages, vignette de titre, lettrines, bandeaux et culs-de-lampe.

3 500 €

Édition originale, rare, de ces Fables et pièces en vers, publiées en 1670 par Marie-Catherine Desjardins, dite de Villedieu (v. 1640–1683), figure haute en couleur, voire scandaleuse, de la littérature française du XVII^e siècle. Poétesse, dramaturge et romancière, elle s'imposa très tôt sur la scène littéraire par la diversité et l'audace de son œuvre.

Dédiées à Louis XIV, qui avait accordé à l'autrice une pension l'année précédente, ces Fables rappellent, par leur ton comme par leur inspiration, celles que La Fontaine avait publiées deux ans plus tôt et s'inscrivent dans l'univers moral et galant propre à la seconde moitié du Grand Siècle.

La ressemblance avec l'œuvre de La Fontaine est telle que Rochambeau, bibliographe du fabuliste (éd. 1911, p. 612, n° 18), et Louis Ménard (1882) allèrent jusqu'à attribuer ce texte à La Fontaine lui-même, s'appuyant sur un manuscrit et sur une liaison supposée entre le poète et Madame de Villedieu, thèse aujourd'hui réfutée.

Madame de Villedieu est, après Marie de France au XII^e siècle, la première femme de lettres à composer des fables.

Grâce à l'intérêt renouvelé de la critique universitaire, notamment américaine, les recherches sur son œuvre ont connu ces dernières années un important essor, donnant lieu à de nombreux travaux, colloques et expositions.

Les Fables sont suivies de plusieurs pièces en vers : « Le Ballet de Monseigneur le Dauphin », « Lettre écrite à Monseigneur de Lyon sur les cabinets du Roi » et « Épithalame sur le mariage de Mademoiselle de Lyon avec Monsieur de Nanteuil ».

(Graesse, *Trésor de livres rares et précieux*, VI, 321).

Quelques traces grisées sur les plats.

Très bel exemplaire, lavé avec soin et élégamment relié par Petit, successeur de Simier.

« Un des grands livres sociaux du XIX^e s. » : l'exemplaire de Gustave de Beaumont

101 VILLERMÉ (Louis René).

Tableau de l'état physique et moral des ouvriers employés dans les manufactures de coton, de laine et de soie.

Paris, Jules Renouard et Cie, 1840.

2 tomes reliés en un volume in-8° (210 x 132 mm), demi-veau lavallière de l'époque, dos lisse orné d'un décor romantique de fers « rocaille » en long, dégageant en cartouche le titre doré au centre, triples filets en tête et pied, viii, 458 pages et (4), 451 pages. 2 200 €

Édition originale de cet ouvrage, qualifié de « **l'un des grands livres sociaux du XIX^e siècle** » (cf. M. Leroy, *Histoire des idées sociales en France*, II, p. 381-390), et considéré comme une étape décisive dans l'histoire du développement de la sociologie, de la démographie et de la statistique sociale en France.

Médecin hygiéniste, R.-L. Villermé fut mandaté par l'Académie des Sciences morales et politiques pour « constater aussi exactement que possible, l'état physique et moral des classes ouvrières ».

Son enquête à travers la misère ouvrière débuta à Mulhouse, puis se poursuivit dans le Haut-Rhin.

Construit sur un travail de terrain minutieux, exposé en un style sobre et objectif, il décrit la condition des ouvriers, l'exploitation des femmes et des enfants, ainsi que les réalités du travail et de la vie quotidienne de ceux qu'il désigne comme les « nègres blancs ».

L'impact de cette enquête fut d'autant plus retentissant que les faits y étaient exposés avec une rigueur scientifique et analysés dans une optique libérale.

Son rapport joua un rôle déterminant dans l'élaboration de la loi du 22 mars 1841 sur le travail des enfants.

Par la qualité et la profondeur de ses recherches, ce « tableau » ouvrit la voie à une réflexion majeure sur la condition ouvrière, suscitant de nombreux travaux ultérieurs et contribuant aux grandes réformes sociales qui suivirent.

(*En Français dans le Texte*, 256. Dada, 292. Einaudi, 5914. Goldsmiths, 31731. Kress, C.5352. M. Perrot, *Enquêtes sur la condition ouvrière*, 63).

Précieux exemplaire ayant appartenu à Gustave de Beaumont, portant sa signature autographe sur la première garde blanche ainsi que quelques marques de lecture à la plume, de sa main.

Député, diplomate et membre de l'Institut, Gustave de Beaumont (1802-1866) fut le proche collaborateur et compagnon de voyage d'Alexis de Tocqueville lors de leur célèbre mission en Amérique.

Bien de formations différentes et ne parvenant pas toujours aux mêmes conclusions, R.-L. Villermé et G. de Beaumont partageaient, en véritables précurseurs de la sociologie, un même intérêt pour l'étude des conditions sociales et économiques de leur époque, mettant particulièrement en lumière les inégalités et les injustices sociales.

Bel exemplaire, très frais, parfaitement conservé dans sa première reliure romantique.

« Un manifeste pour l'éducation nouvelle de l'Europe »

102 VIVES (Juan Luis).

De disciplinis libri XII. in tres tomos distincti

Coloniae, apud Joannem Gymnicum (Köln, Johann Gymnich), 1536.

In-8° (150 x 95 mm), peau de truie sur ais de bois, dos à trois nerfs cloisonné à froid, plats biseautés entièrement estampés d'un décor d'encadrement, pièces en cuivre retenant les fermoirs conservées (reliure allemande de l'époque), (32), 654 pages (sig. AA-BB, A-Ss⁸). 2 500 €

Seconde édition du « chef d'œuvre » de J. L. Vivès, publiée par Johann Gymnich à Cologne qui enrichit l'originale (Anvers, 1531) par l'ajout d'un important « index rerum » sur 2 colonnes.

Elle est ornée d'une page de titre à encadrement richement illustrée de figures allégoriques représentant les principes, les vices et vertus, ainsi que de lettrines gravées.

« **Le De disciplinis compte parmi les plus grands textes de la pédagogie, de l'encylopédisme, et de la prose latine à la Renaissance.** Dans un style vif, il dénonce la corruption des savoirs depuis leurs premières origines, et propose une autre manière d'enseigner, plus soucieuse de l'élève, de ses capacités, de sa psychologie.

Caractéristique de la démarche humaniste (...), *De disciplinis* est le chef-d'œuvre de l'humaniste espagnol Juan Luis Vives (1492-1540), chrétien d'origine juive, qui dut quitter sa terre natale pour un exil sans retour (...). Véritable somme sur la question éducative, cet ouvrage irrégulier, démesuré, déraisonnable, reflète aussi les passions d'une existence singulière, et singulièrement tumultueuse » (T. Vigliano, « Introduction à J. L. Vives : De disciplinis ; Savoir et enseigner », Belles Lettres, 2013).

(Adams, V. 947. Estelrich, « Vives », n° 168. Palau, 371656. VD 16 V 1847. Vigliano, [Bibliographie] cf. supra, p. xlvi).

Provenances : ex-dono « Johannes Schrötter junior Erico Lessota dono dedit » avec l'ex-libris manuscrit : « Ehricus Lessotha de Steblaw Anno d(omi)ni 1570 die 21 mensis Septembris ». Erich Lassota von Steblau (c. 1550–1616), chef de lansquenets et important diplomate au service de Maximilien d'Autriche.

Et « Joachimus Morchsius in Waltersdorf », avec ex-libris.

Mention de prix au contreplat supérieur. Petite cote ancienne au titre.

Notes manuscrites marginales anciennes en latin et en grec par plusieurs mains.

Un trou de vers en marge inférieure des pages 453-654, sans atteinte au texte. Décor de la reliure un peu frotté.

Très bon exemplaire, bien conservé, en reliure allemande de l'époque.

103 [VOLTAIRE].

Zadig ou la destinée. Histoire Orientale.

S.l. [Paris, Prault et Nancy, Leseure], 1748.

In-12 (147 x 82 mm), plein veau marbré de l'époque, dos à 5 nerfs orné de compartiments fleuronnés et cloisonnés, (1) f. de titre. (4) f. paginés iii-ix pour « Épître dédicatoire à la Sultane Shéara » et Approbation (au verso de la p. ix), (1) f. de table et errata, 195 pages. 3 500 €

Première édition sous ce titre, en partie originale, du conte philosophique le plus célèbre de Voltaire avec *Candide*.

Quelques mois auparavant, en 1747, avait paru une première version plus réduite, sous le titre de *Memnon*.

Voltaire remania et compléta son œuvre durant son séjour chez la duchesse du Maine à Sceaux en l'augmentant d'une épître dédicatoire « À la Sultane Shéara » (la marquise de Pompadour, acquise aux Lumières), de trois chapitres inédits : « Le Souper », « Le Rendez-vous » et « Le Pêcheur », ainsi que des variantes au sein de quatre autres chapitres.

Il fait précéder le conte d'une approbation de fantaisie, parodie facétieuse de celles de Crébillon qui avait censuré plusieurs de ses pièces.

Pour se prémunir contre d'éventuelles contrefaçons de cette édition, Voltaire scinda le manuscrit en deux parties : il confia la première (cahiers A-M) à l'imprimeur parisien Laurent-François Prault et la seconde (cahiers ã et N-R) à Antoine Leseure, imprimeur de Nancy, qu'il avait rencontré lors d'un séjour à la cour de Lunéville.

Les deux séries de cahiers furent ensuite brochées et reliées à Paris, puis l'ouvrage distribué le 10 septembre 1748.

(Bengesco, n° 1421. *Voltaire à la BN*, II, n° 2975).

Petites traces de restauration à la reliure. Tache p.169.

Bel exemplaire, frais, très bien relié à l'époque.

Voragine enchante le sacré : l'origine de la Légende dorée

104 VORAGINE (Jacopo da Varazze ou da Varagine, dit Jacques de).

Legenda sanctorum sive Lombardica hystoria.

Nuremberg, Georg Stuchs de Sulczpach, 1 octobre 1488

Fort volume in-4° (230 x 170 mm), demi-peau de truie estampée à froid sur ais de bois, dos gothique à trois double-nerfs orné de compartiments cloisonnés et fleuronnés à froid d'un grand fer à motif de rose, plats cloisonnés ornés de fers à motifs de chien, aigle à deux têtes couronné, cerf, lion, fleur de lys, bouquet et rose héraldique, lanière de cuir partielle, titre inscrit à l'encre sur la tranche de tête (reliure allemande de l'époque), grande initiale puzzle au premier feuillet et initiales rubriquées sur l'ensemble du volume ; CCLXXIII feuillets, (3) pages de tables, texte imprimé sur deux colonnes. 7 500 €

Belle impression incunable allemande imprimée sur deux colonnes de la *Légende dorée*, monument de la mythologie chrétienne médiévale.

Le volume, agréablement relié à l'époque par un atelier local, est enrichi d'une initiale puzzle et de lettrines rubriquées sur son ensemble.

L'imprimeur, Georg Stuchs, contemporain d'Anton Koberger avec lequel il collabora plusieurs fois, a été actif à Nuremberg de 1484 à la fin des années 1510.

La *Legenda sanctorum*, ou *Légende dorée*, compilation hagiographique, a été rédigée par Jacques de Voragine entre 1261 et 1298. Elle rassemble les vies d'environ 150 saints et saintes, organisées selon le calendrier liturgique. Ces récits s'inspirent en grande partie du *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais ainsi que des écrits des Pères de l'Église.

Conçue pour un public laïc, l'œuvre propose des textes courts, accessibles et édifiants, destinés à renforcer la foi et à nourrir la piété populaire.

La *Légende dorée* rencontra un immense succès dans l'Occident chrétien, exerçant une influence durable sur l'imaginaire religieux, la littérature et les beaux-arts pendant plusieurs siècles.

(Goff, J.120. GW, M11260. ISTC n° ij00120000. Pellechet, n° 6476).

Provenances : Ex-dono manuscrit au verso du dernier feuillet de l'abbaye de Wiblingen à Ulm à Henri Neythart, chapelain de l'église de Saint-Michel à Donaurieden dans le Baden-Württemberg daté du 26 juillet 1520.

De la bibliothèque du Plessis-Villoutreys, portant un ex-libris armorié à la devise : « dis peu ; fait mieux », apposé au contreplat supérieur. Cette vaste collection, réunie par les seigneurs de Villoutreys, compta jusqu'à 19 000 volumes.

Longue note manuscrite en latin au verso de la garde inférieure, rédigée dans une cursiva currens abrégée du XVI^e siècle.

Prières en latin sur la garde supérieure d'une main du XV^e/XVI^e siècle.

Quelques notes marginales et manicules également du XV^e/XVI^e dans le volume.

Le contreplat inférieur comporte un feuillet de réemploi provient d'une édition incunable d'Hugues de Saint-Victor, *Didascalicon de studio legendi et alia opuscula* imprimé à Strasbourg par l'imprimeur d'Henricus Ariminensis (Georg Reyser) avant 1474 (ISTC n° ih00532000), f. 132.

Petits trous de vers épars, quelques pâles mouillures marginales, renfort de papier ancien au feuillet 259. Traces de fermoir au plat supérieur et d'étiquette ancienne au dos.

Très bon exemplaire, préservé dans sa première reliure allemande estampée, enrichi d'initiales rubriquées.

